BASKET **EVAN FOURNIER** « Ma personnalité semble en déranger beaucoup »
PAGES 22 ET 23

FOOTBALL Ligue des nations
France demain Italie
Maignan, le nouveau leader
PAGES 14 ET 15

2,40 € jeudi 5 septembre 2024 79e année N° 25 588 France métropolitaine

L'ÉQUIPE

JEUX PARALYMPIQUES PARIS 2024 JOUR 7



Kévin Le Cunff

Alexandre Léauté

PARIS 2024 | Jeux Paralympiques | Cyclisme sur route | Contre-la-montre

LES MAÎTRES DES HORLOGES

Incroyable moisson en contre-la-montre pour la France hier : onze médailles dont quatre en or pour Alexandre Léauté (C2), Kévin Le Cunff (C4), Thomas Peyroton-Dartet (C3) et Mathieu Bosredon (H3).
PAGES 2 À 4

Thomas Peyroton-Dartet

Mathieu Bosredon

Étienne Garnier/L'Équipe

M 00106 - 905 - F: 2,40 €

ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

UNE FOLIE EN 11 ACTES


8 h 28 — Heïdi Gaugain (C5)


8 h 57 — Alexandre Léauté (C2)


10 h 12 — Florian Jouanny (H2)


14 h 17 — Elie de Carvalho (pilote : Mickaël Guichard) (B)

Photos : Étienne Garnier/L'Équipe

FEU D'ARTIFICE

Quelle journée ! Le cyclisme tricolore a profité des chronos sur route pour collectionner onze médailles dont quatre d'or pour Alexandre Léauté, Kevin Le Cunff, Thomas Peyroton-Dartet et Mathieu Bosredon.

CÉLINE NONY

Et un dernier doublé pour la route ! Un chef-d'œuvre signé du Corrézien Mathieu Bosredon en handbike (H3). À 33 ans, il s'impose très largement mais prend soin d'embarquer dans son sillage Johan Quaile. Il n'est pas 17 heures et les sourires français se confondent avec une forme d'incrédulité. Après une première toile de maître dessinée sur piste avec sept médailles dont trois d'or, Laurent Thirionet, le patron des Bleus, s'était fendu d'un *«tout est sous contrôle»*. Hier, abasourdi par le festival en roue libre de ses ouailles, il en a chialé dans sa voiture. *«C'est un truc de malade, c'est génial ! Mais on l'avait prévu»*, fanfaronne-t-il.

De fait, les projections officieuses étaient très généreuses. Mais elles ont été dépassées à l'occasion d'une journée marathon qui a vu défiler tous les contre-la-montre sur route. Et à ce jeu-là, le bilan est hallucinant : onze médailles sur les seize engagés français, quatre d'or, deux doublés. Un feu d'artifice tiré dans tous les sens. Alors que certains avaient craint le pétard mouillé. La veille, lors de la reconnaissance, la pluie s'était invitée. Et le parcours très urbain au départ de Clichy-sous-Bois s'avérait alors dangereux. *«Peut-être que j'ai été un peu trop prudent, j'avais peur d'aller au tapis*, s'excuse ainsi Florian Jouanny, qui peine à apprécier sa 3e place (H2). *Je n'étais pas venu pour le bronze. C'est comme ça, j'ai donné le maximum, j'étais bien sur mes puissances cibles. Les autres ont été meilleurs.»* Une déception qu'adopte quelques minutes plus tard sa compagne, Anaïs Vincent (5e) : *«On a fait de la merde tous les deux»*, lâche-t-elle en riant.

> **“Si on m'avait dit ce matin qu'elle me mettrait quatre secondes, j'aurais pris ”**
>
> HAÏDI GAUGAIN, 2e DERRIÈRE DAME SARAH STOREY

Pourtant, la récolte s'annonce déjà prodigieuse. En ouverture, Heïdi Gaugain a frôlé l'exploit. À quatre secondes près, la Mayennaise de 19 ans infligeait à Dame Sarah Storey sa première défaite depuis qu'elle pédale aux Jeux Paralympiques. Sur un vélo, la Britannique est une puissante ogresse qui a su ajuster sa vitesse finale pour engranger un treizième titre paralympique en cyclisme, auxquels s'ajoutent les cinq obtenus en natation *(lire page 6)*.

«Pu..., fais ch... Quatre secondes...» Heïdi Gaugain se marre. Rien à voir avec la détresse qui l'avait submergée dimanche après qu'elle avait été battue en finale de la poursuite par Marie Patouillet. Hier, elle a encore touché de l'argent, mais sa valeur est tout autre. *«Si on m'avait dit ce matin qu'elle me mettrait quatre secondes, j'aurais pris. L'année dernière, elle m'avait mis plus d'une minute*, rappelle la Française. *Storey, c'est une légende. Je tombe face à elle, mais c'est une légende.»* On a hâte que leur respect mutuel s'effrite demain quand elles s'attaqueront à la course en ligne.

Marie Patouillet observe la ▶▶


Étienne Garnier/L'Équipe



Élie de Carvalho, à l'arrière du tandem, a décroché l'argent sur le contre-la-montre avec son pilote Mickaël Guichard (photo ci-dessus), alors que Kevin Le Cunff et Gatien Le Rousseau ont réalisé le doublé, dans cet ordre, dans leur catégorie (à droite).



14 h 39 Dorian Foulon (C5) – bronze




15 h 01 Kevin Le Cunff et Gatien Le Rousseau (C4) – or, argent



15 h 39 Thomas Peyroton-Dartet (C3) – or



16 h 12 Loïc Vergnaud (H5) – argent



16 h 47 Mathieu Bosredon et Johan Quaile (H3) – or, argent

Photos : Étienne Garnier/L'Équipe

▶▶ belle humeur de sa cadette. Les deux amies s'étaient donné de l'espace après la poursuite, elles ont renoué avec leur complicité quand le réveil a sonné à 4 h 20, déboussolant Gaugain, mais pas sa colocataire au village paralympique, qui a gardé quelques habitudes de ses dix ans sous les drapeaux. En revanche, la pistarde n'a pas pesé sur le chrono (5e). *« Comme je n'ai pas assez de pratique sur la route, je n'ai pas assez la tête dans le guidon et j'ai pu voir le public, les drapeaux français, des sourires, des gens qui levaient les poings avec beaucoup d'énergie »*, applaudit-elle. Et oui, l'ambiance était encore folle.

Soudain, on l'interroge sur ce site choisi. La côte de Courtry n'est pas Montmartre, les barres d'immeubles gris n'ont rien d'haussmanniennes. N'est-ce pas un regret ? *« Non,* rétorque-t-elle. *Tout simplement parce que je crois à l'héritage des Jeux Paras. C'est très beau de courir dans ces quartiers-là, mais ils bénéficient de certains privilèges. Et moi, je suis extrêmement fière de venir faire découvrir le sport paralympique dans la banlieue parisienne. Ce n'est pas elle qui a accès aux structures qui peuvent prendre en charge des enfants, même des adultes, en situation de handicap. Si, ne serait-ce que là, de leur fenêtre, ou sur le bord de la route, des parents ou des enfants se disent : "OK, j'ai un handicap mais je peux quand même aller faire du sport", je trouve ça génial. »*

Elle n'est pas la seule à se satisfaire de cet exil en Seine-Saint-Denis. Alexandre Léauté et ses 23 ans aussi. *« Au début, j'étais très sceptique. Quand on voit les athlètes qui ont des lieux magnifiques comme le Grand Palais pour l'escrime, Versailles pour l'équitation, je trouvais qu'on avait été un peu mis à l'écart. Finalement, quand le circuit est fermé et avec du public, il y a aucun souci. Il y avait du monde, et c'est important, quand c'est violent dans la tête. »* Et dans le corps.

> **“J'ai essayé de gérer mon effort. J'ai entendu que j'étais en retard sur le premier intermédiaire. Je ne me suis pas découragé, je savais que c'est la deuxième partie qui m'avantageait le plus ”**
>
> ALEXANDRE LÉAUTÉ

Incapable de composer, le Breton a fini exsangue. Allongé sur le sol, un duvet pour l'envelopper. *« J'ai essayé de gérer mon effort. J'ai entendu que j'étais en retard sur le premier intermédiaire. Je ne me suis pas découragé, je savais que c'est la deuxième partie qui m'avantageait le plus. »* Il a balayé sa fatigue légitime, lui ayant déjà trois épreuves dans les cannes quand ses adversaires n'en avaient qu'une. Il a puisé dans ses ressources mentales et les encouragements pour aller cueillir une nouvelle médaille d'or (C2). La deuxième sur ces Jeux parisiens, qui s'ajoute à celle de Tokyo qui l'avait révélé. La première sur route. *« Depuis que Mathieu* (Jeanne, l'entraîneur national) *m'a récupéré, j'ai passé beaucoup de temps sur le vélo de chrono, j'en ai bavé dessus, des moments je le détestais,* sourit-il. *Mais ça valait le coup. »*

En cet instant, il annonce qu'il veut désormais prendre du plaisir, et en donner, qu'il va se sacrifier dimanche lors de la course en ligne (C1-C3) pour son ami Thomas Peyroton-Dartet, *« pour que lui aussi puisse profiter d'une médaille, voire d'une* Marseillaise *devant le public français »*. Une attention sincère pour un gentil garçon qui n'aime rien tant que partager. Hier, il a été servi. Les catégories s'égrènent, les oboles remplissent les coffres bleus avec l'argent magnifique du tandem Elie de Carvalho et son pilote Mickaël Guichard, celui de Loïc Vergnaud (H5) déjà récompensé à Tokyo, le bronze de Dorian Foulon (C5) après l'or de la poursuite. Et ces autres traits de génie. Celui de Thomas Peyroton-Dartet justement, qui s'offre en C3 un or inattendu et évite à Léauté un dévouement trop appuyé mais lui procure un plaisir sans borne.

Et que dire de cet autre doublé lumineux en C4, avec la victoire de Kevin Le Cunff, revanchard après ses quatre quatrièmes places sur l'anneau de Saint-Quentin-en-Yvelines, et la surprise d'un Gatien Le Rousseau en argent. *« J'étais angoissé en sortant de la piste. Repartir avec zéro médaille, ça fout un petit stress d'entrée de jeu »*, admet Le Cunff. L'ancien pro d'Aubervilliers, qui a souvent pédalé dans le quartier, ne pouvait qu'apprécier ce parcours qui valorise ses qualités techniques. Exactement comme Peyroton-Dartet. Hilares quand ils se sont retrouvés, ce quatuor majeur n'en revenait pas. Au-delà d'un staff aussi compétent que dévoué, des budgets réellement surévalués depuis quelques années, comment expliquer une telle dynamique ? *« L'amitié et l'émulation »*, répondent-ils. Une recette simple qui n'a pas fini de nous rassasier.

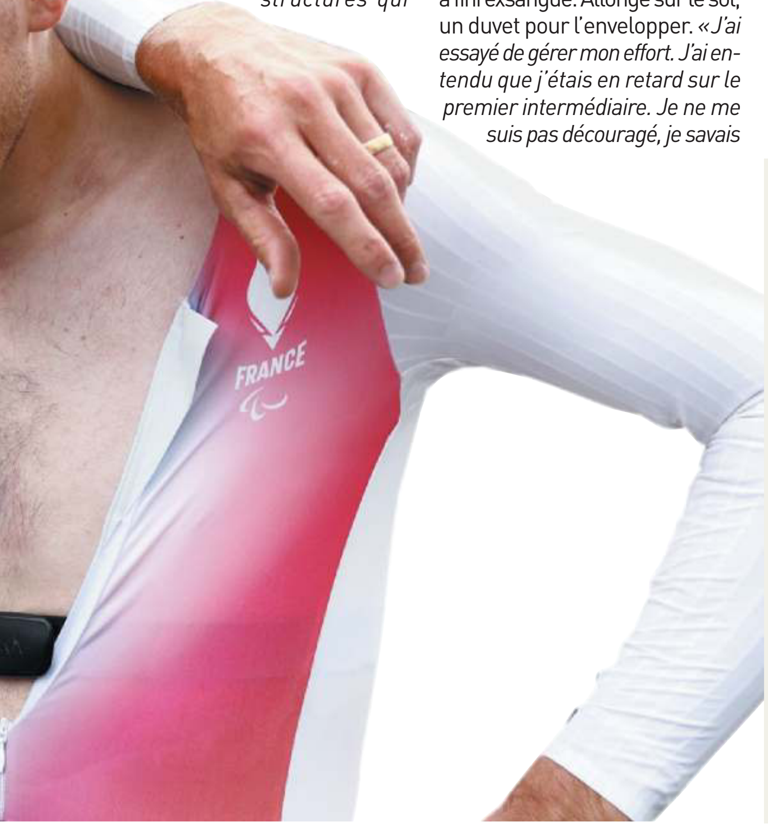
PODIUMS

contre-la-montre femmes C5
1. Storey (GBR)
2. **Gaugain**
3. Forster (AUS)
contre-la-montre hommes C2
1. **Léauté**
2. Vromant (BEL)
3. Hicks (AUS)
contre-la-montre hommes H2
1. Garrote Munoz (ESP
2. Mazzone (ITA)
3. **Jouanny**
contre-la-montre hommes B
1. Bangma (HOL)
2. **De Carvalho**
3. Ter Schure (HOL)
contre-la-montre hommes C5
1. Abraham Gebru (HOL)
2. Donohoe (AUS)
3. **Foulon**
contre-la-montre hommes C4
1. **Le Cunff**
2. **Le Rousseau**
3. Ramos Sanchez (ESP)
contre-la-montre hommes H5
1. Valize (HOL)
2. **Vergnaud**
3. Costa (POR)



Johan Quaile (à gauche) et Mathieu Bosredon ont respectivement fini 2e et 1er du contre-la-montre C3

Étienne Garnier/L'Équipe



« Un soulagement »

Kevin Le Cunff (36 ans) a enfin converti ses quatre breloques en chocolat de la piste par une médaille d'or sur le chrono (C4). Un nouveau sacre paralympique, trois ans après son titre sur la course en ligne.

« On vous avait quitté frustré par vos quatre quatrièmes places sur la piste…
En deux Paralympiades, j'ai eu quatre médailles en chocolat. Je pense que la piste, ce n'est pas une discipline pour moi. Je n'ai plus envie de revenir dans un vélodrome. Déjà, ça m'angoisse de venir dans un endroit aussi fermé. Repartir avec zéro médaille, ça fout un petit stress d'entrée de jeu. Maintenant que j'ai eu l'or, je vais pouvoir être plus détendu sur la dernière course.
Comment jugez-vous la course ?
C'est un parcours technique, qui met en valeur les qualités de pilotage. Deux bosses par tour, quatre sur le chrono. Je suis plutôt un poids léger et technique, c'était donc parfait. Il y avait du stress mais juste ce qu'il fallait. Pas de stress superflu qui aurait pu m'handicaper les jambes. Je n'avais demandé aucune information, je ne voulais rien savoir. J'ai juste su que j'étais en tête à deux bornes de l'arrivée. C'est Gatien *(Le Rousseau)* qui m'a annoncé sur la ligne d'arrivée qu'on faisait premier et deuxième, c'est vraiment super !
Que représente cette médaille ?
C'est un soulagement. Et puis, j'ai été pro à Aubervilliers, je les ai représentés pas mal d'années. C'est la ville à côté. Chaque année, on faisait une randonnée pour la mucoviscidose et on prenait justement la bosse qui était à l'opposé du circuit. C'était cool.
On vous attendait davantage sur la course en ligne de vendredi (demain)…
Je visais quand même le chrono, je l'ai beaucoup préparé. Même si la course sur route reste ma favorite. Contrairement à Tokyo, où je n'étais pas médaillé avant la course en ligne, je pourrai y aller plus sereinement, sans pression de résultat. Et avec la prime, je vais pouvoir enfin refaire ma toiture et passer l'hiver au sec *(il rit)*. » **C. N.**

Bosredon, hors catégorie

Paraplégique depuis l'enfance, le Corrézien a été sacré sur le contre-la-montre H3, quelques mois seulement après avoir changé de classification.



Étienne Garnier/*L'Équipe*

Mathieu Bosredon, encore allongé dans son handbike, pose les deux poings serrés pour notre photographe à l'arrivée hier.

Début mai, sa vie a basculé. Encore une fois. Mais son nom s'est alors imposé discrètement comme un fol espoir de titre paralympique. Un présage que Mathieu Bosredon (prononcez bien le « s ») a converti hier, devançant son compatriote Johan Quaile de deux minutes pour un doublé qui a parachevé l'œuvre du jour des Bleus. *« Au premier tour, j'étais plutôt très bien et, en réalité, je n'aurais fait qu'un tour que ça m'allait bien ! Le deuxième était dur, la bosse a commencé à faire mal. Pour relancer dans la forêt, j'avais peur de m'écraser... »* Mais Mathieu Bosredon, paraplégique depuis l'âge de 4 ans à cause d'un hématome médullaire, a tenu.

Il n'était pas question de craquer alors qu'il voulait *« gagner pour rendre hommage »* à sa femme et son fils. *« Ça fait huit ans, que je me suis lancé à la reconquête des Jeux, que ma famille vit autour de moi et à mon rythme. S'ils n'acceptent pas tous ces sacrifices, je suis obligé de m'arrêter »*, insiste-t-il. Le Corrézien de 33 ans n'est plus le jeune homme qui avait buté sur le podium lors des Jeux de Rio en 2016 (4e), qui avait bataillé ensuite, alors que le niveau mondial explosait, mais n'avait pas été qualifié pour les Jeux de Tokyo. Il certifie qu'il n'a jamais été le plus talentueux ou le plus fort, mais il se sait *« inoxydable »*. Il le fallait pour digérer cinq années de traversée du désert. *« Je travaille comme un furieux »*, dit-il. Ce qui lui a permis de se repositionner l'an dernier en décrochant deux médailles d'argent mondiales et deux titres européens. Dans une autre catégorie.

De nouveaux symptômes apparus en 2018

S'il est devenu une évidence pour rafler l'or hier, et sans doute encore aujourd'hui dans la course en ligne, c'est aussi parce que Bosredon a demandé, par curiosité d'abord, à repasser devant les classificateurs. Il a fourni le dossier il y a deux ans, n'a été ausculté que début mai à Ostende (Belgique). Depuis 2010, il évoluait en H4. *« Je ne m'étais jamais intéressé à mon handicap, j'avais juste pour rêve de courir avec Joël Jeannot* (2 titres en athlétisme, deux médailles en cyclisme), évoque-t-il. *À l'époque, ma classification avait duré 2 minutes 30, et je m'en foutais. Mes parents ont toujours fait en sorte que je sois normal. »*

Seulement, de nouveaux symptômes sont apparus à partir de 2018, la moëlle épinière atteinte vieillit, la hauteur du handicap s'accentue. *« C'est chiant dans la vie de tous les jours et sur le vélo »*, cingle le handbikeur qui note aussi l'évolution des classifications. Et s'il s'affirme désormais en H3, le verdict l'a ébranlé. *« Quand je suis sorti, je me suis écroulé en larmes*, avoue-t-il. *Je me suis pris mon handicap en pleine gueule alors que je ne m'imaginais pas comme ça. »* Un moment dur que *la Marseillaise* d'hier atténuera un peu.

PODIUMS

contre-la-montre hommes H3
1. **Bosredon**
2. **Quaile**
3. Pini (ITA)

contre-la-montre hommes C3
1. **Peyroton-Dartet**
2. Santas Asensio (ESP)
3. Schindler (ALL)

Le jour des revenants

Sacrés hier sur le circuit de Clichy-sous-Bois, **Mathieu Bosredon** et **Thomas Peyroton-Dartet** ont connu une préparation mouvementée en amont des Jeux Paralympiques.

TEXTES : CÉLINE NONY



Étienne Garnier/*L'Équipe*

Thomas Peyroton-Dartet a devancé l'Espagnol Eduardo Santas Asensio de 43''91.

Peyroton-Dartet, phénix d'or

À 39 ans, malgré d'innombrables accidents, le Haut-Garonnais a signé sa première participation paralympique par de l'or obtenu dans le chrono C3.

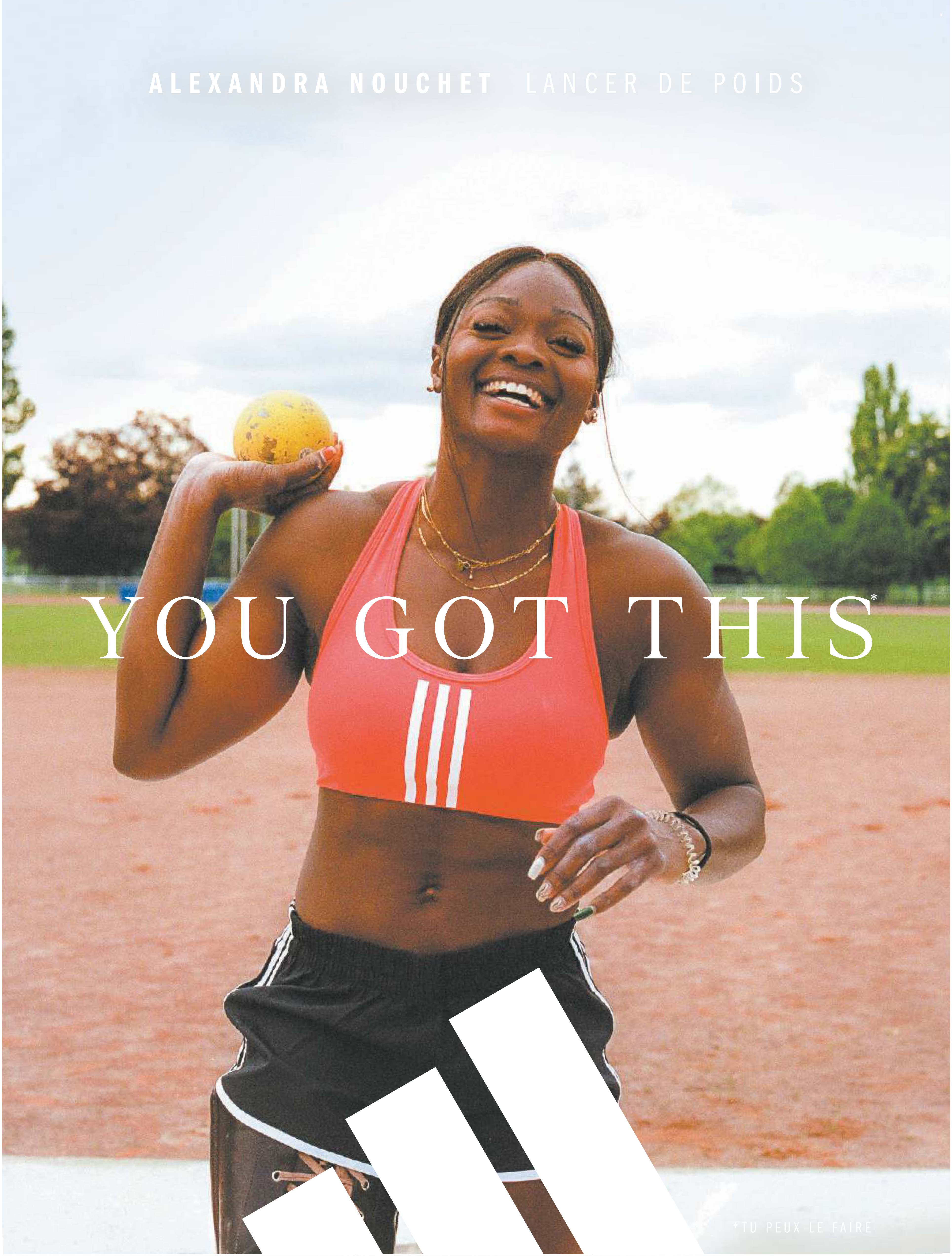
C'est un triomphe inattendu. Un contre-la-montre qu'il a dominé avec près de 44 secondes d'avance sur son dauphin espagnol. Jusque-là, Thomas Peyroton-Dartet ne brillait pas forcément sur l'exercice lors des Coupes du monde aux parcours souvent plats, et on l'imaginait davantage s'exprimer samedi sur la course en ligne. Mais il a su profiter déjà d'un circuit où les trajectoires, le pilotage, les relances, les bosses valorisaient ses qualités de puncheur. *« C'est beaucoup d'émotions, je suis heureux »*, glisse-t-il avec cet accent qui trahit sa naissance au Muret (Haute-Garonne). Même s'il estime, lui, avoir couru sur ses terres à Clichy-sous-Bois. Il y a quelques années, il habitait tout près et roulait sur ce tracé qu'il connaît par cœur.

« Je ne réalise pas », répète-t-il à l'envi. Conscient de tout ce qu'il a traversé. Passionné de vélo depuis l'enfance, il a bien failli passé professionnel. Mais, en 2017, alors qu'il mène le Tour de Tahiti, il est victime d'un grave accident. Il souffre de multiples fractures au visage et, surtout, d'un hématome au cerveau. Depuis, il compose avec une ataxie cérébelleuse, une maladie neurologique qui l'oblige à s'orienter vers le para-cyclisme. *« Ça a été difficile d'accepter le handicap, parce qu'il n'est pas visible »*, admet-il.

Un contrôle antidopage positif début juin pour lequel il a été complètement blanchi

Thomas Peyroton-Dartet s'obstine pourtant. Même s'il doit encore se reconstruire après un nouvel accident en 2020 qui l'empêche de disputer les Mondiaux cette année-là, et les Jeux Paralympiques la saison suivante. Depuis, on aurait pu croire que sa préparation serait plus linéaire. Champion d'Europe en 2022, vice-champion du monde en 2023, il valide sa première qualification pour les Jeux. Mais, en juillet, il se fracture la clavicule, effectue les dernières semaines de réglages sur home-trainer. Une galère qui n'a rien d'équivalent avec une autre survenue début juin quand il a été notifié d'un contrôle antidopage positif. Ce coup de massue le terrasse une bonne semaine.

Mais cela ne pouvait provoquer une sortie de route. Car l'homme a appris à se battre, y compris devant les tribunaux. Il avait simplement pris un cachet de Daflon, qui sert à la circulation du sang. Une posologie en lien avec sa pathologie. Thomas Peyroton-Dartet a donc récupéré tous les emballages, fait analyser le produit et réussi à prouver que les traces de trimétazidine relevées provenaient de ces médicaments pollués. Le cycliste a ainsi été blanchi, totalement. Et d'ailleurs, l'Agence nationale de sécurité du médicament (ANSM) a annoncé qu'elle rappelait tous les lots mi-août. Un soulagement de plus.


ALEXANDRA NOUCHET LANCER DE POIDS
YOU GOT THIS*
*TU PEUX LE FAIRE

Storey : « On est devenus visibles »

La légende britannique du paralympisme a décroché son dix-huitième titre, hier, en para-cyclisme (contre-la-montre C5).

CÉLINE NONY

Elle nous avait accueillies sur le vélodrome de Manchester (Angleterre), avec quelques mots échangés en français. Dame Sarah Storey, anoblie par la reine d'Angleterre en 2012, est une légende du paralympisme. Hier, à près de 47 ans (le 26 octobre), celle qui est née avec une déformation qui rend sa main gauche inutilisable a raflé le titre à l'issue du contre-la-montre (C5) disputé sur les routes de Clichy-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), qu'elle était venue repérer cinq fois avant les Jeux. Il s'agit de sa dix-huitième médaille d'or en neuf éditions paralympiques, la treizième en cyclisme depuis 2008, puisqu'elle a débuté sa carrière en natation (5 or, 8 argent, 3 bronze entre 1992 et 2004). Un parcours atypique qu'elle a donc réemprunté pour nous.

« C'est donc un dix-huitième titre paralympique pour vous…

Oui, et c'est le cinquième d'affilée sur le contre-la-montre. En Grande-Bretagne, nous avons un célèbre rameur qui a été sacré cinq fois de suite *(Steven Redgrave aux JO)*. Entrer dans ce club, c'est un vrai bonheur. Et je suis ravie de partager ce podium avec Heïdi *(Gaugain)*, qui cherchait une forme de rédemption après la poursuite. Mais je savais que j'avais la force de lui résister. Je suis aux anges.

Que représentent ces Jeux pour vous ?

Paris est une opportunité dont je n'aurais jamais rêvé quand j'étais gamine. Et même si je suppose que je suis trop vieille, être la première athlète britannique à participer à neuf Jeux, à remporter une médaille à chaque édition, c'était une ambition assumée. *(elle hésite.)* J'avais fait des calculs un peu bêtes quand j'étais adolescente : lors de mes premiers Jeux à Barcelone *(1992)*, je connaissais des athlètes qui avaient entre 30 et 40 ans. Les copier m'amènerait à disputer sept ou huit éditions. Mais je n'aurais jamais pensé aller au-delà. Et je suis là, à Paris. Comme quoi, il est important de ne jamais se fixer de limites pour se permettre parfois de réaliser ses ambitions et ensuite d'en créer de nouvelles.

> **"Vous devez être incroyablement altruiste en tant que parent, et incroyablement égoïste en tant qu'athlète"**

Quand avez-vous décidé de prolonger jusqu'à Paris ?

Juste avant Tokyo. Quand il a définitivement fallu se résoudre à ce que ma famille ne puisse pas m'accompagner du fait de la pandémie. Mon fils Charlie avait 3 ans, je l'allaitais encore, il avait besoin de sa maman. Avec mon mari, on les a assis, lui et sa grande sœur Louisa, je leur ai expliqué la rupture que cela serait si je partais sans eux au Japon, mais que je pouvais dire adieu aux Jeux s'ils ne voulaient pas que je les quitte, et ce ne serait pas grave. Louisa a chuchoté quelque chose à son frère qui a fini par me dire : *"Eh bien, tu pourrais participer à d'autres Jeux, comme ça, je pourrais t'y voir moi aussi."* La graine était plantée…

En quoi est-ce important de partager tout ça avec vos enfants ?

Lorsque Louisa est née *(en 2013)* et que j'ai continué ma carrière, j'ai senti que c'était l'équilibre dont j'avais besoin. C'est assez unique pour un athlète d'avoir ce genre de yin et de yang : vous devez être incroyablement altruiste en tant que parent, et incroyablement égoïste en tant qu'athlète. Cela me semble donc essentiel que l'on partage tout ça. J'ai eu le privilège que mes enfants assistent aux mauvais comme aux très bons jours. Tout ce qu'ils apprennent en étant avec moi, l'ouverture sur le monde aussi, ça ne s'apprend pas dans une salle de classe.

Comment le sport est-il entré dans votre vie ?

Je suis l'aînée de trois enfants, mes parents voulaient qu'on bouge. J'adorais être dehors, dans le jardin. J'ai appris à lancer et attraper une balle dès que j'ai su me mettre debout, je courais tout le temps. Je n'ai réussi à faire du vélo correctement qu'à 7 ans, mais je nageais parfaitement à 4 ans. En 1984, j'ai regardé les Jeux olympiques de Los Angeles, j'étais complètement obsédée par une nageuse qui s'appelait Sarah. Sarah Hardcastle avait 15 ans, j'aurais presque son âge aux Jeux de 1992. C'est devenu mon rêve, personne n'y a cru, mais j'étais tellement déterminée.

EN BREF

GBR
46 ans.

1992 : année où elle participe à ses premiers Jeux Paralympiques, en natation, à Barcelone.
Palmarès : 28 médailles dont 18 titres en para-natation (5) et para-cyclisme (13) aux Jeux Paralympiques ;
5 fois championne du monde de natation handisport ;
12 fois championne du monde de para-cyclisme sur route.

Sarah Storey a obtenu hier, à 46 ans, sa 18e médaille d'or aux Jeux Paralympiques.

Comment avez-vous basculé chez les paralympiques ?

Mon entraîneur de l'époque, Alastair Johnson, avait participé aux Jeux pour les sourds et connaissait le parasport. Mais il n'y avait encore ni emails, ni téléphones portables, j'ai donc écrit une lettre à la responsable de l'équipe régionale. Elle a mis dix-huit mois à me répondre, après avoir reçu dix-huit lettres ! Finalement, elle m'a invitée, j'ai très facilement réussi les temps de qualification pour les Championnats nationaux. Cela ne ressemblait pas aux compétitions valides, j'étais assez désorientée. Mais j'ai vite intégré l'équipe nationale.

Pourquoi désorientée ? Vous ne vous sentiez pas handicapée ?

Non. Ma grand-mère travaillait dans un institut pour handicapés. Elle nous a toujours dit que je n'aurais aucun problème. Je ne serais jamais pianiste de concert, et tant pis. En revanche, j'étais la paire de mains la plus sûre sur le terrain de netball, je jouais au tennis de table au niveau régional et, bien sûr, j'étais la nageuse la plus rapide de l'école. Mais ce n'est qu'à l'approche des Championnats d'Europe de natation en 1991, que j'ai réalisé qu'avec mon bras plus court, j'allais y participer au même titre que des personnes amputées.

> **"Ces Jeux de Londres n'ont finalement pas changé le regard qu'on porte sur le handicap et cela m'attriste…"**

À cause d'otites à répétition, vous avez stoppé la natation. Pourquoi vous réorienter sur le cyclisme ?

Je n'avais plus le droit de nager, j'en ai profité pour pédaler. Mais la natation reste mon premier amour sportif, et elle m'a énormément appris pour devenir une meilleure cycliste. En ayant la tête dans l'eau, tu ne parles à personne, ça te conditionne pour les sorties longues que je fais seule à vélo. Je suis devenue très résistante mentalement grâce aux exigences de la natation : se lever tôt, récupérer, dormir. À sa façon, le cyclisme est exigeant aussi. Mais nager s'est avéré la formation dont j'avais besoin, avec ses hauts et ses bas. Quand j'ai eu l'autorisation de reprendre la natation, j'avais déjà battu un record du monde sur la piste. Le choix a été assez naturel.

Les Jeux de Londres en 2012 sont perçus comme ceux qui ont marqué un tournant pour le mouvement paralympique. Qu'en pensez-vous ?

C'est une chance de vivre ça une fois dans une vie, une opportunité rare. Mais nous avions aussi un leader, lord Sebastian Coe, qui a dit que nous devions les appeler les Jeux Olympiques et Paralympiques. Ne plus les séparer mais parler d'un seul événement. Le nommer ainsi était crucial pour nous mettre sur un pied d'égalité, et ne plus être des Jeux parallèles. Cela a transformé le regard des gens. Soudainement, ils nous ont prêté attention. C'est devenu une plate-forme qui a ouvert la solidarité entre les équipes, les athlètes, qui a attiré les sponsors. On est devenus plus visibles en sortant des coulisses où on était cantonnés.

C'est ce que la France expérimente aujourd'hui. Et les dirigeants paralympiques espèrent que cela rejaillira sur la société…

Je pense qu'il faut faire la distinction entre l'aspect social du handicap, la façon dont on perçoit les personnes handicapées dans la société, et ce fantasme que, désormais, toutes ces personnes en situation de handicap seront perçues comme des paralympiens. Toutes les personnes handicapées n'ont pas besoin d'être sportives. Elles ont besoin d'un bon logement, d'opportunités pour réaliser leurs ambitions professionnelles et personnelles, comme le para-athlète a besoin de soutien pour accomplir des performances. C'est le seul parallèle que je ferais. (…) Ces Jeux de Londres n'ont finalement pas changé le regard qu'on porte sur le handicap et cela m'attriste… Les attentes étaient trop élevées sur l'héritage de ces Jeux. Vous ne pouvez pas mettre une personne handicapée sur une affiche et espérer que cela changera la largeur d'une porte. Il faut que des changements structurels se produisent dans la société. Et ça, ça n'a pas été le cas. »



Étienne Garnier/L'Équipe

« On s'en fout du bronze »

Après Rio et Tokyo, Fabien Lamirault rêvait d'un triplé en or. Il doit se contenter d'une terne troisième place et a poussé un coup de gueule.


Alain Mounic/L'Équipe

LÉA LEOSTIC

Du haut de la tribune, Matéo Bohéas a les mains sur les hanches, et Lucas Didier est abasourdi. Le second a gagné sa place sur le podium un peu plus tôt dans la journée *(voir par ailleurs)*, mais devant eux, le boss de l'équipe de France vient de perdre sa couronne. Fabien Lamirault le répétait depuis des semaines : *« Je connais mes objectifs, je sais que je suis attendu. Je l'ai fait à Rio* (en 2016) *et à Tokyo* (en 2021), *j'aborde ces Jeux avec la même sérénité. La pression je l'ai, mais j'apprends à naviguer avec, c'est mon boulot. »*

Il n'avait qu'un seul et unique but : l'or. Mais après huit ans de domination, le pongiste varois, 44 ans, s'est arrêté aux portes de la finale. Il s'est incliné en quatre sets face au Tchèque Jiri Suchanek (9-11, 11-6, 9-11, 10-12) et n'affrontera pas son rival polonais Rafal Czuper, qu'il avait battu lors de ses deux précédentes finales paralympiques. *« Je peux vous la donner, la médaille, on s'en fout du bronze ! Je ne suis pas là pour ça, je suis là pour gagner. Autant la médaille de bronze remportée en double est belle, autant celle-là ne l'est pas. Mais elle est méritée. Je n'ai pas joué pour aller en finale »*, a-t-il lâché, déçu et agacé.

Depuis le début du tournoi paralympique, Fabien Lamirault n'était pas satisfait de son jeu. Il espérait élever son niveau entre les matches de double et ceux de simple, et avait semblé s'être rassuré lors du quart de finale.

Des nouvelles tables utilisées aux Jeux arrivées tardivement durant la préparation

Mais finalement pas vraiment : *« Je n'ai jamais réussi à bien jouer dans cette salle. J'ai toujours été en galère et je suis puni logiquement. »* Il pointe en fait les tables utilisées lors de ces Jeux, dont le rebond est déconcertant. *« En tennis, il y a différentes surfaces, la terre, le gazon, qui donnent un jeu différent. Nous, c'est toujours une salle de ping avec des tables, mais chaque table a ses caractéristiques*, explique-t-il. *Quand on en a eu une, on s'est vite rendu compte de la différence. Le problème c'est qu'on est 20 et qu'on a qu'une table à l'entraînement. Ce n'est pas normal ! On est la France, on est chez nous et pour bien se préparer, on devrait en avoir dix en stage équipe de France depuis janvier et ce n'est pas le cas. Ce n'est pas avec les séances qu'on fait ici* (à l'entraînement) *qu'on va se mettre dedans. Ça fait chier de dire ça, mais je n'ai jamais réussi à jouer comme je sais le faire. »*

Vainqueur de ses deux premiers affrontements contre le Tchèque Jiri Suchanek aux Jeux de Rio puis de Tokyo, Fabien Lamirault s'est cette fois incliné hier à l'Arena Paris Sud.

« C'est anecdotique, répond sa coach Carole Grundisch. *Oui, il y a des rebonds bizarres, du monde qui bouge derrière, et en fonction des conditions atmosphériques aussi, ce ne sont pas les mêmes sensations. »* Un *« faux problème »* aussi pour Roza Soposki, manager des Bleus, qui estime que *« c'est la frustration qui parle et on peut le comprendre »*. Elle invoque des problèmes logistiques de la part du revendeur officiel desdites tables.

« On a fait une commande en octobre 2023 pour les avoir en janvier. On les a reçues en février et ce n'était pas les modèles des Jeux ni des modèles PMR (personne à mobilité réduite). *On a fait une deuxième commande début mars et elles se sont perdues en mer, sont arrivées cassées et ont finalement été livrées fin juillet. On avait tout prévu, mais il y a des aléas. Je ne maîtrise pas la mer ni DHS* (le revendeur officiel) *ni les tables chinoises »*, veut clarifier Soposki. D'autres raisons peuvent être avancées pour expliquer cette désillusion. Le tournoi a commencé par le double, ce que Fabien Lamirault n'aime pas. Il a aussi allumé la vasque lors de la cérémonie d'ouverture, tard dans la soirée, la veille de son quart de finale de double. *« Quand on sait l'importance qu'il y accorde, en termes d'émotion, ça a dû lui coûter en énergie »*, reconnaît Grundisch.

Le Varois, bien que numéro 1 mondial des C2, ne s'est aussi peut-être pas assez adapté à l'évolution de sa catégorie. *« Il doit plus s'employer. Avant, il marquait beaucoup de points au service, son coup droit était suffisamment efficace. Maintenant, il lui faut une balle de plus et mettre plus d'implication physique »*, analyse sa coach, qui a été cinq fois championne de France chez les valides.

Et comme après chaque grande compétition, Fabien Lamirault a fait une longue pause après les Championnats d'Europe de septembre 2023 et n'a repris qu'en janvier. Il a aussi commencé à jouer avec son nouveau matériel en mars. *« Il aime les challenges mais peut-être que ça faisait beaucoup »*, résume Grundisch. Pour Lamirault, le triplé s'est envolé hier et la troisième place sur le podium ne le consolera pas.

Hécatombe pour les Bleus

Sur les sept pongistes français engagés hier, un seul s'est imposé : Lucas Didier (C9). Il s'est qualifié pour les demi-finales et est donc assuré de remporter une médaille. Pour savoir de quel métal elle sera, le frère d'Ugo, double médaillé en natation a rendez-vous samedi. Cette éclaircie mise à part, les défaites se sont enchaînées à l'Arena Paris Sud. Il n'y a pas eu de miracle pour Morgen Caillaud (C6) et Flora Vautier (C4), même si cette dernière, à 19 ans, a livré une très belle prestation. Maxime Thomas (C4) a aussi été éliminé en quarts, tout comme Lucas Créange (C11). Lui qui espérait être sur le podium, a été sorti d'entrée. La journée s'est terminée sur une énorme déception avec la défaite de Clément Berthier. Le numéro 2 mondial s'est incliné à la belle contre l'Ukrainien Maksym Nikolenko, après avoir eu deux balles de match. **L. L.**


Sébastien Boué/L'Équipe

Six frustrant

Vice-champion paralympique à Tokyo, le Réunionnais Dimitri Pavadé a échoué au pied du podium pour seulement... 6 centimètres hier soir, un an après une grave blessure au genou droit.

QUENTIN THOMAS

À six centimètres du bonheur. Son entrée avait fait chavirer le Stade de France. Son premier saut à 7,43 m, avec sa gestuelle signature des bras qui font un moulin pour rentrer dans l'air et créer de l'inertie, l'avait enflammé. Longtemps, Dimitri Pavadé, médaillé d'argent à Tokyo, a cru accrocher le bronze, grâce à ce saut, sa deuxième meilleure performance en carrière. Malheureusement à la cinquième tentative, l'Américain Jarryd Wallace a eu la mauvaise idée de réaliser 7,49 m pour doubler le Français presque sur le fil.

Malgré les vifs encouragements d'une partie de l'équipe de France, de sa mère ou encore de Marine Lorphelin, Miss France 2013, Pavadé n'a pas réussi à améliorer sa marque et terminé quatrième. *«Ici, j'avais comme ambition de faire une médaille. Je visais la troisième place mais dans ma tête, je me suis formaté aussi pour me dire que si je terminais quatrième, ça serait une place à prendre»*, avouait-il après le concours.

S'il était acquis, avant même la finale, que l'or reviendrait à Markus Rehm, intouchable malgré sa perf à 8,13 m en deçà de ses standards, le Réunionnais s'était lancé dans un pari un peu fou de se faire une place au soleil. Victime, le 23 juin 2023, d'une rupture d'un ligament croisé antérieur du genou droit, du côté de sa jambe amputée, en raison d'une nouvelle prothèse – la même que Rehm – trop haute pour sa petite taille (1,59 m), Pavadé avait raté les Mondiaux et n'avait repris la compétition qu'en juin, après huit mois de rééducation, de reprise athlétique et de renforcement musculaire. *«J'ai souffert, donc être aux Jeux seulement quatre mois après ma reprise des sauts, c'est exceptionnel»*, expliquait-il d'abord.

À Charléty en juin, pour l'Handisport Open, il avait alors réalisé un saut à 7,02 m lui assurant les minima mais pas la qualification pour Paris. Un mois plus tard, aux Championnats de France d'Albi, il avait battu son record tokyoïte de 20 cm pour atteindre 7,59 m et s'assurer une place dans la capitale. Mais hier, même s'il se sentait bien, il n'a pas réussi à rééditer sa performance. *«Le premier saut m'a mis en confiance*, reprenait-il. *J'étais chaud. J'ai reculé puis j'avais trop de vent de face, donc je n'étais pas sur la planche et quand j'avançais, j'étais tellement en feu que je mordais.»*

> **"Je repars pour quatre ans et Los Angeles, bien évidemment"**
> DIMITRI PAVADÉ

Plus fort musculairement, Pavadé, lui même orthoprothésiste de formation, avait fait le choix avec Nicolas Ottmann, son ami et prothésiste à Toulouse, de prendre une lame plus dure avant les Jeux. *«Normalement, une prothèse, on ne doit plus la toucher six mois avant la compétition alors que là, on est encore en train de régler»*, détaillait ce dernier fin juillet. Le pari n'a pas fonctionné. *«Je fais 60 kg, je me bats avec mes armes, je mise sur la vitesse et ma technique de saut»*, justifiait Pavadé. Cette fois, le «moulin» n'a pas pris le vent.

Mais à 35 ans, Pavadé est un homme de défi. Avant les Jeux, il a décidé de quitter Toulouse pour aller à Paris et rejoindre l'Insep, pour revenir à ses premières amours. La saison prochaine, il sera engagé sur 100 m, 200 m et la longueur. *«Je connais ma valeur, ce que j'ai accompli aujourd'hui, ça donne de la force à beaucoup d'autres et c'est très important pour moi. Je repars pour quatre ans et Los Angeles, bien évidemment.»* Là encore, un autre pari un peu fou. **'E**

Avec un meilleur saut à 7,43 m, Dimitri Pavadé a terminé 4e de la finale du saut en longueur.

PODIUM

saut en longueur T64

1. Rehm (ALL)	8,13 m
2. Loccident (USA)	7,79 m
3. Wallace (USA)	7,49 m
4. **Pavadé**	**7,43 m**

La France qui souffre

ESCRIME

Valet, Vidé, virés

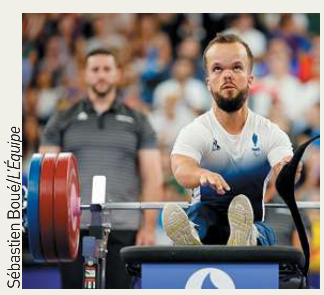
C'est le mantra de Sébastien Barrois, le manager de l'équipe de France : pour monter sur un podium, les Bleus de l'escrime doivent *«déplacer des montagnes»*. Après deux jours de compétition, le déménagement n'a toujours pas eu lieu. Au fleuret hier, le numéro 2 mondial Maxime Valet *(photo)* a cédé en quarts face au Chinois Hu Daoliang (8-15) et n'a pas réussi à s'extirper des repêchages, finissant les épreuves individuelles sans médaille, lui qui en visait deux. Battue pour le bronze mardi au sabre, Brianna Vidé s'est inclinée d'une touche au dernier tour des repêchages. Réaction attendue aujourd'hui pour le fleuret par équipes. **L. Bo.**


Franck Fife/AFP

HALTÉROPHILIE

Bourlon a le bourdon

Les drapeaux français agités sur les sièges de l'Arena Porte de la Chapelle n'auront rien changé. Axel Bourlon, médaillé d'argent à Tokyo en 2021, n'aura validé aucune barre hier pour son tournoi parisien. Après ses trois passages, l'haltérophile de 33 ans (– 54 kg), très déçu, a tenté d'analyser ce qui n'avait pas fonctionné : *«On a regardé les vidéos avec les coaches pour comprendre. A priori, ce serait une faiblesse sur le bras droit.»* Dans un dernier tour d'Arena, Bourlon a tout de même tenu à saluer le public venu le supporter. *«J'aurais aimé les remercier avec une médaille ou au moins un bon classement.»* **T. B.**


Sébastien Boué/L'Équipe

TIR À L'ARC

Touché, Toucoullet

Les Invalides n'ont pas eu le temps de vibrer que Guillaume Toucoullet était déjà reparti. Battu 6-4 par le Colombien Hector Julio Ramirez, l'archer basque, numéro 2 mondial, auteur du record paralympique en qualifications, a disparu à peine était-il apparu en huitièmes de finale. Comme au Japon, il y a trois ans. *«Je suis un autre homme qu'à Tokyo. Je n'oublie pas le chemin effectué depuis et pourtant, je fais le même résultat*, constatait-il, dépité. *Je rentre et je me fais cueillir. Ça fait plaisir de voir autant de monde supporter le tir à l'arc, ça m'a donné beaucoup d'énergie. Je suis dégoûté de ne pas leur avoir offert un match supplémentaire.»* **J.-D. C.**


Dimitar Dilkoff/AFP

Une course à handicaps

Entre manque de moyens, d'hommes et parfois avec des croyances contre lesquelles il faut lutter, **l'Afrique subsaharienne** peine à développer le paralympisme. Cela n'empêche pas des dirigeants de combattre tous les préjugés pour réussir.

HERVÉ PENOT



Alain Mounic/L'Équipe

Le drapeau zambien n'a pas défilé lors de la cérémonie d'ouverture de Paris 2024, mais ses deux athlètes ont rejoint in extremis la capitale. Et empêché le pays de déclarer forfait. En Afrique subsaharienne, si l'on excepte l'Afrique du Sud, le paralympisme reste très éloigné des préoccupations du quotidien. Un coup d'œil sur le nombre de représentants des délégations le confirme. Le Bénin annonce 2 athlètes, la Côte d'Ivoire 3, le Cameroun 5 ou le Sénégal 4. Même le Nigeria et ses 230 millions d'habitants n'offrent que 23 représentants pour un total de 164 (hors Maroc, Algérie, Égypte et Tunisie), soit bien moins que la France seule (239).

Le continent, déjà sous-représenté aux JO, se montre encore plus effacé chez les paras. *« Il y a déjà une problématique de sensibilisation dans la population handicapée car elle ne sait pas que le sport existe pour elle*, explique Serge Trazié, président du Comité national paralympique ivoirien. *Et ensuite, chez nous, quand on a un enfant handicapé, on le cache, on ne le met pas en lumière. On ne l'envoie parfois pas à l'école, on appelle ça les enfants serpents. »*

Des croyances peuvent aussi amener à rejeter ces personnes mal perçues dans la société, considérant que certaines porteraient même malheur. Nantenin Keita, la porte-drapeau française d'origine malienne, se bat par exemple contre le sort réservé aux albinos sur sa terre d'origine via une fondation créée avec son artiste de père, le musicien Salif Keita. Pas simple donc de repérer ces potentiels candidats puis de les attirer.

> **"Le basket, ce serait très spectaculaire et ça pourrait attirer des gens, mais qui va acheter un fauteuil à 2 000 euros ?"**
>
> ÉTIENNE SONGA BIDJOCKA, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU COMITÉ PARALYMPIQUE CAMEROUNAIS ET MEMBRE DU COMITÉ PARALYMPIQUE AFRICAIN

Étienne Songa Bidjocka, secrétaire général du Comité paralympique camerounais et membre du Comité paralympique africain, raconte ainsi comment, en voiture, il dégote par hasard dans les rues, avec ses équipes, ces gens trop souvent invisibilisés. *« C'est totalement de l'informel »*, insiste-t-il. On est loin de La Relève, cette structure créée en France pour détecter les talents de demain. Impossible aussi de mettre en avant certains sports collectifs bien trop onéreux. La réalité financière rattrape les bonnes volontés. *« Le basket, ce serait très spectaculaire et ça pourrait attirer des gens, mais qui va acheter un fauteuil à 2 000 euros ? On est plus sur des sports comme l'athlé »*, glisse Bidjocka. *« Si vous avez 5 euros pour le taxi et pour manger dans la journée, vous allez mettre l'argent dans le taxi pour aller faire du sport ou manger avec ? Et un banc de muscu, des haltères, c'est cher. Nous n'avons, en fait, pas d'infrastructures adaptées »*, complète Trazié.

Ci-dessus, la délégation ivoirienne lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Paralympiques le 28 août. Ci-dessous, le taekwondoïste ivoirien Michel Boli-Bi.



X@Martin_Guez

Des subventions trustées par le football

D'autant que le football phagocyte tout, les budgets des ministères comme la passion des peuples. *« Le foot, c'est 70 % du budget du ministère des Sports, même si le gouvernement nous donne depuis 2019 une subvention de 300 millions de francs CFA* (457 000 euros), *ce qui est un bel effort*, souligne Bidjocka. *Aujourd'hui, on a un siège avec un petit personnel, on peut financer des compétitions. »* Mais pas de regroupements ou de stages dans les régions. Ce manque de moyens bloque le développement. D'où le peu de médailles obtenues par ces nations. Michel Boli-Bi espérait pourtant en décrocher une. À 21 ans, ce taekwondoïste a découvert le para lors d'une compétition valide à laquelle il participait à Abidjan il y a deux étés. *« Je ne connaissais pas. Et avoir combattu ici, c'est wouah ! Le Grand Palais, ce public qui m'a même encouragé, je n'oublierai jamais. »*

Ce fan de la star ivoirienne Cheikh Cissé (bronze à Paris en taekwondo, catégorie +80 kg) n'a perdu que d'un point (18-17) face au médaillé de bronze des Mondiaux 2023, le Cubain Michel Ernesto Suarez Walker. La faute peut-être à une préparation encore éloignée des standards du haut niveau. *« Comme je ne sors pas trop, je ne connais pas mes adversaires. Avec des compétitions en plus, je pourrais les affronter sans problème. »* Et s'imposer.

> **"J'ai été mis de côté par ma mère car elle ne voulait pas me montrer en tant que handicapé au village"**
>
> SERGE TRAZIÉ, PRÉSIDENT DU COMITÉ NATIONAL PARALYMPIQUE IVOIRIEN

Le Nigérien Jabirou Idé Oumarou, qui a perdu un bras sous les roues d'un camion, défait d'entrée par Joel Martin Villalobos (30-13) au taekwondo, veut pourtant retenir le côté positif de sa situation. *« Si tu es déterminé, tu peux faire ce que tu veux. Je me sacrifie même si je ne gagne rien. Et si tu as un résultat, l'État va te reconnaître. Ici, on nous donne des frais de mission. »* Restés secrets… Mais son passage à Paris ne risque pas de faire de l'ombre aux éliminatoires de la CAN 2025 qui ont débuté hier. Tout ou presque s'efface derrière le foot. Firmin Cocou Kassaga, journaliste béninois, a envoyé sur les boucles WhatsApp de confrères africains des nouvelles de ses deux représentants. Sans récolter une attention très soutenue.

« Nous ne sommes pas comme dans les pays européens à promouvoir les paras, dit-il depuis Cotonou. *Mais les gens s'intéressaient quand même chez nous à* (Fayssal) *Atchiba* (100 m) *car il est l'ambassadeur des athlètes en situation de handicap. On fait même en ce moment la promotion du badminton et du Championnat de tennis de table en para. Mais c'est sûr qu'à côté du foot… »*

L'Afrique part de très loin mais possède des dirigeants qui ont consacré une partie de leur vie à promouvoir le handisport. Trazié évoque son histoire comme un magnifique résumé : *« J'ai été mis de côté par ma mère car elle ne voulait pas me montrer en tant que handicapé au village* (atrophie d'une jambe). *Je n'avais jamais été scolarisé et à 10 ans, un directeur d'école l'a poussée à me mettre à l'école. On a donc diminué mon âge à 6 ans pour entrer au CP1* (l'équivalent du CP), *des gens me portaient sur leur dos ou m'emmenaient en voiture pour m'y rendre. »* Des diplômes universitaires et un poste au Trésor public ivoirien plus tard attestent d'une superbe réussite scolaire. Jamais oublieux de son passé, Trazié se bat depuis pour changer le regard de sa société sur le handicap. Comme tant d'autres sur le continent.

RÉSULTATS

BOCCIA

MIXTE

Double BC3 / Quarts de finale

Thaïlande b. **France**...6-1

Par équipes BC1-BC2 / Quarts de finale

Chine b. **France**...7-4

ESCRIME FAUTEUIL

HOMMES

Fleuret catégorie A

1. SUN (CHN)
2. Betti (ITA)
3. Zhong (CHN)

Tokatlian éliminé au 3e tour de repêchages par Lambertini (ITA) (4-15)
Lemoine éliminé au 1er tour de repêchages par Demchuk (UKR) (15-10)

Fleuret catégorie B

1. Coutya (GBR)
2. Feng (CHN)
3. Daoliang (CHN)

Valet éliminé au 3e tour de repêchages par Namenko (UKR) (5-15)

FEMMES

Fleuret catégorie A

1. Zou (CHN)
2. Gu (CHN)
3. Rodriguez Menendez (ESP)

Vide éliminée en finale de repêchages par Yu (CHN) (14-15)
Delavoipière éliminée au 1er tour de repêchages par Krajnyak (HON) (4-15)

Fleuret catégorie B

1. Jana (THA)
2. Xiao (CHN)
3. Vio Grandis (ITA)

GOALBALL

FEMMES

match pour la 7e place

Corée du Sud b. **France**...4-3

PARA-ATHLÉTISME

HOMMES

100 m T11

Adolphe (guide : Renard) (1er de sa demi-finale en 11''11)
Makunda (Berland) (éliminé en séries en 12''06)

100 m T53

1. Alqurashi (ARS)...14''48
2. Paeyo (THA)...14''66
3. Fernandes (BRE)...15''08
5. **Fairbank**...15''28

100 m T54

1. Cervantes (MEX)...13''74
2. Paeng-Nuea (THA)...13''79
3. Tahti (FIN)...13''86

400 m T37

1. Vdovin (APN)...50''27
2. Da Silva (BRE)...50''39
3. Tissaoui (TUN)...50''50

Saut en longueur T38

1. Khinchagov (APN)...6,52 m
2. Zhong (CHN)...6,50 m
3. Lemos (COL)...6,40 m

Saut en longueur T64

1. Rehm (ALL)...8,13 m
2. Loccident (USA)...7,79 m
3. Wallace (USA)...7,49 m
4. **Pavadé**...7,43 m

Lancer de poids F36

1. Sviridov (NPA)...17,18 m
2. Kokoity (NPA)...16,27 m
3. Mukashbekov (KAZ)...16,00 m

Lancer de poids F46

1. Stewart (CAN)...16,38 m
2. Khilari (IND)...16,32 m
3. Bakovic (CRO)...16,27 m

Lancer de massue T51

1. Dharambir (IND)...34,92 m
2. Soorma (IND)...34,59 m
3. Dimitrijevic (RTC)...34,18 m

Lancer de javelot F34

1. Afrooz (IRA)...41,16 m
2. Valencia (COL)...39,04 m
3. Meneses (COL)...37,17 m

FEMMES

100 m T36

1. Shi (CHN)...13''39
2. Aitchison (AUS)...13''43
3. Hipolito (BRE)...14''24

100 m T37

François-Elie (3e de sa série en 13''52)

100 m T53

1. Kinghorn (GBR)...15''64
2. Debrunner (SUI)...15''77
3. Gao (CHN)...16''16

100 m T54

1. Bayekula (BEL)...15''50
2. McFadden (USA)...15''67
3. Kotaja (FIN)...15''77

Lancer de poids F32

1. Moskalenko (UKR)...8,00 m
2. Brito (BRE)...7,89 m
3. Galaktionova (APN)...7,72 m

Lancer de poids F46

1. Malkamaki (USA)...14,06 m
2. Shpatkivska (UKR)...12,35 m
3. Robinson (NZL)...11,88 m

Lancer de disque F41

1. Tlili (TUN)...36,55 m
2. Karim (MAR)...36,46 m
3. Lopez (EQU)...30,89 m

PARA-CYCLISME SUR ROUTE

HOMMES

Contre-la-montre individuel B

1. Bangma (pilote : Bos) (HOL)...34'11''02
2. **De Carvalho (Guichard)**...à 12''71
3. Schure (Fransen) (HOL)...à 42''90
4. **LLoveras (Paillot)**...à 44''30

Contre-la-montre individuel C1

1. Ten Argiles (ESP)...20'39''53
2. Teuber (ALL)...à 38''61
3. Maciejewski (POL)...à 39''41

Contre-la-montre individuel C2

1. **Leauté**...19'24''45
2. Vromant (BEL)...à 2''16
3. Hicks (AUS)...à 15''63

Contre-la-montre individuel C3

1. **Peyroton-Dartet**...38'28''80
2. Santas Asensio (ESP)...à 43''91
3. Schindler (ALL)...à 52''55

Contre-la-montre individuel C4

1. **Le Cunff**...36'46''49
2. **Le Rousseau**...à 31''89
3. Ramos Sanchez (ESP)...à 1'19''45

Contre-la-montre individuel C5

1. Abraham Gebru (HOL)...35'51''79
2. Donohoe (AUS)...à 26''87
3. **Foulon**...à 58''05

Contre-la-montre individuel H1

1. Cornegliani (ITA)...34'50''45
2. Hordies (BEL)...à 20''68
3. du Preez (AFS)...à 1'16''60

Contre-la-montre individuel H2

1. Garrote Munoz (ESP)...24'33''71
2. Mazzone (ITA)...à 45''12
3. **Jouanny**...à 45''58

Contre-la-montre individuel H3

1. **Bosredon**...43'33''22
2. **Quaile**...à 2'00''19
3. Pini (ITA)...à 2'40''47

Contre-la-montre individuel H4

1. Plat (HOL)...41'28''51
2. Fruehwirth (AUT)...à 2''71
3. Van de Steene (BEL)...à 23''71
4. **Fritsch**...à 32''94

Contre-la-montre individuel H5

1. Valize (HOL)...41'01''59
2. **Vergnaud**...à 2'18''81
3. Costa (POR)...à 3'24''73

Contre-la-montre individuel T1-2

1. Chen (CHN)...21'35''78
2. Clement (CAN)...à 1'17''58
3. Celen (BEL)...à 1'51''86

FEMMES

Contre-la-montre individuel B

1. Dunlevy (pilote : Kelly) (IRL)...38'16''58
2. Unwin (Holl) (GBR)...à 1'23''60
3. Fachie (Hall) (GBR)...à 2'24''72
4. **Centis (Delzenne)**...à 3'23''07

Contre-la-montre individuel C1-3

1. Hausberger (ALL)...21'30''45
2. Brown (GBR)...à 15''73
3. Beck (SUE)...à 24''26

Contre-la-montre individuel C4

1. Bosco (USA)...21'39''24
2. Lemon (AUS)...à 4''92
3. Matile-Doerig (SUI)...à 5''09

Contre-la-montre individuel C5

1. Storey (GBR)...20'22''15
2. **Gaugain**...à 4''69
3. Forster (AUS)...à 38''33
5. **Patouillet**...à 1'27''57

Contre-la-montre individuel H1-3

1. Brim (USA)...24'14''59
2. Parker (AUS)...à 9''50
3. Zeyen-Giles (ALL)...à 1'16''25
5. **Vincent**...à 2'44''56

Contre-la-montre individuel H4-5

1. Masters (USA)...23'45''20
2. Haenen (HOL)...à 6''24
3. SUN (CHN)...à 1'27''87

Contre-la-montre individuel T1-2

1. Van Soest (HOL)...25'47''78
2. Van Till (SUI)...à 2'10''35
3. Lund (DAN)...à 3''04''35

PARA-ÉQUITATION

MIXTE

Épreuve individuelle Grade 4 (Para Grand Prix Test)

1. Haerkens (HOL)...78,722 pts
2. Voets (HOL)...76,528
3. Niehues (ALL)...75,222
4. **Vinchon**...72,889
8. **Pittier**...70,808

Épreuve individuelle Grade 5 (Para Grand Prix Test)

1. George (BEL)...76,692 pts
2. Mispelkamp (ALL)...73,231
3. Wells (GBR)...72,257
17. **Cez**...63,282

PARA-HALTÉROPHILIE

-49KG / HOMMES

1. Qarada (JOR)...181 kg
2. Kayapinar (TUR)...180 kg
3. Le (VIE)...171 kg
6. **Adelaïde**...160 kg

-54KG / HOMMES

1. Degtyarev (KAZ)...188 kg
2. Ramirez (CUB)...185 kg
3. Yang (CHN)...179 kg
9. **Bourlon**...–

-41KG / FEMMES

1. Cui (CHN)...119 kg
2. Nworgu (NIG)...118 kg
3. Lima (BRE)...109 kg

-45KG / FEMMES

1. GUO (CHN)...123 kg
2. Newson (GBR)...109 kg
3. Muratli (TUR)...108 kg

PARA-NATATION

HOMMES

50 m S7

1. Trusov (UKR)...26''38
2. Serrano (COL)...27''60
3. Efrosinin (APN)...28''02

100 m S12

1. Denysenko (UKR)...53''11
2. Veraksa (UKR)...53''64
3. Salei (AZE)...53''65
6. **Portal**...54''37

400 m S8

1. Amodeo (ITA)...4'23''23
2. Maxwell (CAN)...4'23''90
3. Nikolaev (NPA)...4'24''00

50 m brasse SB2

1. Castorena (MEX)...59''41
2. Barlov (BOS)...1'02''74
3. Patterson (AUS)...1'04''54

200 m 4 nages SM14

1. Bennett (CAN)...2'06''05
2. Darbey (GBR)...2'08''61
3. Betar (AUS)...2'08''69

FEMMES

100 m S7

1. Jiang (CHN)...1'09''68
2. Stickney (USA)...1'10''11
3. Terzi (IYA)...1'10''43

100 m S9

1. Leary (AUS)...59''53
2. Raleigh-Crossley (USA)...1'00''18
3. Ribeiro (BRE)...1'02''22

100 m S12

1. Gomes Santiago (BRE)...59''30
2. Stetsenko (UKR)...1'00''39
3. Tsujiuchi (JAP)...1'01''05

Morceau (5e en séries en 1'06''55)

400 m S8

1. Long (USA)...4'48''74
2. Tai (GBR)...4'52''24
3. Palazzo (ITA)...5'00''13

50 m brasse SB3

1. Boggioni (ITA)...53''25
2. Pereira (BRE)...58''31
3. Fernandez (ESP)...58''63

200 m 4 nages SM14

1. Shabalina (NPA)...2'22''40
2. Maskill (GBR)...2'23''93
3. Kinoshita (JAP)...2'25''96

Maurin Espiau (6e en séries en 2'38''18)

MIXTE

Relais 4x100 m 49 pts

1. Ukraine...3'53''84
2. Brésil...3'56''94
3. Espagne...3'57''95

PARA-TENNIS DE TABLE

HOMMES

Simple MS2 / Demi-finales

Suchanek (RTC) b. **Lamirault**...3-1

Simple MS4 / Quarts de finale

Ogunkunle (NGA) b. **Thomas**...3-1

Simple MS8 / Quarts de finale

Nikolenko (UKR) b. **Berthier**...3-2

Simple MS9 / Quarts de finale

Didier b. Cardona (ESP)...3-1

Simple MS11 / Quarts de finale

Palos (HON) b. **Créange**...3-0

Simple MS10

1. Chojnowski (POL)
2. Lian (CHN)
3. **Bohéas** et Radovic (MTN)

FEMMES

Simple WS4 / Quarts de finale

Mikolaschek (ALL) b. **Vautier**...3-0

Simple WS6 / Quarts de finale

Al-Dayyeni (EGY) b. **Caillaud**...3-0

Simple WS5

1. Zhang (CHN)
2. Pan (CHN)
3. Jung (CDS) et Moon (CDS)

Simple WS10

1. Yang (AUS)
2. Partyka (POL)
3. Alexandre (BRE) et Tian (TAI)

PARA-TIR À L'ARC

HOMMES

Individuel Arc classique

1. Singh (IND)
2. Ciszek (POL)
3. Arab Ameri (IRN)

Toucoullet éliminé en 8es de finale par Ramirez (COL) (4-6)

PARA-TIR SPORTIF

MIXTE

Pistolet 50 m SH1

1. Yang (CHN)...220,1 pts
2. Ibragimov (OUZ)...215,3
3. Francheschetti (ITA)...199,7

50 m carabine "couché" SH2

1. Ristic (SER)...250,2 pts
2. Tchintcharauli (GEO)...248,2
3. Jeffery (GBR)...227,8
4. **De la Forest**...206,6
6. **Bève**...164,2

TENNIS FAUTEUIL

HOMMES

Simple / Quarts de finale

De la Puente (ESP) b. **Houdet**...6-2, 6-4, 6-1

Double / Demi-finales

Hewett-Reid (GBR) b. **Cattanéo-Houdet**...6-4, 6-3

MIXTE

Double Quad

1. Schroder-Vink (HOL)
2. Lapthorne-Slade (GBR)
3. Ramphadi-Sithole (AFS)

GOALBALL

FEMMES

match pour la 7e place

Corée du Sud b. **France**...4-3

VOLLEY-BALL ASSIS

HOMMES

match pour la 7e place

Ukraine b. **France**...3-0
(25-16, 25-11, 25-18)

FEMMES

match pour la 7e place

Rwanda b. **France**...3-0
(25-9, 25-8, 25-11)

médailles

	Or	Ar	Br	Total
1. Chine	62	46	27	135
2. Grande-Bretagne	33	25	16	74
3. États-Unis	25	26	12	63
4. Pays-Bas	16	7	5	28
5. France	**15**	**17**	**18**	**50**
6. Brésil	15	15	27	57
7. Ukraine	13	18	21	52
8. Italie	13	10	23	46
9. Australie	11	12	18	41
10. Espagne	7	8	17	32

Flashez ce QR code pour accéder au guide des Jeux Paralympiques

PROGRAMME

TÉLÉVISION

France 2 : de 9h30 à 12h55, de 13h50 à 19h55, de 21h10 à 23h.

France 3 : 6h à 9h30, de 12h55 à 13h50, de 19h55 à 21h10.

BASKET FAUTEUIL

Arena Bercy
HOMMES

Matches de classement de la 5e à la 8e place
Pays-Bas - **France** ... 18h15

Demi-finales
Grande-Bretagne - Allemagne ... 16h
États-Unis - Canada ... 21h30

BOCCIA

Arena Paris-Sud (1)
MIXTE

Double BC3 / Match pour la 3e place et finale — 13h40 et 21h
Double BC4 / Match pour la 3e place et finale — 12h20 et 19h15
Par équipes BC1-2 / Match pour la 3e place et finale — 10h30 et 17h

CÉCIFOOT

Stade Tour-Eiffel
HOMMES

Demi-finales
Colombie - **France** ... 17h30
Brésil - Argentine ... 20h

ESCRIME FAUTEUIL

Grand Palais
HOMMES

Fleuret par équipes / 8es de finale — 10h
Quarts de finale
France - Japon (Lemoine, Peter, Tokatlian, Valet) — 12h40
Demi-finales — 14h10
Match pour la 3e place — 18h45
Finale — 21h15

FEMMES

Fleuret par équipes / 8es de finale
France - Brésil (Delavoipiere, Demaude, Vidé) — 10h
Quarts de finale — 11h30
Demi-finales — 14h10
Match pour la 3e place — 17h30
Finale — 20h

GOALBALL

Arena Paris-Sud (6)
HOMMES

Match pour la 3e place
Brésil - Chine ... 13h15
Finale
Ukraine - Japon ... 19h30

FEMMES

Match pour la 3e place
Chine - Brésil ... 15h
Finale
Israël - Truquie ... 17h45

PARA-ATHLÉTISME

Stade de France (Saint-Denis)
HOMMES

100 m T11 / Finale
Adolphe — 19h08
100 m T52 / 1er tour — 21h53
400 m T12 / Finale — 10h08
400 m T13 / Finale — 10h17
800 m T53 / 1er tour
Fairbank — 11h56
Finale — 19h50
800 m T54 / 1er tour — 12h20
Finale — 20h21
Lancer de poids F35 / Finale — 20h20
Lancer de disque F11 / Finale — 11h24
Lancer de disque F64 / Finale — 19h04
Lancer de javelot F13 / Finale — 20h45

FEMMES

100 m T12 / Demi-finales — 11h39
Finale — 19h16
100 m T37 / Finale
François-Elie — 11h01
100 m T64 / Finale — 20h42
200 m T11 / 1er tour — 10h26
400 m T13 / 1er tour — 21h15
400 m T53 / 1er tour — 12h41
Finale — 19h25
400 m T54 / 1er tour — 13h12
Finale — 19h33
Saut en longueur T38 / Finale
Desfeuillet — 10h04
Saut en longueur T63 / Finale — 19h
Lancer de poids F33 / Finale — 19h40
Lancer de poids F35 / Finale — 10h
Lancer de poids F57 / Finale — 10h14
Lancer de poids F64 / Finale
Nouchet — 11h43

PARA-CYCLISME SUR ROUTE

Clichy-sous-Bois
HOMMES

Course sur route H1-2
Jouanny — Départ 9h30
Course sur route H3
Quaile, Bosredon — Départ 16h05
Course sur route H4
Fritsch — Départ 16h
Course sur route H5
Vergnaud — Départ 13h

FEMMES

Course sur route H1-4
Vincent — Départ 9h35
Course sur route H5 — Départ 13h05

PARA-HALTÉROPHILIE

Arena Porte de la Chapelle

–59 KG / HOMMES
Finale — 13h35

–65 KG / HOMMES
Finale — 18h35

–50 KG / FEMMES
Finale — 12h

–55 KG / FEMMES
Finale — 17h

PARA-JUDO

Arena Champ-de-Mars

–60 KG J1 / HOMMES
8es de finale — 10h06
Quarts de finale — 10h30
Repêchages — 11h18
Demi-finales — 12h
Finales de repêchage — 12h24
Matches pour les 3es places — 16h23
Finale — 16h38

–60 KG J2 / HOMMES
8es de finale
Rubin — 10h12
Quarts de finale — 10h30
Repêchages — 11h18
Demi-finales — 12h
Finales de repêchage — 12h24
Matches pour les 3es places — 18h18
Finale — 18h26

–48 KG J1 / FEMMES
8es de finale — 10h18
Quarts de finale — 10h36
Demi-finales — 11h36
Finales de repêchage — 12h06
Matches pour les 3es places — 16h01
Finale — 16h16

–48 KG J2 / FEMMES
8es de finale
Martinet — 10h18
Quarts de finale — 10h36
Demi-finales — 11h36
Finales de repêchage — 12h06
Matches pour les 3es places — 17h38
Finale — 17h53

–57 KG J1 / FEMMES
8es de finale — 10h
Quarts de finale — 10h24
Repêchages — 11h24
Demi-finales — 11h54
Finales de repêchage — 12h18
Matches pour les 3es places — 16h56
Finale — 17h21

PARA-NATATION

Paris-la Défense Arena (Nanterre)
HOMMES

50 m S5 / Séries — 9h38
Finale — 17h37
100 m S6 / Séries
Chardard — 9h46
Finale — 17h43
100 m brasse SB11 / Séries — 10h10
Finale — 18h01
100 m brasse SB13 / Séries — 10h49
Finale — 19h01
200 m 4 nages SM9 / Séries
Didier, Denayer — 10h29
Finale — 18h31

FEMMES

50 m S8 / Séries — 11h11
Finale — 19h50
400 m S10 / Séries
Lorandi — 9h54
Finale — 17h50
100 m brasse SB7 / Séries — 9h30
Finale — 17h30
100 m brasse SB11 / Séries — 10h19
Finale — 18h22
100m brasse SB12 / Séries — 11h04
Finale — 19h29
100 m brasse SB13 / Séries — 10h56
Finale — 19h22
200 m 4 nages / Séries — 10h38
Finale — 18h35

MIXTE

Relais 4x50 m 20 pts / Séries — 11h20
Finale — 19h56

PARA-TENNIS DE TABLE

Arena Paris-Sud (4)
HOMMES

Simple MS2 / Finale — 13h
Simple MS3 / Demi-finales et finale — 10h et 18h
Simple MS6 / Demi-finales — 14h
Simple MS11 / Demi-finales et finale — 12h et 20h15

FEMMES

Simple WS1-2 / Demi-finales — 12h
Simple WS6 / Demi-finales — 11h
Simple WS7 / Finale — 19h15
Simple WS11 / Demi-finales et finale — 10h et 17h

PARA-TIR À L'ARC

Invalides
MIXTE

Par équipes Arc classique Open / 8es de finale
France - Pologne (Benhami, Toucoullet) — 10h40
Quarts de finale — 15h
Demi-finales — 16h20
Match pour la 3e place — 17h15
Finale — 17h35

PARA-TIR SPORTIF

Centre national (Châteauroux)
MIXTE

50m Carabine «couché» SH1 / Qualifications
Fèvre, Michaud — 9h30
Finale — 11h45

TENNIS FAUTEUIL

Stade Roland-Garros
HOMMES

Simple / Demi-finales — 12h et 13h30

FEMMES

Double / Match pour la 3e place — 12h
Finale — 13h30

MIXTE

Simple Quad / Match pour la 3e place — 12h
Finale — 13h30

VOLLEY-BALL ASSIS

Arena Paris-Nord (Villepinte)
HOMMES

Demi-finales
Bosnie-Herzégovine - Allemagne ... 12h
Iran - Égypte ... 14h

FEMMES

Demi-finales
Brésil - États-Unis ... 18h
Chine - Canada ... 20h



Les supporters de l'équipe de France pendant l'Euro, à Düsseldorf, face à l'Autriche (1-0, le 17 juin).

Stéphane Mantey/L'Équipe

LA LISTE DES 23 BLEUS

3 Gardiens
Alphonse AREOLA (West Ham, ANG, 31 ans, 5 sélections, 3 buts encaissés)
Mike MAIGNAN (AC Milan, ITA, 29/22/12)
Brice SAMBA (Lens, 30/3/4)

8 Défenseurs
Loïc BADÉ (Séville FC, ESP, 24/0/0)
Jonathan CLAUSS (Nice, 31/13/2 buts)
Lucas DIGNE (Aston Villa, ANG, 31/46/0)
Theo HERNANDEZ (AC Milan, ITA, 26/33/2)
Ibrahima KONATÉ (Liverpool, ANG, 25/16/0)
Jules KOUNDÉ (FC Barcelone, ESP, 25/34/0)
William SALIBA (Arsenal, ANG, 23/21/0)
Dayot UPAMECANO (Bayern Munich, ALL, 25/26/2)

5 Milieux
Youssouf FOFANA (AC Milan, ITA, 25/21/3)
Mattéo GUENDOUZI (Lazio Rome, ITA, 25/8/1)
N'Golo KANTÉ (Al-Ittihad, ARS, 33/61/2)
Manu KONÉ (Mönchengladbach, ALL, 23/0/0)
Warren ZAÏRE-EMERY (Paris-SG, 18/3/1)

7 Attaquants
Bradley BARCOLA (Paris-SG, 22/5/0)
Ousmane DEMBÉLÉ (Paris-SG, 27/49/5)
Antoine GRIEZMANN (Atlético de Madrid, ESP, 33/135/44)
Randal KOLO MUANI (Paris-SG, 25/22/5)
Kylian MBAPPÉ (Real Madrid, ESP, 25/84/48)
Michael OLISE (Bayern Munich, ALL, 22/0/0)
Marcus THURAM (Inter Milan, ITA, 27/24/2)

L'AMOUR, TOUJOURS ?

Après un Euro frustrant et des JO qui ont porté le public vers d'autres sports, les Bleus du foot retrouvent demain la compétition et leurs supporters. Sans craindre l'impopularité après un été si particulier.

ANTHONY CLÉMENT

La flamme flottera encore demain soir dans le ciel de Paris, à quelques centaines de mètres du Parc des Princes où les Bleus retrouveront leur public, et cette lumière leur rappellera qu'ils ont seulement été des acteurs secondaires, vite condamnés à l'ombre, de la merveilleuse séquence traversée par le sport français. Il était pourtant possible de perdre cet été contre l'Espagne en gagnant le cœur du pays, mais ce ne sont pas les A qui l'ont prouvé à l'Euro, dont ils sont sortis en demi-finales sans avoir existé face la Roja (1-2, le 9 juillet). Un mois plus tard, les Bleuets de Thierry Henry surfaient sur l'euphorie olympique pour renverser le Parc et basculer dans le bonheur argenté, que leur défaite (3-5 a.p.) n'a pas vraiment altéré. Les Espagnols leur étaient aussi bien supérieurs, mais au foot comme ailleurs, les émotions étaient aux Jeux.

En faisant remonter à la surface les éternels débats sur la frilosité de Didier Deschamps, en invitant à se triturer le cerveau sur le règlement de la Ligue des nations qui débute demain contre l'Italie, la rentrée des Bleus semble donc quelque peu fade et on pourrait craindre que la folie des JO, qui s'étire jusqu'à dimanche avec les Paralympiques, entraîne un désamour du public déjà assommé par les affres de la L1.

Guichets fermés à Paris

Ce sentiment n'est pas partagé à la Fédération, où on ne manque pas d'arguments chiffrés. Alors que sa sérénité économique est garantie par le contrat Nike qui lui rapportera 100 millions par an à partir de 2026, la FFF ne fait pas de la popularité un motif d'inquiétude. Après tout, les critiques sur l'ennui n'ont pas empêché plus de seize millions de téléspectateurs de suivre le France-Espagne de l'Euro, meilleure audience de l'année avant la cérémonie d'ouverture des Jeux. L'histoire ne dit pas s'ils brûlent tous de revoir l'équipe de France le plus vite possible, mais les impatients sont assez nombreux pour remplir demain le Parc des Princes et ses 45 000 places. Ce sera plus compliqué lundi à Décines contre la Belgique, où 50 000 spectateurs sont espérés dans une enceinte qui peut en accueillir 9 000 de plus.

Dans la région, l'appétit est relatif car le Groupama Stadium a déjà accueilli les Bleus en mars contre l'Allemagne (0-2), et il est aussi évident que la demi-finale de l'Euro n'insuffle pas le même élan que la finale de Coupe du monde perdue contre l'Argentine en 2022 (3-3, 2-4 aux t.a.b.). *«On a quand même deux grosses affiches, on a rarement eu deux matches de rentrée avec des adversaires aussi prestigieux,* nuance Fabien Bonnel, porte-parole des Irrésistibles Français, principal groupe de supporters. *Le France-*

▶▶





Alexis Réau/L'Équipe



Alexis Réau/L'Équipe

Bradley Barcola (ci-dessus à Clairefontaine, mardi) fait partie des joueurs qui ont réussi leur début de saison en club et que les supporters attendent de retrouver, dès demain. L'équipe de France, de manière générale, fait toujours recette auprès du public, en atteste la foule venue assister à la séance ouverte avant la réception de l'Italie (ci-contre).

▶▶ *Italie attire énormément, la Belgique moins car c'est en semaine et on a moins d'adhérents hors d'Île-de-France. Mais on ne sent pas de désamour, pas non plus d'effet retour de vacances où on aurait oublié les Bleus. Le jeu n'était pas jugé flamboyant à l'Euro mais de plus en plus de gens réclamaient des places au fur et à mesure qu'on se qualifiait. L'enjeu surpasse toujours le jeu, c'est un phénomène qu'on connaît de compétition en compétition, et nos ambiances étaient magnifiques. Les gens ont envie de participer, je ne vois pas de signal d'alarme.»*

Essoufflement naturel

Il se pourrait même que les Bleus, au lieu de souffrir de la comparaison avec les Jeux, en profitent. *«Les JO ont redonné du baume au cœur à tout le monde et ont effacé l'Euro,* assure Olivier Chicha, président des Baroudeurs du sport, association présente sur les deux événements. *Les JO ont renforcé cette fierté d'être français et d'encourager les Bleus, en donnant envie d'aller faire la fête au stade. C'est aussi bon de retrouver l'équipe de France de foot, notre fil rouge, la numéro 1, car je ne suis pas sûr que les volleyeurs attireront autant de monde cet hiver.»*

Les footballeurs sont là toute l'année, avec leurs qualités et leurs défauts qui ont un peu plus agacé cet été, mais la contestation n'est de toute façon pas dans la culture du public des Bleus, qui ne sifflera personne à l'annonce des équipes. Comme les abonnements se règlent sur l'année civile, les associations n'ont pas ressenti de désaffection estivale et elles ont l'habitude de voir affluer les candidats lors des années paires, en vue des grandes compétitions.

Entre deux tournois, l'intérêt s'essouffle naturellement et cette trêve arrive trop vite aux yeux des amoureux des clubs, qui n'ont eu que trois journées de L1 à savourer, s'ils ont réussi à les voir. Cette semaine, c'était plutôt le retour des thèmes qui fâchaient en juin, et Jules Koundé l'a admis : *«On pourrait être un peu plus beaux à voir jouer.»* Le constat ne date pas d'hier mais les diffuseurs s'en contentent et la rentrée 2024 a quelques atouts fraîcheur, avec de nouvelles têtes d'affiche qui ont déjà attiré le public de Clairefontaine. *«On se doute bien que le peu de renouveau ne permettra pas d'avoir un jeu très différent mais il y a de l'espoir avec Michael Olise qui a enflammé les Jeux, Bradley Barcola qui enflamme le début de saison, ça nourrit une effervescence des supporters,* appuie Chicha, qui voit percer un autre pouvoir d'attraction. *C'est encore un peu tôt mais il y aura un effet Kylian Mbappé, on va moins le voir à Madrid et les gens auront envie de le retrouver au stade, ça reste la mégastar.»*

D'autres grands noms ont quand même pris leur retraite internationale, après Hugo Lloris et Raphaël Varane en 2022, et la FFF avait d'ailleurs prévu de rendre hommage à Olivier Giroud au Parc, mais l'attaquant ne pouvait pas venir à cause du calendrier du Los Angeles FC. Il n'y aura pas non plus de cérémonie pour les trois médaillés convoqués avec les A (Olise, Loïc Badé, Manu Koné), ni d'opération particulière pour rapprocher le public d'une équipe qui a déçu. Il n'y aura que des matches à gagner, et c'est encore le meilleur moyen de reconquérir le public pour rattraper la fièvre olympique. 'E

L'AGENDA DES BLEUS

LIGUE DES NATIONS
phase de groupes / 1re journée

DEMAIN
France - Italie.......**20 h 45**
au Parc des Princes TF1

2e journée
LUNDI
France - Belgique.......**20 h 45**
à Décines (Rhône) TF1

3e journée
JEUDI 10 OCTOBRE
Israël - France.......**20 h 45**
à Budapest (HON)

4e journée
LUNDI 14 OCTOBRE
Belgique - France.......**20 h 45**
à Bruxelles (BEL)

5e journée
JEUDI 14 NOVEMBRE
France - Israël.......**20 h 45**
au Stade de France

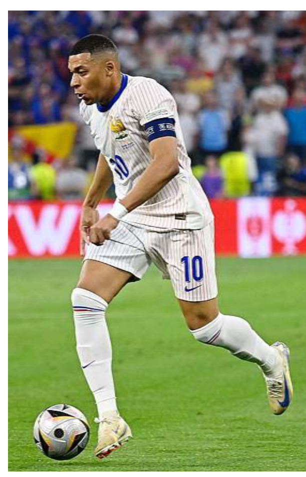
6e journée
DIMANCHE 17 NOVEMBRE
Italie - France.......**20 h 45**
à Milan (ITA)

Mbappé titulaire contre l'Italie

Comme la majeure partie du temps, l'équipe de France a tenté de travailler le plus loin possible des regards hier, à deux jours de la réception de l'Italie au Parc des Princes pour le début de cette nouvelle saison de Ligue des nations. Didier Deschamps a concocté un entraînement avec ballon à ses joueurs, notamment avec un exercice de conservation et la traditionnelle compétition de frappe entre les tricolores en fin de séance. Le sélectionneur n'a pas effectué d'opposition sur grand terrain, mais il a tout de même mis deux équipes en place sur un espace réduit avec deux mi-temps de dix minutes en mélangeant les équipes.

Malgré un calendrier chargé et une préparation réduite, Kylian Mbappé sera bien sur le terrain pour son retour au Parc des Princes demain avec le brassard de capitaine des Bleus. Avec qui à ses côtés ? Michael Olise a des partisans. Le joueur du Bayern Munich est au niveau techniquement. De quoi convaincre certains de ses coéquipiers, déjà, sur les deux premiers entraînements avec ballon, de son potentiel apport à cette équipe de France.

L. T. et D. D.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Kylian Mbappé face à l'Espagne lors de la demi-finale de l'Euro perdue (1-2, le 9 juillet).

DAMIEN DEGORRE

MAIGNAN Leader maxi-mots

Déjà très écouté dans le vestiaire avant l'Euro, le gardien des Bleus est devenu, pendant le tournoi, un véritable guide pour la sélection.

Les murs du vestiaire du Signal Iduna Park ont tremblé. À la mi-temps de France-Pologne, à Dortmund le 25 juin (1-1 au final), les Bleus paraissent inertes, comme une masse endormie, dans l'avachissement d'une soudaine léthargie.

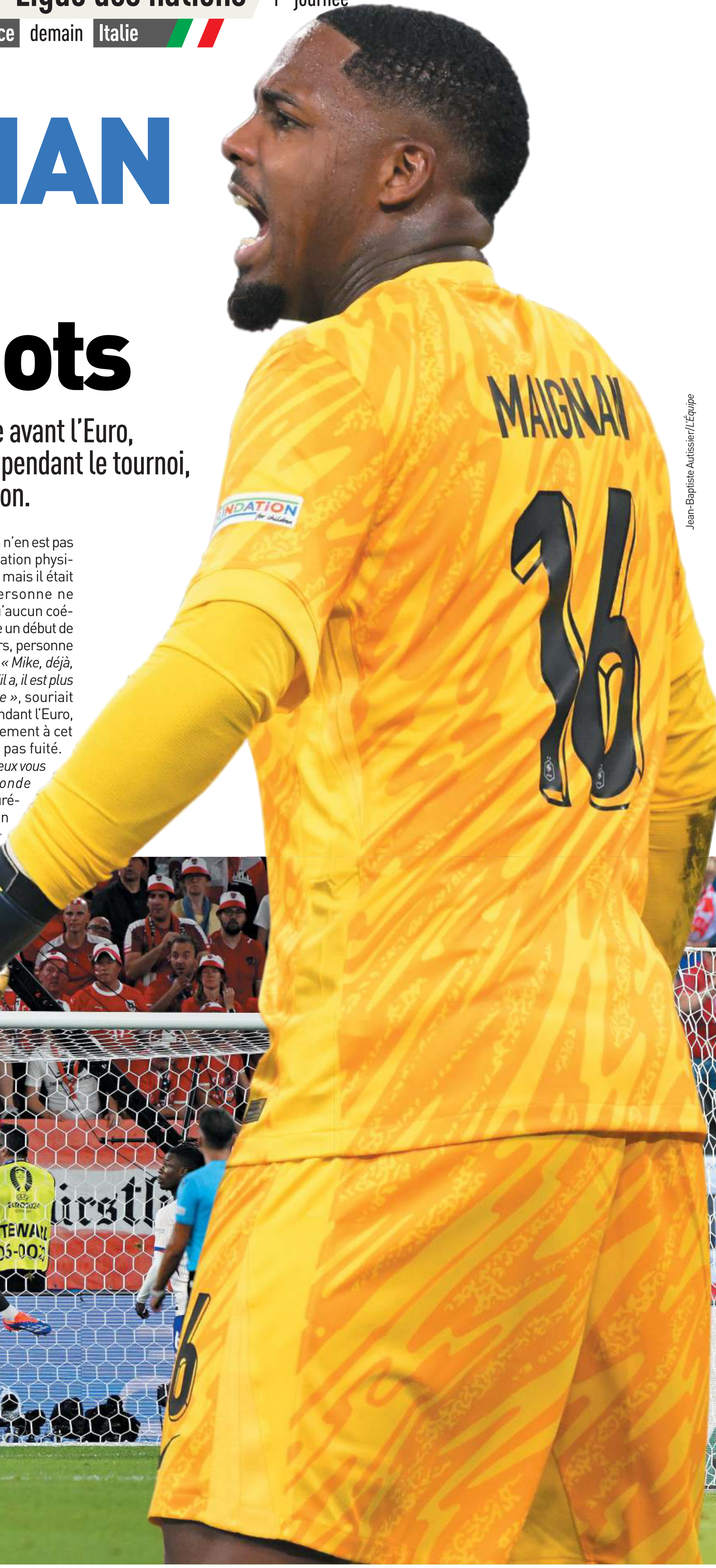
Excédé, Mike Maignan prend la parole et s'emporte dans des proportions jamais vues depuis qu'il a remplacé Hugo Lloris après la Coupe du monde 2022. Il peste contre le manque d'intensité et d'agressivité dans les duels, s'énerve contre le peu de repli à la perte du ballon, prévient qu'il va falloir changer d'attitude en seconde période… Les mots claquent, le regard tue, personne ne bronche.

Une fois que Maignan a fini, Didier Deschamps laisse chacun digérer cet énorme coup de gueule, digne de celui de Steve Mandanda à la mi-temps d'Argentine-France lors de la finale du dernier Mondial au Qatar (3-3, 2-4 aux t.a.b.). Plus calmement, il convient que son gardien a raison sur toute la ligne. Au fond, le sélectionneur, qui n'a plus de Lloris, de Varane, de Mandanda ni de Pogba dans le groupe, apprécie de voir émerger ce leadership en sélection. Deschamps savait Maignan charismatique, fédérateur, apprécié et écouté par les autres. Cette fois, il a observé la version zlatanesque, le boss qui ne prend pas de gants, déterminé à ne pas être freiné par ceux qui ne partagent pas ses ambitions, quitte à distribuer quelques paires de baffes pour remettre tout le monde d'équerre.

Complémentaire avec Mbappé

Kylian Mbappé peut braquer toutes les caméras du monde sur lui et sur les Bleus, faire passer des messages dans au moins trois langues avec l'habileté d'un communicant de crise. Les codes et les ressorts de Maignan s'exercent en interne, dans un autre style et une complémentarité nouvelle. Le gardien n'en est pas arrivé à la confrontation physique, ce soir de juin, mais il était préférable que personne ne bronche en face, qu'aucun coéquipier ne lui oppose un début de résistance. D'ailleurs, personne ne s'y est aventuré. *« Mike, déjà, avec le ton de voix qu'il a, il est plus écouté que la norme »*, souriait Youssouf Fofana pendant l'Euro, en pensant certainement à cet épisode qui n'avait pas fuité. *« Lorsqu'il parle, je peux vous dire que tout le monde l'écoute »*, appuie Aurélien Tchouaméni en écho.

▶▶



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe



Stéphane Mantey/L'Équipe

Quand il est dans l'intimité du vestiaire, Maignan ne cherche pas ses mots. Le débit est fluide, précis, sans hésitation, ce qui tranche avec ses rares conférences de presse qu'il n'affectionne guère et au cours desquelles il apparaît nettement moins à l'aise. D'ailleurs, pendant l'Euro, il fut le seul international français à ne pas en avoir donné, ce qui, en interne, a posé d'autant moins problème que le gardien a multiplié les arrêts de classe.

C'est pour cette raison qu'il a figuré dans le onze type du tournoi, avec William Saliba. Mardi, Philippe Diallo, le président de la FFF, est venu à Clairefontaine leur remettre leur trophée, juste avant le déjeuner. Maignan a dit sa fierté de recevoir un tel titre individuel, remercié le staff, mais il a surtout dit qu'il aurait préféré être couronné avec le collectif, qu'il place au-dessus de toute autre considération.

À 29 ans, il veut noircir son palmarès, qui se limite pour l'heure à un titre de champion de France (avec Lille en 2021), un autre d'Italie (avec l'AC Milan en 2022) et une Ligue des nations (en 2021). Cet appétit ne risque pas d'atténuer son niveau d'exigence dans le travail. Tous ceux qui l'ont côtoyé un jour louent cette qualité même si, parfois, certains ont eu du mal à le suivre. À Lille, par exemple (entre 2015 et 2021), à quelques reprises, Maignan a su faire passer des messages clairs et assumés lorsqu'il estimait que ses séances spécifiques n'étaient pas à la hauteur de ses attentes.

Prêt à prendre Chevalier sous son aile

Si le gardien est une force de travail, il attend de son environnement qu'il le soit tout autant. Il apprécie, aussi, que les autres gardiens de son équipe ne lésinent pas sur les efforts. C'est peut-être pour cette raison qu'il a pris en affection Lucas Chevalier lorsque celui-ci a débarqué dans le groupe pro depuis le centre de formation du LOSC, en 2019.

Depuis, Maignan suit la trajectoire de son homologue lillois et, si ce dernier arrivait un jour en sélection, il aurait sans doute le meilleur accueil possible de la part du Milanais. Et, du coup, de tous les autres. Car Maignan, dont Kylian Mbappé admire les qualités, qu'Aurélien Tchouaméni et Jules Koundé adorent, et auquel tous les Bleus vouent un respect sans borne, est un leader qu'on ne contredit pas lorsqu'il montre le chemin. É



Efficace dans le but, comme à gauche face à l'Autriche (1-0) le 17 juin, et leader vocal, comme à droite lors de France-Pologne (1-1) le 25 juin, Mike Maignan est l'un des principaux guides des Bleus.

Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

PROGRAMME

LIGUE DES NATIONS

Groupe A1 / 1re journée

AUJOURD'HUI

Écosse - Pologne .... 20 h 45 L'Équipe live foot
Portugal - Croatie .... 20 h 45 la chaîne L'Équipe

Groupe A2 / 1re journée

DEMAIN

Belgique - Israël .... 20 h 45 la chaîne L'Équipe
France - Italie .... 20 h 45 TF1

Groupe A3 / 1re journée

SAMEDI

Allemagne - Hongrie ..... 20 h 45 la chaîne L'Équipe
Pays-Bas - Bosnie-Herzégovine .... 20 h 45 L'Équipe live foot

Groupe A4 / 1re journée

AUJOURD'HUI

Danemark - Suisse .... 20 h 45 L'Équipe live foot
Serbie - Espagne .... 20 h 45 L'Équipe live foot

RÉGLEMENT

À l'issue des six journées entre septembre et novembre, les deux premiers de chaque groupe disputeront des quarts de finale (aller-retour) en mars 2025, préalables au Final Four prévu en juin 2025. Les troisièmes de Ligue A affronteront dans des barrages promotion/relégation, en aller-retour, les deuxièmes de Ligue B. Les quatrièmes seront directement relégués et remplacés en Ligue A par les vainqueurs des groupes de Ligue B.

EURO ESPOIRS 2025

qualifications / groupe H

7e journée

		pts	J.
1	Slovénie	12	5
2	France	9	4
3	Autriche	8	5
4	Bosnie	3	5
5	Chypre	2	5

DEMAIN

Bosnie - Autriche .... 18 h
France - Slovénie .... 18 h 30
à Angers la chaîne L'Équipe

prochaine journée 8e

MARDI

Slovénie - Chypre .... 18 h
France - Bosnie .... 18 h 30
au Mans la chaîne L'Équipe



Ibrahima Konaté (au centre, de face) en duel avec Jules Koundé à l'entraînement le 30 mai.

Alexis Réau/L'Équipe

Derrière Mbappé, une relève qui doit élever la voix

Dans un vestiaire largement renouvelé depuis le titre mondial en 2018, peu de nouveaux leaders, hormis Mike Maignan, parviennent à émerger dans le sillage l'omniprésent capitaine.

LOÏC TANZI et DAMIEN DEGORRE

L'histoire récente de l'équipe de France a prouvé que les équilibres pouvaient être très fragiles. Demandez un peu à Ibrahima Konaté (25 ans). Avant l'Euro, le défenseur de Liverpool pensait jouer un rôle prépondérant avec le maillot tricolore, y compris dans le leadership. « *J'aime bien et j'ai ce truc qui me permet de donner quelques instructions*, disait le défenseur en conférence de presse à Clairefontaine le 1er juin. *De donner des "ordres" pour que l'équipe fonctionne bien. On a tous un rôle à jouer dans cette équipe de France. Tout le monde sait ce qu'il a à faire.* [...] *Lloris, Varane... ont été super importants et quand ils ont pris leur retraite, il fallait des joueurs capables de les remplacer. J'essaie de le faire au quotidien, j'espère le faire mieux.* » Quelques semaines plus tard, le natif de Paris a fini la compétition avec... zéro minute dans les jambes. La dure réalité d'une équipe en plein renouvellement depuis 2022, et où peu de nouveaux leaders émergent.

Avec les retraites post-Coupe du monde de Lloris, Mandanda et Varane, celle d'Olivier Giroud après l'Euro et la perte de Paul Pogba, suspendu quatre ans pour dopage, la question se pose d'autant plus. Antoine Griezmann (33 ans), Kylian Mbappé (25 ans), Ousmane Dembélé (27 ans) et Mike Maignan (29 ans, *voir ci-contre*) sont bien là mais dans les moments les plus difficiles du début d'été, certains n'ont pas répondu présent, inquiétant parfois le staff quant au leadership dans le groupe. Mbappé a récupéré le brassard et prend, certes, énormément de place. Le Madrilène parle beaucoup à ses partenaires, de manière collective et individuelle, se montre ouvert aux autres, tente de déléguer certaines obligations, notamment médiatique, prend son rôle de capitaine à cœur, mais ne s'évite pas, par moments, des critiques internes sur certains comportements de star. Cela ne doit pas être une excuse pour brider les autres.

Les déceptions sportives individuelles n'ont pas non plus aidé en Allemagne, avec des cadres en manque d'influence sur le terrain. Le retour en juin de N'Golo Kanté, leader par l'exemple plus que par la parole, n'est pas anodin. À 33 ans, le joueur d'Al-Ittihad a dû forcer sa nature en Arabie saoudite pour distiller des conseils à ses partenaires. Il est amené à le faire de plus en plus dans une équipe de France qui ne compte que cinq champions du monde lors de ce rassemblement (Areola, Griezmann, Dembélé, Mbappé et donc Kanté).

Le staff ne souhaite pas mettre plus de pression sur les épaules du milieu de terrain, connaissant son tempérament. Mais l'ancien joueur de Chelsea doit favoriser la nouvelle transition souhaitée par Didier Deschamps et son staff pour permettre à de nouveaux éléments de se faire une place plus importante d'ici à la prochaine Coupe du monde.

Absent pour ce rassemblement, Aurélien Tchouaméni (24 ans) aurait dû, depuis le Qatar, se montrer aussi plus impactant. Nommé parmi les vice-capitaines par Deschamps, son leadership n'a pas souvent été le plus compris dans le groupe. Le staff attend plus désormais de l'un des joueurs les plus utilisés par le sélectionneur depuis deux ans (il a participé à 28 des 33 derniers matches des Bleus).

La surprise Koundé

La bonne surprise en interne est venue de Jules Koundé. Le Barcelonais de 25 ans, pas le plus ouvert et souvent dans sa bulle, a réussi à forcer sa nature pour aider ses partenaires. Pendant l'Euro, le défenseur a souvent accompagné Jonathan Clauss par exemple. Konaté, frustré d'un Euro sans jouer, fait toujours partie de ces nouveaux cadres, comme Dayot Upamecano et désormais William Saliba en défense centrale.

D'autres doivent maintenant prendre plus d'espace. Youssouf Fofana, transféré de l'AS Monaco à l'AC Milan cet été pour 23 M€ hors bonus, a le profil. Il faudra que le milieu de terrain confirme son nouveau statut en club mais son caractère et sa vision du vestiaire peuvent en faire un élément important. En attendant, peut-être, une révélation inattendue, ainsi que le retour de blessure de Lucas Hernandez.

FOOTBALL **Ligue des nations** phase de groupes (1re journée)

France demain Italie



Sandro Tonali à l'entraînement au Centre technique fédéral de Coverciano, lundi.

Claudio Villa/Getty Images via AFP

Tonali garde la cote

Après dix mois de suspension à cause de paris illégaux, le milieu de terrain italien de Newcastle est très attendu pour son retour, en sélection comme en club.

MÉLISANDE GOMEZ

L'histoire ne dira jamais quel visage aurait montré l'Italie à l'Euro si elle avait pu compter sur Sandro Tonali *(lire ci-dessous)*. Mais dans l'esprit de Luciano Spalletti, la réponse est claire : son équipe est meilleure avec l'ancien Milanais que sans, et le milieu de terrain pourrait même débuter demain contre les Bleus, presque un an après sa dernière apparition en sélection, le 9 septembre 2023 contre la Macédoine du Nord (1-1).

À l'époque, Tonali s'impose comme une pièce maîtresse des plans du nouveau sélectionneur, et il a vu son statut changer en même temps qu'il a traversé la Manche pour 70 M€, environ, quittant l'AC Milan pour Newcastle. Mais quelques semaines plus tard, sa carrière déraille : mis en examen dans une affaire de paris sportifs illicites, il est entendu par les enquêteurs à Coverciano à deux jours d'un match de la sélection, avant d'être renvoyé chez lui. Les policiers, qui ont saisi sa tablette et son ordinateur, ne mettront pas longtemps avant de trouver les preuves, et le joueur confesse vite souffrir de « ludopathie » (*) depuis des années.

Pour avoir parié sur des matches de foot, dont ceux de ses propres clubs, Tonali a écopé de dix mois de suspension de la part de la justice sportive italienne, et la sanction a pris fin le 27 août. Dès le lendemain, il était titulaire avec Newcastle en Coupe de la Ligue contre Nottingham Forest (1-1, 4-3 aux t.a.b.) et la promptitude d'Eddie Howe à le relancer raconte à la fois l'impatience et la confiance de son club, qui avait misé beaucoup sur lui pour son retour en Ligue des champions, et qui n'a pas pu l'utiliser.

Les Magpies auraient pu lui en vouloir, mais ils ne l'ont jamais lâché au cours de ces dix mois dans l'ombre, que l'Italien a passés en Angleterre, à s'entraîner chaque jour avec le groupe ou avec les préparateurs physiques pour rester en condition, et à suivre des cours d'anglais, parce que son peu de maîtrise de la langue l'avait frustré à son arrivée. Dès l'annonce de sa suspension, il a demandé à Newcastle de réduire drastiquement son salaire, ce qui a forcément été apprécié par ses dirigeants comme par les supporters, qui l'ont acclamé à son retour comme joueur à St James' Park, dimanche dernier en Championnat contre Tottenham (2-1).

> **“Je suis heureux pour la première fois depuis dix mois”**
> SANDRO TONALI AVANT SON RETOUR À LA COMPÉTITION

« Je ne vois pas toute sa vie privée et j'imagine qu'il a eu des jours plus difficiles que d'autres, mais il s'est toujours impliqué énormément à l'entraînement, appréciait Howe la semaine dernière. *Il a travaillé de manière incroyable pour être prêt à revenir, et pour être un joueur encore meilleur que celui qu'il était avant sa suspension. »* Libéré de ses démons, aussi, alors qu'il a fait, pendant cette période, une bonne quinzaine d'allers-retours en Italie dans le cadre du « programme de réhabilitation », concocté pour lui par la Fédération italienne.

Il a suivi une thérapie, il s'est rendu dans des lycées et des écoles de foot pour mettre en garde les jeunes contre les risques d'addiction des jeux d'argent en ligne et il assure avoir tourné la page. *« Je suis heureux pour la première fois depuis dix mois,* confiait-il au site des Magpies à la veille de son retour. *Les trois premiers mois ont été très difficiles, mais je n'ai jamais été seul, mes proches m'ont entouré et le club a toujours été derrière moi. »*

Spalletti n'était pas loin non plus, il a pris des nouvelles régulièrement par téléphone, pressé de voir le joueur à nouveau sélectionnable. Pour l'ancien entraîneur de Naples, Tonali est le milieu parfait, un joueur complet capable de remplir plusieurs rôles à la fois, de construire le jeu, de récupérer des ballons et de se projeter en avant pour marquer. *« Il s'est bien entraîné, il a fait toute la préparation, et nous avons une grande confiance en lui,* expliquait le sélectionneur pour justifier sa convocation. *Je lui ai parlé plus qu'avec tous les autres et j'ai vu qu'il avait beaucoup réfléchi sur ce qui lui était arrivé. C'est une raison de plus pour le prendre avec nous. »* À 24 ans et après une saison blanche, Tonali sait qu'il a beaucoup à se faire pardonner. Cela lui fait un point commun avec son Italie. 'E

(*) Trouble psychologique caractérisé par une addiction aux jeux, notamment de hasard ou d'argent.

40

Le match de demain sera le 40e entre la France et l'Italie (11 v., 10 n., 18 d.), il n'y a que la Belgique que les Bleus ont affrontée plus souvent dans leur histoire (76).

Opta

L'Italie veut se racheter

Un peu plus de deux mois après une piteuse élimination contre la Suisse en huitièmes de finale de l'Euro (0-2), l'Italie va s'envoler cet après-midi pour Paris avec l'envie de montrer autre chose, d'abord contre les Bleus puis contre Israël à Budapest, lundi. Luciano Spalletti est privé de Nicolo Barella, resté à Milan pour une petite intervention chirurgicale au nez, et il n'a pas rappelé certains trentenaires (Jorginho, Acerbi, Darmian) ni Federico Chiesa, qui vient de s'engager à Liverpool et n'a pas encore joué cette saison. Avec deux nouveaux (le défenseur de Leicester Caleb Okoli et le milieu de l'Atalanta Marco Brescianini), avec Sandro Tonali (lire ci-dessus) et Moise Kean, absent depuis novembre, les Italiens passeront un test relevé au Parc des Princes dans une défense à trois, le schéma sur lequel veut se fixer leur sélectionneur. **M. Go.**

L'équipe probable : Donnarumma (cap.) – Di Lorenzo, Bastoni, Calafiori – Cambiaso, Frattesi, Ricci, Tonali, Dimarco – Raspadori – Retegui.

Veretout s'adapte à tout

L'OL a misé sur le milieu international pour faire monter en gamme un secteur où il manque de jambes et, parfois, de hargne.

RÉGIS DUPONT
(avec H. G., B. Ch., M. Go.)

Les recruteurs de l'Olympique Lyonnais auraient pu s'arrêter au rebond constaté face à Strasbourg (4-3) et se dire que, finalement, leur milieu ne se portait pas si mal que cela. Mais il n'ont pas oublié ce qui avait précédé. Notamment combien l'intensité rennaise (0-3) lors de la 1re journée puis la force monégasque (0-2) lors de la 2e avaient illustré les carences de l'entrejeu rhodanien. Alors il ont profité de l'opportunité Jordan Veretout. L'international de 31 ans (6 sélections), relégué au sein du loft de l'OM depuis cet été, a signé officiellement hier soir comme « joker » en faveur du club lyonnais, qui l'enrôle pour deux saisons (il arrivait en fin de contrat en 2025).

Sur le papier, il colle aux besoins de la formation de Pierre Sage : un milieu polyvalent, accrocheur, généreux dans les efforts, capable de lier les lignes entre elles. L'ancien Nantais est un élément complet, fiable, marqué par son long passage en Italie, sa science tactique et son sens du pressing. À Marseille comme dans tous les clubs où il est passé depuis son arrivée à la Fiorentina, en 2017, il a été un élément indiscutable.

Souvent loué par ses différents entraîneurs, y compris José Mourinho, le seul à l'avoir un peu moins utilisé, lors de la saison 2021-2022 à l'AS Rome, et encore : quand il le plaçait sur le banc, le Portugais le faisait systématiquement entrer en cours de match.

Révélé en Serie A par la Fiorentina, réclamé à l'AS Rome par Paulo Fonseca, Jordan Veretout est un joueur qui ne déçoit pas les techniciens. Cela a été le cas en Italie et à l'OM, où Igor Tudor, Gennaro Gattuso puis Jean-Louis Gasset ont aligné ce gros moteur. Il n'a peut-être plus tout à fait la verve qui l'avait envoyé jusqu'en équipe de France de 2021 à 2023. Mais, au printemps dernier encore, Medhi Benatia, le conseiller du président marseillais Pablo Longoria insistait sur son professionnalisme.

Un soutien précieux aux postes de Caqueret et Tolisso

Peut-être pensait-il à ce mois de janvier où Gattuso avait confié l'avoir utilisé alors qu'il était blessé, faute de combattants en nombre suffisant. Le milieu a pourtant été déclassé cet été. Parce que Roberto De Zerbi arrivait sur le banc avec de nouvelles idées, ne voulait pas d'éléments arrivant en fin de contrat en 2025. Et parce que son salaire (550 000 € bruts) pesait lourd dans les finances.

« Jordan est le prototype du milieu moderne, c'est-à-dire ces milieux capables d'être bons à la fois en phase offensive et en phase défensive, il a le sens des déplacements, la technique, le moteur, rappelait il y a quelques mois dans ces colonnes Gianluca Petrachi, le directeur sportif qui l'a recruté à l'AS Rome en 2019. En écho à Pantaleo Corvino, qui l'avait transféré d'Aston Villa à la Fiorentina parce que *« nous avions repéré ses capacités dynamiques et une très bonne qualité technique. Il avait aussi la frappe, cela faisait beaucoup de bons points. »*


Nicolas Luttiau/L'Équipe
Jordan Veretout lors du quart de finale retour de Ligue Europa contre le Benfica en avril (1-0, 4-2 aux t.a.b.).

Cette capacité à marquer et tirer de loin est commune à Tanner Tessmann, autre milieu lyonnais débarqué de Serie A (Venise) juste avant la clôture du mercato, plutôt pour doubler le poste tenu par Nemanja Matic. Comme l'Américain, Veretout peut aussi tirer les coups de pied arrêtés, les corners. Mais il vient plutôt apporter plus de peps et de consistance aux positions tenues jusque-là par Corentin Tolisso ou Maxence Caqueret. En l'absence de Valentin Rongier, il était considéré par Gasset et Gattuso comme le meilleur milieu de l'OM, la saison passée. Même s'il a eu de moins bonnes statistiques (5 buts, 5 passes décisives, en 46 matches), dans un jeu plus focalisé sur Pierre-Emerick Aubameyang.

Autre avantage du natif d'Ancenis (Loire-Atlantique) : après s'être frotté à l'AS Rome puis à l'OM, il y a peu de risques qu'il peine à trouver sa place au milieu d'un vestiaire lyonnais déjà bien garni en trentenaires (9 désormais). ✍

TRANSFERTS
OSIMHEN (NAPLES) PRÊTÉ À GALATASARAY

L'attaquant nigérian de Naples, Victor Osimhen, mis à l'écart par le club italien, s'est engagé hier avec Galatasaray jusqu'à la fin de la saison, dans le cadre d'un prêt sans option d'achat. Le meilleur buteur de Serie A en 2022-2023 percevra un salaire net de 6 M€ sur l'ensemble de la saison. Le club italien a confirmé le prêt d'Osimhen, précisant avoir trouvé un accord avec le joueur pour un éventuel renouvellement de son contrat jusqu'à juin 2027. Accueilli par une foule de supporters à l'aéroport Atatürk d'Istanbul dans la nuit de lundi à mardi, l'attaquant n'avait pas été inclus dans la liste des joueurs pouvant participer au Championnat d'Italie, après l'échec des négociations pour son transfert à Chelsea ou en Arabie saoudite.

CLASSEMENT ET PROGRAMME

LIGUE 1
4e journée

		pts	diff.
1	Paris-SG	9	+11
2	Marseille	7	+6
3	Nantes	7	+4
4	Monaco	7	+3
5	Lens	7	+3
6	Lille	6	+2
7	Le Havre	6	+1
8	Nice	4	+2
9	Strasbourg	4	+1
10	Reims	4	-1
11	Rennes	3	0
12	Brest	3	-2
13	Auxerre	3	-3
14	Lyon	3	-4
15	Toulouse	2	-2
16	Montpellier	1	-8
17	Angers	0	-6
18	Saint-Étienne	0	-7

VENDREDI 13 SEPTEMBRE
Saint-Étienne - Lille....... 20 h 45

SAMEDI 14 SEPTEMBRE
Marseille - Nice.................. 17 h
Auxerre - Monaco................ 19 h
Paris-SG - Brest.................. 21 h

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE
Rennes - Montpellier.......... 15 h
Nantes - Reims.................... 17 h
Strasbourg - Angers............ 17 h
Toulouse - Le Havre............ 17 h
Lens - Lyon......................... 20 h 45

Nice

Le Gym condamné par la FIFA

En conflit avec le RAC Abidjan après la rupture du partenariat qui liait les deux clubs, l'OGC Nice a été prié de verser près de 100 000 euros au club ivoirien.


Nicolas Luttiau/L'Équipe
L'OGC Nice n'a pas fait de commentaires sur la décision de la FIFA.

EMERY TAISNE et VINCENT MENICHINI

La FIFA a donné raison, au moins partiellement, au RAC Abidjan dans le conflit qui oppose le club ivoirien à l'OGC Nice. Si l'instance internationale ne s'est pas estimée compétente pour se prononcer sur le fond de l'affaire, à savoir la rupture unilatérale par le Gym du partenariat qui liait les deux clubs, Nice devra bien indemniser le RAC après les ventes d'Ange Ahoussou à Pau et de Jean N'Guessan à Metz durant l'été 2023.

Le premier avait été cédé pour 300 000 €, le second pour 430 000 €. Conformément à l'accord passé entre les deux clubs, Nice devra payer 45 000 € au RAC pour Ahoussou, 64 500 € pour N'Guessan, près de 100 000 € au total, auxquels s'ajoutent des intérêts.

Dans le partenariat qui liait les deux clubs, il était en effet prévu que le Gym reverse un intéressement de 30 % au club ivoirien sur les transferts concernant les joueurs issus du RAC. Or, il ne l'avait pas fait après avoir cédé Ahoussou et N'Guessan.

Un retour du Tribunal arbitral du sport encore attendu

La sanction a été transmise par la FIFA à la Fédération française de football (FFF). Dans l'hypothèse où le Gym ne réglerait pas la note, il s'exposerait à une interdiction de recrutement. Il devra également verser 10 000 francs suisses (10 650 €) à la FIFA pour les frais de procédure.

Contacté, le club azuréen n'a pas souhaité faire de commentaires. Il est dans l'attente d'un retour du Tribunal arbitral du sport (TAS) devant lequel ces deux affaires ont également été portées.

Initié en 2018 par l'ancien directeur général du Gym Julien Fournier, le partenariat entre l'OGCN et le RAC s'est brusquement arrêté en décembre 2023 alors qu'il avait pourtant été renouvelé après l'arrivée d'Ineos, en 2020, pour une durée de cinq ans.

Devant la FIFA, le Gym a motivé cette décision ainsi : *« Malgré un investissement de 4,8 M€, le RAC Abidjan n'a pas achevé le centre de formation comme convenu, ce qui a entraîné d'importantes pertes financières et de réputation pour l'OGC Nice et son actionnaire Ineos. »*

Des soupçons de mauvaise gestion des fonds ont notamment été évoqués à la suite d'un audit demandé par le Gym et diligenté par le cabinet KPMG au mois de juillet 2023.

Promu à quel avenir ?

De retour en Ligue 1, le club stéphanois affiche un zéro pointé au sortir des trois premières journées. La conséquence d'un été mal négocié.



Alex Martin/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
BERNARD LIONS

SAINT-ÉTIENNE – Dada des nouveaux dirigeants stéphanois, le roi data n'avait certainement pas prévu ça : zéro point, aucun but marqué, sept encaissés après les trois premières journées, le grand retour des Verts en Ligue 1 a tourné au fiasco. Le calendrier à venir de l'actuelle lanterne rouge (réception de Lille, déplacements à Nice et à Nantes) n'incite guère à l'optimisme. D'autant plus que la politique menée tout au long de l'été interroge. Au point que l'euphorie de la remontée s'est déjà envolée.

« KSV » n'a injecté « que » 60 M€

Les dirigeants de Kilmer Sports Ventures (KSV), devenu l'unique actionnaire de l'AS Saint-Étienne depuis le 3 juin, n'avaient visiblement pas anticipé la montée. À leur décharge, la saison chaotique des Verts en Ligue 2 ne la laissait guère présager. De plus, après avoir racheté les parts sociales du club pour 16 M€ (bonus compris), ils devront assumer la hausse du déficit structurel. Étant donné la baisse drastique et inattendue des droits télévisés, il devrait passer de 15 à 20 M€ cette saison. Cela, non plus, n'était pas attendu.

Ne pas décrocher le jackpot en retrouvant la L1 ne les a toutefois pas empêchés de réaliser le mercato le plus dispendieux de toute l'histoire du club stéphanois. Les 23 M€ dépensés (pour 0 € de ventes) se révèlent toutefois très en deçà des investissements réalisés par un club comme Strasbourg, par exemple : plus de 55 M€ injectés sur le seul marché des transferts, soit à peu près l'équivalent de ce que Larry Tanenbaum (79 ans), le milliardaire canadien qui a personnellement racheté les Verts, a débloqué au total pour le club. Surtout qu'il y avait toute une équipe à reconstruire.

Même avec les renforts d'Irvin Cardona et de Nathanaël Mbuku à partir de janvier, elle a perdu onze de ses trente-huit matches de L2. Très (trop) peu de ses membres avaient le niveau pour être titulaires en L1. D'où l'impérative nécessité de procéder à un recrutement massif pour assurer un maintien paisible. Il s'agit du premier objectif mesuré des nouveaux dirigeants. En l'état, il s'annonce compliqué à atteindre.

Les « Baby Verts », un pari risqué

Alors directeur général d'Arsenal (2008-2018), Ivan Gazidis, président de KSV et donc désormais de l'ASSE, avait accompagné l'éclosion des « Baby Gunners » d'Arsène Wenger. Le mercato estival semble indiquer qu'il entend procéder à un copier-coller en créant le label « Baby Verts ». L'ASSE a en effet basé son recrutement sur un profil de joueurs âgés de 25 ans au plus, auxquels elle a proposé un contrat de quatre ans, plus une cinquième année en option. Cette nouvelle stratégie s'adresse également aux purs produits du club. Libres au 30 juin, le milieu de terrain Aïmen Moueffek (23 ans) et le défenseur central Mickaël Nadé (25 ans) ont renouvelé leur contrat sur les mêmes bases. L'idée sous-jacente ? Les développer afin de réaliser une confortable plus-value lors de leur revente.

Cette politique sportive essentiellement tournée vers l'étranger et le trading, donc, ne se révèle pas sans risque. La Ligue 1 s'avère un Championnat exigeant sur le plan physique. Elle nécessite un minimum de connaissances et d'expérience. Or en dehors de Yunis Abdelhamid (36 ans, sous contrat jusqu'en 2025) et de Pierre Cornud (27 ans, 2026), aucune des sept autres recrues ne dispose d'un réel vécu au haut niveau. S'il est international géorgien (39 sélections et 6 buts), Zuriko Davitachvili, par exemple, n'est pas un titulaire indiscutable dans sa sélection. Il n'avait jamais joué en L1, comme huit des neuf nouveaux joueurs. Les Verts risquent de continuer à payer au prix cher de ne pas posséder au moins un taulier par ligne.

Un vestiaire qui n'a pas été purgé

Les sorties n'ayant pas été travaillées, l'effectif professionnel s'élève à vingt-quatre joueurs de champ (plus trois gardiens), sans compter les jeunes. Olivier Dall'Oglio, leur entraîneur, a beau assurer que *« [s]on problème n'est pas au quotidien mais le week-end »*, ce trop-plein de joueurs, dans une saison à 34 journées de L1 et désormais sans Coupe de la Ligue, se trouve composé « d'indésirables » (Benjamin Bouchouari, Thomas Monconduit...) ou de « déclassés », tel Anthony Briançon, passé de capitaine à numéro quatre dans la hiérarchie des défenseurs centraux.

Ce sont des artisans de la montée, dotés d'un salaire confortable et d'encore deux ans de contrat. Beaucoup bénéficiaient d'une clause prévoyant une année supplémentaire en cas de montée. Ces éléments additionnés les rendaient difficiles à recaser. Surtout qu'il n'entre visiblement pas dans la mentalité de leurs nouveaux dirigeants de sortir le carnet de chèques pour les convaincre de partir. La question de leur avenir apparaît dès lors renvoyée au prochain mercato d'hiver. D'ici là, Dall'Oglio devra gérer les éventuelles rancœurs des uns et des autres, toujours plus prégnantes quand les résultats ne sont plus là. Les blessures se répétant dans le Forez, il devra également se montrer capable de les remotiver, au cas où il aurait besoin d'eux.

Yunis Abdelhamid tacle Breel Embolo lors de Monaco - Saint-Étienne (1-0), le 17 août.



L'Équipe

Dall'Oglio déjà sous pression

Entraîneur du grand retour des Verts en L1, Dall'Oglio (60 ans) se retrouve déjà contesté. Arrivé pour six mois le 12 décembre 2023, il doit d'ailleurs davantage son maintien à son poste d'entraîneur à la clause glissée dans son contrat, qui prévoyait sa reconduction automatique pour un an en cas de montée, qu'à la ▶▶



De gauche à droite : Marwann Nzuzi, Zuriko Davitachvili et Dylan Batubinsika lors de Saint-Étienne - Le Havre (0-2), le 24 août, et Olivier Dall'Oglio.

▶▶ confiance de ses nouveaux dirigeants. Ces derniers lui ont accordé une seule entorse à leur politique de recrutement en acceptant la venue d'Abdelhamid (libre). Mais pas le recrutement d'un latéral gauche avant l'ouverture du Championnat.

Dennis Appiah, Mahmoud Bentayg et Léo Pétrot blessés, Yvann Maçon suspendu, ce formateur dans l'âme a lancé deux débutants sur les côtés (Marwann Nzuzi et Beres Owusu, tous deux âgés de 20 ans) à Monaco (0-1, le 17 août). Puis il a tenté un coup tactique à Brest en repositionnant Davitachvili dans l'axe et en titularisant Ayman Aiki (19 ans) au poste d'ailier droit, dans un système passé d'un 4-3-3 à un 4-2-3-1 (0-4, le 31 août). Ses choix, effectués pour la plupart sous la contrainte, lui donnent pour le moment tort, comme les prestations d'Abdelhamid.

Cette trêve internationale lui offre la possibilité d'essayer de remettre certains joueurs au niveau physiquement, d'en soigner d'autres (comme le Néo-Zélandais Ben Old) et d'intégrer ceux arrivés au dernier jour du mercato (Pierre Ekwah et Lucas Stassin). Jusqu'ici, seules cinq des neuf recrues ont enfilé le maillot vert et seulement deux ont débuté les trois matches (Abdelhamid et Davitachvili). Ce n'est donc qu'une fois que le technicien disposera de toutes ses recrues que l'on pourra juger de sa capacité à donner raison, ou pas, à ses nouveaux dirigeants quant au bien-fondé de leurs premières décisions. *E*

Une surprenante cohabitation

Depuis le passage du club sous pavillon canadien, la gestion de l'ASSE se veut plus collégiale, avec deux triumvirats, un 100 % étranger, l'autre 100 % made in France, qui se superposent.



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

De gauche à droite : Jean-François Soucasse, Ivan Gazidis et Samuel Rustem.

Le rituel s'est installé. À chaque apparition du nouveau triumvirat à la tête de l'AS Saint-Étienne, Jaeson Rosenfeld se tient légèrement à l'écart d'Ivan Gazidis et de Hussein (dit Huss) Fahmy. Tel un stratège, l'homme débarqué de Chicago (USA) prend un peu de recul, observe et analyse tout. Cette attitude entre dans sa nature et a fait sa fortune. Pionnier de l'analyse avancée dans le football, Arsenal, dont Gazidis a été le directeur général, lui a acheté StatDNA, la société qu'il venait de cofonder, en 2012.

De nationalité britannique bien que né en Afrique du Sud, Gazidis, le président stéphanois, a pensé tout de suite à l'Américain quand le milliardaire canadien Larry Tanenbaum lui a donné la présidence de Kilmer Sports Ventures (KSV), la société créée pour racheter l'ASSE. Gazidis, avocat de formation, l'a placé à l'un des quatre postes de vice-présidents de KSV. Avec l'avocat anglais « Huss » Fahmy, que Gazidis avait aussi fait venir à Arsenal pour gérer les contrats des joueurs, Rosenfeld est l'un des deux vice-présidents exécutifs du football. Six ans après sa dissolution, le triumvirat un temps à la tête des Gunners s'est donc reconstitué chez les Verts. Mais pas véritablement sur le plan juridique.

Soucasse, le lien entre les deux trios

Depuis le 25 août, la SASP ASSE Loire n'est plus dirigée par un conseil de surveillance et un directoire mais par un conseil d'administration (CA) de huit membres, présidé par Gazidis et dont ni Fahmy, ni Rosenfeld ne font pas partie. Ces deux derniers interviennent donc en tant que représentants légaux de KSV, dans un mode de fonctionnement qui se veut transversal. Cette gestion horizontale d'une entreprise implique que le pouvoir et la prise de décisions sont partagés de manière collaborative entre les dirigeants. Elle se trouve à l'opposé du management vertical, ou pyramidal, du duo Bernard Caïazzo-Roland Romeyer.

Comme président du directoire, Romeyer s'occupait et décidait de tout. Cela a toutefois été moins vrai à partir de la constitution du triumvirat Jean-François Soucasse-Loïc Perrin-Samuel Rustem, le 5 décembre 2021. Cette logique de management participatif explique d'ailleurs que le trio anglo-américain n'ait pas succédé à celui 100 % made in France. S'il s'est contenté de se calquer dessus, c'est aussi parce que, malgré la défiance les entourant, Soucasse, Perrin et Rustem ont rempli leur objectif de remontée en deux ans. De plus, Soucasse a intelligemment œuvré dans l'ombre pour permettre à la vente du club d'aboutir, enfin. Fort des relations de confiance tissées avec ses nouveaux boss, il sert d'interface entre ces deux triumvirats qui se superposent. À des postes différents.

Bombardé président exécutif par Romeyer en juillet 2021, Soucasse a repris ses fonctions de directeur général. Ce poste apparaît mieux taillé pour cet homme de dossiers et de l'ombre, moins de médias et de communication. Il lui redonne paradoxalement aussi plus de pouvoir. Membre du CA, Soucasse possède la délégation de signature. Romeyer se l'était gardée, après l'avoir pourtant nommé président exécutif. Si Perrin, étiqueté « Paolo Maldini du Forez » par Gazidis, conserve son poste de directeur sportif, il se retrouve sous tutelle. Quant à Rustem, DG adjoint en charge des activités sportives, il continue d'accompagner l'équipe et conserve ses responsabilités et missions dans l'extra-sportif, secteur dans lequel l'ASSE a perdu nombre de ses forces vives depuis la pandémie de Covid. Or, la volonté du nouveau triumvirat de gérer le club à distance n'est viable qu'à la condition qu'il soit suffisamment pourvu en son absence. **B. Li.**



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Olive : « Il y a deux candidats »

Le député Renaissance des Yvelines ne sera pas candidat à la présidence de l'instance. Mais il se serait laissé tenter si le sortant, Vincent Labrune, n'avait pas eu d'adversaire.

ÉTIENNE MOATTI

D'ordinaire assez bavard, Karl Olive, député Renaissance des Yvelines et proche du président Macron, ne s'était pas encore officiellement exprimé sur les élections à la LFP du 10 septembre. Futur membre indépendant du conseil d'administration, il est suspecté de pouvoir, au tout dernier moment, viser la présidence de l'instance. Dans cet entretien, il avoue que si Cyril Linette n'avait pas eu les parrainages nécessaires pour affronter Vincent Labrune, le président sortant, il aurait pu y aller. Mais qu'il va passer son tour et rester à l'Assemblée nationale.

« Avec Vincent Labrune et Cyril Linette, vous serez membre indépendant du conseil d'administration de la LFP, le 10 septembre. Comme eux, allez-vous briguer la présidence ?

Je suis à la LFP depuis quatre ans pour être le représentant de la FFF. Je crois cocher un certain nombre de cases pour y être, en tant que footballeur, arbitre officiel en tant que président de club, à Chatou ou à Poissy, en tant qu'ancien responsable des sports de Canal+… Je sais de quoi je parle. Philippe Diallo *(le président de la Fédération)* m'a proposé, début août, via le comité exécutif de la FFF, de solliciter ensuite les deux parrainages pour être membre indépendant. J'en suis là.

Et la présidence ?

J'ai été élu il y a un peu plus de deux mois aux dernières élections législatives où je suis sorti vainqueur sans désistement. Même si je suis un énorme passionné de football, je ne me vois pas faire un bras d'honneur à mes électeurs sur un territoire qui m'a vu naître. Pour autant, si jamais il n'y avait eu qu'un candidat, je me serais posé la question. Mais elle n'a pas lieu d'être car il y a deux candidats. Je me félicite que l'intervention de la ministre des Sports *(Amélie Oudéa-Castéra)* permette d'en avoir deux.

N'est-ce pas de l'ingérence politique ?

J'y vois plus le fait de permettre à un candidat de concourir. C'est plutôt sain. Et à aucun moment, Vincent Labrune ne s'est opposé à ce qu'il y ait un candidat face à lui.

Cyril Linette est-il le candidat du pouvoir en place ?

Non. La ministre des Sports ne s'est pas opposée à ce que Gervais Martel *(l'ex-président de Lens)*, par exemple, puisse être candidat. S'il avait été choisi par l'UAF *(l'Union des acteurs du football, qui regroupe les joueurs, les entraîneurs…)*, elle ne s'y serait pas opposée.

Est-ce que le président de la République, dont vous êtes proche, ou la ministre des Sports souhaitent que Vincent Labrune ne soit pas reconduit ?

Je ne vois pas pourquoi on se pose ce type de questions. Comme beaucoup d'autres, ils ont exprimé le sentiment qu'il serait préférable qu'il y ait un candidat face au président sortant. Et que derrière, le meilleur gagne. Et c'est ce qui va se passer.

"Je n'ai reçu aucune consigne de Philippe Diallo"

Comment jugez-vous le bilan de Vincent Labrune ?

Je suis arrivé au moment du fiasco de Mediapro (*), en septembre 2020. Là, on a le pronostic vital du football français qui est engagé. Rendons à César ce qui appartient à Vincent, à Arnaud Rouger *(le directeur général de la LFP)* et à leurs équipes. S'il n'y a pas l'arrivée de CVC *(le fonds d'investissement)*, avec 1,5 milliard *(d'euros)* ramené, le football français est en état de mort cérébrale. Je ne suis pas de ceux qui veulent tout jeter avec l'eau du bain. L'an passé, on avait deux clubs en demi-finales de Coupes d'Europe *(le PSG en C1, l'OM en C3)*, on en aura quatre en Ligue des champions, l'affluence dans les stades augmente… C'est factuel et c'est ce que j'ai pu noter depuis quatre ans. Mais tout n'est pas parfait.

En effet. Les droits télévisés sont très loin des objectifs et font aussi courir des risques aux clubs…

C'est incontestablement un échec. La prochaine fois, il faut que l'appel d'offres n'intervienne pas quelques mois seulement avant la fin de la saison. Pour en avoir vécu à l'époque de Canal+, ils avaient lieu nettement en amont car on n'est pas à l'abri de surprises. Au moment où Vincent Labrune évoque le milliard d'euros, il a peut-être des garanties qui lui sont données, sauf que ce n'est pas une science et on a vu ce qui s'est passé. Le prix du marché est le prix du football d'aujourd'hui. Il est payé au juste prix. Après, je ne sais pas si le juste prix, c'est 500, 600 ou 700 M€. Mais on peut imaginer qu'il n'est pas au milliard. Avant d'aller espérer quoi que ce soit, on a à travailler le produit.

Qui soutenez-vous ? En tant que proche de la FFF, on imagine que vous allez voter pour Vincent Labrune…

Je garde ma réponse pour le 10 septembre.

C'est de la langue de bois…

Mais c'est ma réponse. Je veux pouvoir échanger, discuter. Je n'ai pas eu Cyril Linette.

Il ne vous a pas encore appelé ?

Non, je n'ai pas eu de contact avec lui. Mais bon, il n'a pas forcément à m'appeler.

Avez-vous reçu une consigne de la FFF pour le vote ?

Je n'ai reçu aucune consigne de Philippe Diallo. Et il n'est pas né celui qui va me dire ce que j'ai à faire. »

(*) La société avait arrêté de payer la LFP pour le contrat de près de 850 M€ par saison, signé contre 80 % des droits de diffusion de la Ligue 1 et de la Ligue 2 jusqu'en 2024.

Karl Olive (au centre) entre Bernard Caïazzo, ancien actionnaire de Saint-Étienne (à gauche), et Brice Daumin, directeur général France de DAZN, lors du match de la 2e journée de L1 entre le PSG et Montpellier le 23 août (6-0).

Expressos

Le Portugal candidat à l'organisation de l'Euro 2029 féminin

La Fédération portugaise de football (FPF) a annoncé hier que le Portugal était candidat pour accueillir l'Euro féminin 2029. Cette candidature permettra *« de franchir un pas supplémentaire pour consolider le football féminin au Portugal »* qui s'est considérablement développé ces dernières années, a indiqué le président de la FPF Fernando Gomes. *« Nous sommes déterminés à renforcer cette position avec un projet de cette envergure »*, a-t-il ajouté. Le Portugal, qui avait déjà accueilli l'Euro 2004 masculin ou encore le Final Four de l'édition 2020 de la Ligue des champions, répond ainsi à l'appel à candidatures lancé par l'UEFA en juillet. Le Danemark et la Suède ont également déjà fait savoir qu'ils présenteraient une candidature commune pour ce tournoi. La désignation du ou des pays hôtes est prévue pour décembre 2025. Le prochain Euro se déroulera en Suisse du 2 au 27 juillet 2025.

Jean-Claude Blanc intègre le board de l'Association européenne des clubs



Le board de l'Association européenne des clubs (ECA) avait une place vacante depuis le départ de Vinai Venkatesham de son poste de directeur général d'Arsenal, et donc de membre du comité exécutif de l'ECA. Cette place a été prise hier par Jean-Claude Blanc, où il représentera Manchester United lors de la réunion du board à Dublin. Blanc sera également présent au comité exécutif du partenariat signé entre l'ECA et l'UEFA en 2023 à Budapest. L'ancien directeur général du Paris-Saint-Germain va donc recroiser la route de Nasser al-Khelaïfi, son ancien président et également patron de l'ECA. Les deux dirigeants continuent d'entretenir de très bonnes relations. Ils ont dû négocier ensemble pour le transfert de Manuel Ugarte à MU. Outre le Paris-Saint-Germain, deux autres clubs de Ligue 1 étaient représentés à Dublin hier. Pablo Longoria pour l'Olympique de Marseille et Juan Sartori pour l'AS Monaco font partie des 37 membres également au comité exécutif de l'ECA. L. T.

Bernard Casoni rebondit en D2 ivoirienne

L'entraîneur Bernard Casoni, libre depuis son départ de l'US Orléans (National) en octobre dernier (accusé d'avoir tenu des propos racistes, il avait été licencié par le club du Loiret), a été nommé coach du SC Gagnoa, club de deuxième division ivoirienne. Bernard Casoni, 63 ans, a déjà entraîné sur le continent africain, exclusivement au Maghreb, en Tunisie (Club Africain) et en Algérie (MC Alger et MC Oran).

Messi ne défendra pas son titre

Plombé par les blessures et par le faible niveau de la MLS, le lauréat 2023 ne fait pas partie des nommés.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET



Jean-Baptiste Autissier/L'Équipe

Lionel Messi le 30 octobre dernier lors de la remise du Ballon d'Or 2023, qu'il a remporté pour la huitième fois.

C'est suffisamment rare pour être souligné, a fortiori quand il s'agit de Lionel Messi : le tenant ne pourra pas défendre son titre. Sacré Ballon d'Or en 2023, sa huitième couronne, l'attaquant de 37 ans ne fait pas partie de la liste des nommés pour cette année ! C'est la deuxième fois en trois éditions qu'il est absent, alors qu'il ne l'avait été qu'à une seule reprise entre 2006 et 2022. Une petite surprise puisqu'il a tout de même remporté la Copa America mi-juillet avec l'Argentine.

S'il a été élu dans le onze type, il n'a pas vraiment brillé (un but, une passe) dans cette compétition organisée aux États-Unis. Dans des stades acquis à sa cause, remplis de supporters de l'Albiceleste, il a parfois eu des éclairs de génie mais il aussi confirmé qu'il était sur la pente descendante, notamment physiquement. Une première explication à son absence. Le faible niveau et la moindre médiatisation de la MLS, au sein de laquelle il évolue depuis l'été 2023 et son départ amer du PSG, en sont une autre...

De belles statistiques en MLS

Avec l'Inter Miami, l'ancien Parisien a bien remporté la Leagues Cup (compétition opposant les clubs américains et mexicains) dès son arrivée, avec dix buts marqués et quatre passes décisives en sept matches. Mais il n'a pas pu aider la franchise floridienne à se qualifier pour les play-offs du Championnat en 2023 et a été éliminé dès les quarts de finale de la Ligue des champions Concacaf (1-2, 1-3 face à Monterrey en avril dernier). Malgré une lésion aux ischios puis une blessure à une cheville, qu'il soigne encore aujourd'hui, il affiche de belles statistiques cette année en MLS (12 buts, 13 passes décisives en 12 matches joués !) Le 5 mai, contre les New York Red Bulls (6-2), il a notamment donné cinq passes décisives et marqué une fois : une performance inédite en MLS.

Pas suffisant toutefois pour que le panel de *France Football* ne le considère. Ce dernier, composé de journalistes des rédactions de FF et de *L'Équipe*, d'un juré étranger (le Costaricien Rodrigo Calvo qui avait donné dans l'ordre le top 5 de 2023) et du vainqueur 2000 Luis Figo, n'a pas hésité bien longtemps avant de l'écarter de la course. Les bookmakers anglais, eux, l'avaient inclus parmi leurs six favoris, loin devant Lautaro Martinez, par exemple, pour lequel Messi a déjà annoncé qu'il allait voter. La Pulga, un des meilleurs joueurs de l'histoire, est en train de clôturer la sienne au niveau sportif. Sous contrat avec les Hérons jusqu'en décembre 2025, Messi a récemment annoncé qu'il ne jouerait pas pour un autre club. Pour la première fois depuis 21 ans, ni lui ni Cristiano Ronaldo ne font partie des prétendants au Ballon d'Or. C'est la fin d'une ère.

La liste des 30 nommés

J. Bellingham (ANG, 21 ans, Real Madrid, ESP) ; **H. Çalhanoglu** (TUR, 30 ans, Inter Milan, ITA) ; **D. Carvajal** (ESP, 32 ans, R. Madrid) ; **R. Dias** (POR, 27 ans, Manchester City, ANG) ; **A. Dovbyk** (UKR, 27 ans, Gérone, ESP) ; **P. Foden** (ANG, 24 ans, Man. City) ; **A. Grimaldo** (ESP, 28 ans, Bayer Leverkusen, ALL) ; **E. Haaland** (NOR, 24 ans, Man. City) ; **M. Hummels** (ALL, 35 ans, B. Dortmund) ; **H. Kane** (ANG, 31 ans, Bayern Munich, ALL) ; **T. Kroos** (ALL, 34 ans, R. Madrid) ; **A. Lookman** (NGA, 26 ans, Atalanta, ITA) ; **E. Martinez** (ARG, 32 ans, Aston Villa, ANG) ; **L. Martinez** (ARG, 27 ans, Inter Milan) ; **K. Mbappé** (25 ans, Paris-SG) ; **M. Ödegaard** (NOR, 25 ans, Arsenal, ANG) ; **D. Olmo** (ESP, 26 ans, RB Leipzig, ALL) ; **C. Palmer** (ANG, 22 ans, Chelsea) ; **D. Rice** (ANG, 25 ans, Arsenal) ; **Rodri** (ESP, 28 ans, Man. City) ; **A. Rüdiger** (ALL, 31 ans, R. Madrid) ; **B. Saka** (ANG, 22 ans, Arsenal) ; **W. Saliba** (23 ans, Arsenal) ; **F. Valverde** (URU, 26 ans, R. Madrid) ; **Vinicius Jr** (BRE, 24 ans, R. Madrid) ; **Vitinha** (POR, 24 ans, PSG) ; **N. Williams** (ESP, 22 ans, Ath. Bilbao) ; **F. Wirtz** (ALL, 21 ans, B. Leverkusen) ; **G. Xhaka** (SUI, 31 ans, B. Leverkusen) ; **L. Yamal** (ESP, 17 ans, FC Barcelone).

BALLON D'OR FEMMES
DEUX FRANÇAISES DANS LA LISTE

Les nommés pour les différentes distinctions remises le 28 octobre, dans le cadre de la cérémonie annuelle du Ballon d'Or, ont été dévoilés hier. Parmi les 30 prétendantes au sixième Ballon d'Or femmes, deux Françaises ont été retenues : l'attaquante Marie-Antoinette Katoto et la milieu Grace Geyoro. Toutes deux évoluent au PSG.

RÉSULTAT ET PROGRAMME

COUPE DU MONDE U20F
phase de groupes / 2e journée

HIER

France - Brésil	0-3

3e journée

DEMAIN

Fidji - France	20 h

Après deux journées, la France est 3e du groupe B avec 1 point, derrière le Brésil (6), le Canada (4) et devant Fidji (0).

RÉSULTATS ET PROGRAMME

CAN 2025
qualifications / 1re journée
(principales affiches)

HIER

Comores - Gambie	1-1

AUJOURD'HUI

Ghana - Angola	18 h
Algérie - Guinée équatoriale	21 h (beIN Sports 2)
Tunisie - Madagascar	21 h (beIN Sports 1)

Ligue des champions 1er tour (demi-finales)

Paris FC 9-0 First Vienna (AUT)

Les Bleues avaient la hargne

Les Françaises du Paris FC ont parfaitement lancé le parcours européen de leur équipe, face à une très faible adversité.

NATHAN GOURDOL

Tandis qu'Hervé Renard n'avait retenu aucune joueuse du Paris FC dans sa liste pour les Jeux Olympiques cet été, les Françaises du club francilien ont évacué leur frustration sur les pauvres Autrichiennes du First Vienna (9-0), novices en Coupe d'Europe, hier à Linköping, au sud de la Suède.

En confiance à la suite de ses exploits de la saison dernière au même stade de la compétition contre Arsenal (3-3, 4-2 aux t.a.b.) puis Wolfsburg (3-3, 2-0), le PFC a facilement débuté sa campagne de qualifications pour la Ligue des champions, avec neuf buts inscrits par des internationales tricolores. Après un début d'année 2024 compliqué, l'avant-centre Mathilde Bourdieu (25 ans, 1 sélection) a lancé son renouveau par un triplé tout en puissance, tandis que Julie Dufour (23 ans, 6 capes), qui avait été écartée des Bleues juste avant les Jeux, et Kessya Bussy (23 ans, 6 sél.), entrée à sa place, se sont arrêtées à un doublé.

Très frustrée d'avoir été zappée pour les JO par le staff, qui n'arrivait pas à l'intégrer dans son système de jeu alors qu'elle avait son rond de serviette en équipe de France depuis près de quatre ans, Clara Mateo (26 ans, 29 sél.) a participé au festival hier avec trois passes décisives, et a joué l'intégralité de la partie avec un certain appétit. Elle sera à nouveau la leader - avec l'inoxydable Gaëtane Thiney (39 ans fin octobre, 163 sél., 58 buts), - buteuse hier - d'un secteur offensif francilien qui s'est densifié cet été avec l'arrivée de Maëlle Garbino (28 ans, ex-Juventus Turin), passeuse sur le septième but. *« J'avais déjà sept joueuses pour quatre postes devant la saison dernière, les décisions vont être difficiles mais c'est un plaisir d'avoir ce choix »*, sourit Sandrine Soubeyrand, qui n'a pas pu compter sur Louna Ribadeira, transférée à Chelsea mais prêtée pour la saison, toujours blessée à un genou. Son attaque 100% tricolore devra garder le rythme en finale du 1er tour, samedi contre le Sparta Prague, pour espérer se qualifier pour le second tour (18-19 et 25-26 septembre), qui verra l'entrée en lice de plus gros poissons, dont le PSG (tirage au sort le 9 septembre).

	Mi-temps	Score
Paris FC	3	9
First Vienna	0	0

Arbitre : Guteva (BUL).
À Linköping (SUE), 150 spectateurs environ.

Paris FC
Buts : Bourdieu (5e, 40e, 56e), Dufour (44e, 46e), Thiney (53e), Bussy (89e, 90e+3), Corboz (90e).
Équipe : Nnadozie – Ould Hocine (Hunter, 74e), Sissoko, Davis, Bogaert – Corboz, Korosec (Le Mouël, 57e) – Mateo, Thiney (cap.) (Garbino, 57e), Dufour (Bussy, 57e) – Bourdieu (Ndongala, 57e).
Entraîneuse : Soubeyrand.
Cartons : aucun.
Suspendues au prochain match : aucune.

RÉSULTAT ET PROGRAMME

LIGUE DES CHAMPIONS
1er tour / demi-finales

HIER

PARIS FC - First Vienna (AUT)	9-0

finale

SAMEDI

Sparta Prague (RTC) - Paris FC	18 h

à Linköping (SUE).

Le Paris-SG entrera en lice au 2e tour (18-19 et 25-26 septembre), alors que l'OL est déjà qualifié pour la phase de groupes.

Fournier : « Retrouver le feu »



L'arrière français a mis un point final à une aventure NBA de douze ans et débarqué hier en Grèce, où des milliers de fans d'Olympiakos en fusion l'attendaient à l'aéroport d'Athènes.

YANN OHNONA

C'est comme s'il était entré pieds nus dans le cratère d'un volcan en éruption, foulant les braises sans tourner les yeux. À son débarquement à Athènes, hier soir, Evan Fournier arborait une écharpe de l'Olympiakos nouée autour du cou. Il a été accueilli par une marée rouge, comme une coulée de lave : plusieurs milliers de supporters du club grec, à qui on avait laissé filtrer l'horaire de l'atterrissage de son avion à l'aéroport d'Athènes. *« J'appréhende parce que je sais qu'ils sont au courant et… dingues »*, s'esclaffe l'arrière international (2 m, 31 ans, 118 sélections) aux six médailles internationales, vice-champion olympique 2021 et 2024.

C'est dans la maison rouge aux trois couronnes européennes (1997, 2012, 2013), avec un ancien coéquipier chez les Bleus et à Poitiers (en 2011-2012), Moustapha Fall, que Fournier a choisi de relancer sa carrière, après avoir décidé de *« tourner la page »* d'une aventure NBA de douze ans. Il y découvrira l'Euroligue. Lors d'un entretien d'une heure accordé à *L'Équipe* à son domicile parisien avant le grand départ, le natif de Charenton est revenu sur sa carrière aux États-Unis, son accrochage avec Jean-Pierre Siutat lors des JO de Paris, ainsi que sur le dernier chapitre de sa carrière, qui s'ouvre aujourd'hui.

Son arrivée à l'Olympiakos
« Je veux gagner l'Euroligue »

« Pourquoi avoir choisi de rentrer en Europe ?

J'avais des contacts avec quelques candidats au titre NBA, Milwaukee en particulier. Un intérêt qui ne s'est pas concrétisé. Et une offre sur deux ans d'une équipe qui ne m'intéressait pas, où on me proposait de faire le mentor avec les jeunes. Quand les JO ont commencé, j'ai tout mis de côté. J'avais déjà réfléchi dans mon coin sur le fait de rentrer en Europe. Si c'est pour vivre un truc fort, dans un endroit où c'est le feu, c'était 100 % oui. J'aurais aimé vivre plus de choses comme ça en NBA, j'ai seulement fait quatre fois les play-offs *(19 matches, sans passer le premier tour)*. Mais tu ne contrôles pas tout là-bas. Après les Jeux, j'ai dit à mon agent que j'étais chaud. Olympiakos était ma priorité.

Les supporters ont ressorti un tweet de 2012 où vous dites qu'ils sont fous, un autre il y a deux ans où vous annoncez que si vous rentrez, vous aimeriez que ce soit sous le maillot des Reds…

Je le pensais, même si je ne croyais pas que cela arriverait aussi vite. Il y a deux ans, j'étais "courtside" au Final Four *(à Belgrade, l'Olympiakos 4e)*. Mais mon feeling remonte plus loin. J'avais assisté au Final Four 2010 à Paris, en tribune avec leurs fans. À la finale gagnée par Barcelone *(86-68)*, il y avait Ricky Rubio, Juan Carlos Navarro *(côté catalan)*, mais surtout chez l'Olympiakos Milos Teodosic, Pat Beverley, Josh Childress et… Theo Papaloukas, mon joueur préféré en Europe. Les supporters étaient dingues, à la new-yorkaise, version grecque. C'est resté ancré en moi. L'année de ma draft, en 2012, ils gagnent l'Euroligue avec un scénario de dingue, sur un tir quasi au buzzer de Georgios Printezis contre le CSKA *(62-61)*.

Y a-t-il eu des contacts avec Paris ?

Oui, et c'était ma deuxième option, car jouer chez moi aurait été fort. Mais ils n'étaient pas intéressés, ça s'est vite réglé.

Vous arrivez avec un statut, sans avoir joué en Euroligue. Y a-t-il de l'appréhension à découvrir un Championnat très compétitif, à un poste d'arrière-ailier concurrentiel à Olympiakos ?

Peur, non. Je suis conscient que ce n'est pas la NBA. Il y aura un temps d'adaptation, mais tous les étés, je rentre jouer en FIBA les plus grosses compétitions. La concurrence, c'est partout dans le monde pro. C'est plus le problème du coach. Je serai moi-même. Ici, je pourrai naviguer des postes 1 à 3, ça laisse plus d'opportunités. Le truc numéro un, c'est que je veux gagner l'Euroligue. J'espère faire une grande saison, sans savoir aujourd'hui ce que cela signifie, par rapport à une équipe comme l'Olympiakos. Cela me plaît que ce soit un club pas orienté superstars, avec beaucoup de jeu sans ballon, des valeurs de collectif, de combat, de gagne. Je voulais un basket carré, mais pas à l'extrême, comme Barcelone avec *(Sarunas)* Jasikevicius. J'ai les qualités pour m'adapter à pas mal de choses.

Attendez-vous le derby avec le Panathinaïkos ?

Le 26 octobre, oui ! Ça va être lourd. Je ne veux plus vivre ce que j'ai connu depuis deux ans en NBA. Je me suis fait chier complet. Je veux de la vraie compétition, un endroit où je puisse être moi-même. Je vis ça en équipe de France. C'est cela qui m'anime. Quand je mets mon tir à 13 mètres contre le Canada en quarts des JO *(82-73)*, ça te fait entrer dans une zone. C'est ce feu que je viens chercher, qui m'a tant manqué.

Les Bleus argentés aux JO
« Si j'avais gagné l'Euro, j'aurais pris ma retraite internationale »

« Deux JO, deux médailles d'argent. Que gardez-vous du dernier tournoi olympique ?

Cela n'avait jamais été fait dans le basket français. Mais ce qui est lourd, c'est la

▶▶

Un accueil de rock star

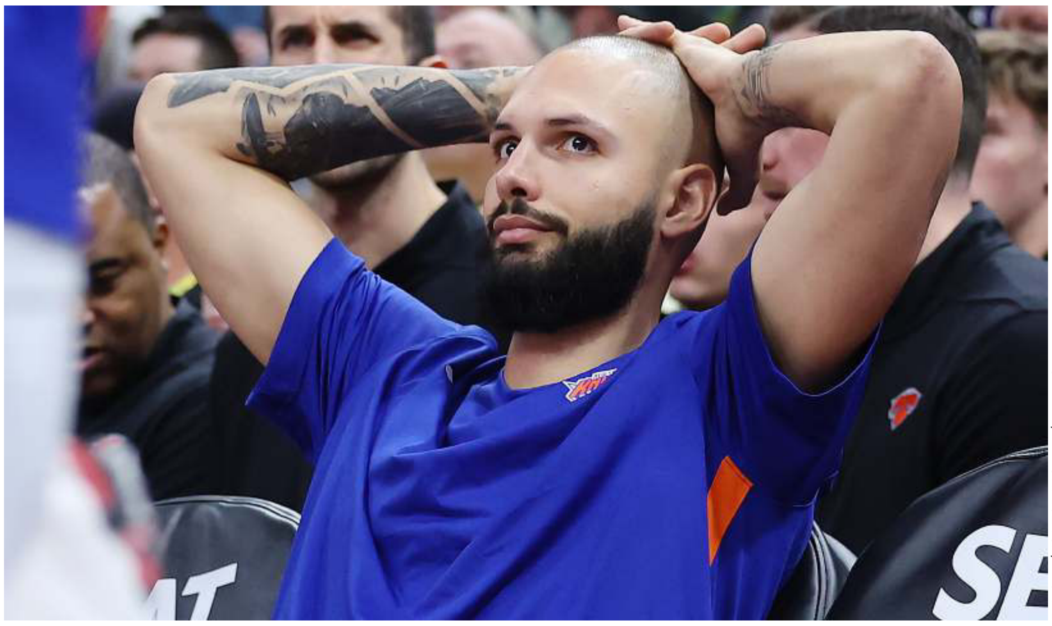


X@taqk77

Comme attendu, Evan Fournier a été accueilli en héros à son arrivée à Athènes, peu après 23 heures. L'arrière français a lui-même partagé une photo témoignant de la folie sur place, entre fumigènes et chants des plusieurs milliers de supporters de l'Olympiakos qui s'étaient donné rendez-vous sur place.



Alexis Réau/L'Équipe



Rob Gray/USA TODAY Sports/Presse Sports

Evan Fournier a passé plus de temps sur le banc que sur le terrain lors de ses deux dernières saisons chez les Knicks.

▶▶ manière, dans le tournoi le plus relevé de l'histoire. Car avec du recul, si tu oublies le contexte, ç'a un petit goût de réchauffé. La première, en 2021, on avait été forts de A à Z, on avait battu les Américains en poules *(83-76)*. On avait fait une meilleure finale qu'à Paris *(défaites 82-87 en 2021, 87-98 en 2024)*. Du coup, il y a une forme de déception. Moi, je voulais faire mieux qu'à Tokyo. Je n'en suis pas moins fier, au vu de notre niveau, de notre prépa, des matches de poules. On a montré un caractère et des ressources. En finale, dommage que le public ait été à ce point "américain". Cela nous a fait mal.

Vous faites quatre podiums sur les cinq dernières phases finales internationales...

Cela montre qu'on est forts, tout simplement. Ce n'est pas donné à tout le monde. On perd trois finales en quatre ans, c'est la tache. Mais il faut se féliciter que les gens ne se satisfassent plus de "belles" compétitions. Je me battais pour ça. On veut amener le basket au plus haut, avec cette culture de la gagne.

Avez-vous une idée ou une préférence concernant le successeur de Vincent Collet à la tête des Bleus ?

Je l'ai remercié, on a vécu de vrais moments forts. Il a le plus beau palmarès *(huit médailles internationales depuis 2009)*. Après quinze ans, je comprends que la Fédération puisse avoir une volonté de renouveau. Cela n'enlève rien à Vincent. Le plus dingue reste le Mondial 2014. On n'avait rien à faire sur ce podium *(3e, derrière USA et Serbie)*. Il a tiré le maximum du collectif. On jouait à la Collet, avec des systèmes longs, chacun son job. Le successeur ? Je ne suis pas dans une position où la Fédération a envie de prendre mon avis, je pense. *(Il rit.)*

Vous faites référence à l'incident qui vous a opposé à Jean-Pierre Siutat, président de la FFBB venu la veille du quart contre le Canada exprimer sa "honte" du jeu développé par les Bleus au premier tour. Que s'est-il passé ?

C'est partout sur les réseaux. Il n'y a rien à ajouter.

Donc, ce qu'on y lit est fidèle ? Vous lui auriez répondu de manière virulente, exprimant à votre tour votre "honte".

Il y a eu un accrochage. Mais je n'irai pas plus loin.

Selon nos informations, vous auriez quitté la salle en pleine réunion avec lui, suivi notamment par Victor Wembanyama...

(Il réfléchit.) Tout le monde a quitté la salle.

Cela a servi à quelque chose ?

On ne saura jamais. Après la baffe contre l'Allemagne en groupes *(71-85)*, il s'est passé quelque chose. On s'est dit : ce sont les quarts, on rentre à Paris, on va découvrir le Club France. On s'est réunis entre joueurs, on s'est dit les choses de manière forte. Avait-on peur d'une humiliation à Paris ? Non, on était "déter". Si on devait perdre, OK, mais on allait tout donner. On était passés en mode "nous contre la terre entière", dans notre bulle. On avait la haine. Un groupe faible se serait éparpillé. Nous, on était une bande de bonshommes, de "kaïras", comme a dit Isaïa *(Cordinier)*, qui pensent à l'équipe, veulent gagner, durs mentalement, et qui s'aiment, pour la plupart.

Votre sortie sur les Bleus jouant "un basket des années 1990" a aussi provoqué quelque chose, et vexé sur le coup Vincent Collet...

Je ne sais pas si cela a servi, j'ai peut-être mal exprimé ce que je voulais dire. À savoir qu'aujourd'hui, on ne peut plus autant dissocier attaque et défense qu'à une autre époque. Cela a été pris comme "Evan veut plus de ballons", alors que cela n'a rien à voir. Après, c'était aussi mon but qu'il se passe quelque chose. Sans révolution, on en prenait 20 contre le Canada. Si je nous vois mourir, je ne peux pas rester planté là. Comme quand on me reproche, dans les fins de match, quand ça se passe mal, de trop porter la balle. C'est ma façon de me battre.

Comment avez-vous géré l'évolution de votre rôle, de patron offensif depuis 2017 à sixième homme cet été ?

Les JO sont finis depuis trois semaines et je n'ai toujours pas compris mon rôle. *(Il rit.)* Mais ce n'est pas grave. J'ai essayé de faire du mieux possible avec ce qu'on me donnait. Même Rudy *(Gobert)* ne s'est pas plaint alors que c'était dur pour lui d'être relégué sur le banc *(21 minutes sur les trois matches couperets)*. On était animés par le seul désir de victoire.

Vous avez cristallisé beaucoup de critiques ces dernières années en bleu. Cela vous affecte-t-il ?

Cela me passe au-dessus. Ce qui compte, c'est ce que pensent ton coach et tes coéquipiers. Mes intentions sont pures et j'assume ce que je fais. Je ne me suis jamais mis avant l'équipe, même si ce n'est pas ce qu'on a pu dire sur moi. Par le passé, cela m'a joué des tours au sein même de la sélection. À mon avis, l'image que Vincent avait de moi n'était pas fidèle à la réalité. Pareil pour certains coéquipiers. Un décalage lié à ma personnalité, qui semble en déranger beaucoup. Mais cela reflète surtout des problèmes qu'ils ont à régler avec eux-mêmes.

Vous n'avez toujours pas de médaille d'or ou de titre en pro. À quel point cela vous ronge-t-il ?

En tant que compétiteur, c'est comme une cicatrice, quelque chose d'inabouti. Pour être honnête, si j'avais été champion d'Europe – en 2013 *(non sélectionné)* ou en 2022 *(finaliste)* –, j'aurais pris ma retraite internationale. Là, même si je n'y ai pas pensé en profondeur, ce n'est pas le plan... On verra qui sera nommé à la place de Vincent. Je ne veux pas m'avancer, mais si le sélectionneur m'appelle et dit avoir besoin de moi, je dirai "oui coach". C'est simple. Je n'ai jamais dit non à l'équipe de France. »

Une trace indélébile parmi les Français de NBA ...

Matches joués en saison régulière

1-	Parker	1 254
2-	Diaw	1 064
3-	Batum	1 053
4-	Gobert	757
5-	Fournier	704

Points marqués en saison régulière

1-	Parker	19 473
2-	Batum	10 947
3-	Fournier	9 607

Record de points sur un match

1-	Parker	(avec San Antonio, contre Minnesota, le 5 novembre 2008)	55
2-	Fournier	(avec New York, contre Boston, le 6 janvier 2022)	41
3-	Beaubois	(avec Dallas, contre Golden State, le 27 mars 2010)	40

... sauf en play-offs

	Matches joués en PO		Participations
1	Parker	226	17
2	Diaw	119	10
3	Batum	69	9
-	Gobert	69	8
-	M. Pietrus	69	4
6	Mahinmi	67	8
7	Noah	62	8
8	Turiaf	47	6
9	Petro	22	3
10	Fournier	19	4

Sa carrière NBA
« Je tourne la page »

« Tom Thibodeau, l'entraîneur de New York, a-t-il ruiné votre potentielle fin de carrière NBA ?

Je ne veux pas mettre ça sur lui. Mais mes deux dernières années aux Knicks *(30 matches de 2022 à 2024, 5 points en 15 minutes)* m'ont fait mal. Après un an, j'aurais pu rebondir. Mais après deux, même si je pense l'inverse, je comprends que des équipes aient pu s'interroger sur ma capacité à retrouver mon niveau, à 31 ans *(32, le 29 octobre)*.

La NBA, est-ce fini ?

Je tourne la page, sans regrets. Je suis en paix avec cette décision et excité par la nouvelle page qui s'ouvre. Je ne reviens pas par défaut. Je n'ai pas de clause NBA dans mon contrat avec Olympiakos *(2 ans pour 4,5 M€, 1 saison en option)*. Je veux m'installer, idéalement y terminer ma carrière, pas changer tous les ans. La NBA, c'étaient douze ans dont dix belles saisons, j'ai pris mon pied. J'aurais rêvé ramener un titre, ou être All-Star – ce n'est pas passé loin en 2021 –, mais il y a des choses que tu ne contrôles pas. Et j'ai toujours tout donné.

Quel est votre meilleur souvenir ?

Vos 41 points ayant offert la victoire à New York contre Boston au Madison Square Garden le 6 janvier 2022 (108-105) ?

C'est le plus marquant de ma femme Laura. Mais par rapport à mon rêve d'enfant de jouer à New York, c'est plutôt le tout premier match au MSG, déjà contre les Celtics. Il y a la télé nationale, j'en colle 32, on gagne *(138-134 a.2.p.)*, l'ambiance est inimaginable. Je me dis : "Wow, c'est New York, quelle dinguerie." Il y a le premier panier, le premier buzzer-beater, la première fois où j'ai croisé Kobe Bryant... On est au restau à Orlando un soir où il n'avait pas joué. J'entends une grosse voix qui m'interpelle : "Fournier !" *(avec l'accent américain)* Laura, qui a grandi en étant fan de lui, me dit que Kobe est derrière moi. Il me serre la main, me dit que je fais une bonne saison, que mon jeu est intéressant. J'ai dit merci, puis toute la soirée j'étais comme un fou dans ma tête. C'était Kobe, quoi !

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Je suis arrivé avec un profil de scoreur et j'ai fait ma carrière là-dessus, ce qui est rare pour un Européen, surtout au poste d'arrière. À part Tony Parker, en France, il n'y en a pas. Quand je me fais drafter en 2012 *(par Denver)*, je sais à quel point ce sera dur. Mais j'ai une telle volonté que je garde la foi. Quand on m'a dit qu'on me renverrait en Europe, puis en Ligue de développement, dans le bureau avec le propriétaire des Nuggets, le GM *(manager général)* Masai Ujiri et *(le coach)* George Karl, je leur tiens tête et leur affirme que non, que je gagnerais mes minutes. Je charbonnais tous les jours. Au-delà de mes performances, de mes capacités, les gens ressentaient chez moi une détermination, un feu transmis par mes parents *(champions de judo)*, qui explique que les choses aient marché et a fait ma force toute ma carrière. » *E*

Y a de la joie

Dans la vie, ce sont deux femmes détendues, au tempérament rigolo. Sur le terrain, c'est autre chose : **Emma Navarro** l'introvertie, **Aryna Sabalenka** l'explosive. Elles s'affrontent ce soir dans une demi-finale brûlante, après s'être déjà rencontrées à deux reprises cette saison, pour une victoire chacune.

22 h 30 Navarro (USA, n°13) / Sabalenka (BLR, n°2)



Shannon Stapleton / Reuters

« Dans ma tête, mes deux personnalités fusionnent »

En contrôle de ses émotions raquette en main, **Emma Navarro** se révèle être drôle et enjouée en dehors du court. Un caractère qui l'a portée depuis le début de sa carrière.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
VICTOR LENGRONNE

NEW YORK (USA) – Emma Navarro a 23 ans et comme beaucoup de jeunes femmes de 23 ans, elle traîne sur Instagram. En mai, elle est tombée par hasard sur une invention française : les crookies. Alors, à son arrivée à Paris pour préparer Roland-Garros, l'Américaine nous disait, après avoir infligé deux bulles à sa compatriote Lauren Davis au Trophée Clarins, tout son enthousiasme à l'idée de découvrir ce mélange croissant-cookies. Elle a aussi pu en faire l'expérience à Manhattan ces dernières semaines.

Navarro est une bonne cliente, curieuse, ouverte et surtout drôle. Sur le banc de l'USTA National Campus, à Orlando, l'ancienne universitaire ne s'est pas vraiment gênée pour lancer, munie d'un tambourin et de baguettes, un chant bien connu des habitués de Roland-Garros pour soutenir ses copines face à la Belgique, en Billie Jean King Cup. Elle passe son temps à se gausser, rire de ses proches et danser sur tous types de musique, au village olympique ou dans la salle de gym de l'US Open.

C'est ce qu'aiment Coco Gauff et Jessica Pegula, qui ont commencé cette année à côtoyer Navarro, pour la première fois de sa carrière en demi-finales d'un Grand Chelem. *« C'est une fille très gentille. Elle est très drôle, un peu le contraire de ce qu'elle est sur le terrain »*, en dit la première, approuvée par la seconde. *« Emma est hilarante. C'est un boute-en-train. »* Et le duo de prévenir. *« Elle a beaucoup de personnalité, mais elle ne le montre pas autant à vous »*, rapporte la lauréate de l'US Open 2023. *« Ne la laissez pas vous tromper »*, annonce la 5e mondiale.

Elle s'est autorisée à davantage célébrer

Si les numéros 1 et 2 américaines, qui seront très vite rejointes dans le top 10 par Navarro, disent ça d'elle, c'est que la native de New York, qui a vite déménagé à Charleston, montre peu d'émotions raquette en main. Que ce soit pour célébrer un premier titre à Hobart (Australie), en janvier, un exploit à Indian Wells contre la numéro 2 mondiale Aryna Sabalenka (6-3, 3-6, 6-2), qu'elle défie aujourd'hui, ou une première victoire à l'US Open cette année. Sa joie est contenue, elle semble comme gênée, désolée de l'emporter. Navarro est surnommée *« Ice Girl »* dans cette famille de quatre enfants, deux filles et deux garçons, élevés par des parents milliardaires. *« J'ai toujours été comme ça,* nous a-t-elle raconté en mai. *Sur le terrain, j'ai l'air très sérieuse et je ne montre pas beaucoup d'émotions. Mais en dehors, je suis très décontractée, j'aime rire tout le temps, parler de choses légères et amusantes. Dans ma tête, mes deux personnalités fusionnent. »*

Peter Ayers, qui la connaît depuis près de quinze ans et l'entraîne depuis 2014, tente d'expliquer ce qui passe par la tête de sa joueuse. *« Lorsqu'elle est sur le court, c'est une joueuse de tennis, elle est en compétition. Et quand cette partie est terminée, elle la laisse derrière elle. Elle aime s'amuser, est aventureuse, a un grand sens de l'humour, ne se prend pas trop au sérieux,* nous a confié le coach. *Pour bien la connaître, il faut savoir que tout est là. C'est juste la façon dont elle choisit de l'exprimer. Je sais en tout cas que le désir brûle très fort. Elle aime jouer, gagner. Et elle ressent des émotions comme tout le monde. »*

Comme c'est l'US Open, comme c'est le plus grand court du monde – qu'elle s'étonne d'apprivoiser –, comme c'est Gauff, Navarro a un peu plus célébré, le poing vers l'avant, après son huitième de finale victorieux (6-3, 4-6, 6-3). Ou bien ouvrant ses bras après son succès en quarts contre Paula Badosa (6-2, 7-5). *« Peut-être qu'en vieillissant, je me lâcherais un peu plus sur le terrain et vous me verrez montrer plus d'émotions »*, prévenait-elle en mai. Elle a déjà un peu vieilli. 'E

Emma Navarro (à gauche) va tenter de se qualifier pour la première finale de Grand Chelem de sa carrière contre Aryna Sabalenka.

PROGRAMME

COURT ARTHUR-ASHE

LA NUIT DERNIÈRE

quarts de finale

Swiatek (POL) - Pegula (USA)
Sinner (ITA) - Medvedev (RUS)

AUJOURD'HUI

DEMI-FINALES

(pas avant 22 h 30)
Navarro (USA) - Sabalenka (BLR)
Swiatek (POL) ou Pegula (USA) - Muchova (RTC)

143

Le classement d'Emma Navarro début 2023. L'Américaine est d'ores et déjà assurée d'intégrer le top 10 à la fin du tournoi.

4

À 26 ans, Aryna Sabalenka est la plus jeune joueuse à intégrer le dernier carré de l'US Open lors de quatre éditions d'affilée depuis 2002. La Biélorusse succède ainsi à Venus Williams, qui avait disputé sa quatrième demie de suite à 22 ans.

FEMMES
samedi 7 septembre

class. WTA	tête de série	1/16		1/8	1/4	1/2
1	1	SWIATEK	(POL)	SWIATEK, 6-4, 6-2	SWIATEK, 6-4, 6-1	
26	25	PAVLYUCHENKOVA	(RUS)			
61		Krueger	(USA)	SAMSONOVA, 6-1, 6-1		
16	16	SAMSONOVA	(RUS)			
94		Errani	(ITA)	SHNAIDER, 6-2, 6-2	PEGULA, 6-4, 6-2	
18	18	SHNAIDER	(RUS)			
80		Bouzas Maneiro	(ESP)	PEGULA, 6-3, 6-3		
6	6	PEGULA	(USA)			
143	q.	**Ponchet**		Wozniacki, 6-3, 6-2	HADDAD MAIA, 6-2, 3-6, 6-3	Muchova, 6-3, 6-3
70		Wozniacki	(DAN)			
23	22	HADDAD MAIA	(BRE)	HADDAD MAIA, 6-3, 6-1		
15	15	KALINSKAYA	(RUS)			
52		Muchova	(RTC)	Muchova, 6-4, 6-2	Muchova, 6-1, 6-4	
43		Potapova	(RUS)			
31	30	PUTINTSEVA	(KAZ)	PAOLINI, 6-3, 6-4		
5	5	PAOLINI	(ITA)			

1/2	1/4	1/8	1/16		tête de série	class. WTA
NAVARRO, 6-2, 7-5	BADOSA, 6-1, 6-2	BADOSA, 4-6, 6-1, 7-6(8)	Ruse	(ROU)	q.	123
			BADOSA	(ESP)	26	27
		Wang Yafan, 6-4, 3-6, 6-1	AZARENKA	(BLR)	20	20
			Wang Yafan	(CHN)		78
	NAVARRO, 6-3, 4-6, 6-3	NAVARRO, 6-4, 4-6, 6-3	NAVARRO	(USA)	13	13
			KOSTYUK	(UKR)	19	19
		GAUFF, 3-6, 6-3, 6-3	SVITOLINA	(UKR)	27	28
			GAUFF	(USA)	3	3
SABALENKA, 6-1, 6-2	ZHENG QINWEN, 7-6 (2), 4-6, 6-2	ZHENG QINWEN, 6-2, 6-1	ZHENG QINWEN	(CHN)	7	7
			Niemeier	(ALL)		100
		VEKIC, 7-5, 6-4	VEKIC	(CRO)	24	25
			Stearns	(USA)		47
	SABALENKA, 6-2, 6-4	MERTENS, 6-7 (5), 7-5, 6-4	KEYS	(USA)	14	14
			MERTENS	(BEL)	33	34
		SABALENKA, 2-6, 6-1, 6-2	ALEXANDROVA	(RUS)	29	30
			SABALENKA	(BLR)	2	2

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Françaises ; q. : qualifiée.



Matthew Stockman/Getty Images via AFP

« Je n'essaye pas d'être quelqu'un d'autre »

Aryna Sabalenka est en demi-finales de l'US Open pour la quatrième année d'affilée, un succès qu'elle explique par sa capacité à facilement débrancher du tennis.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ANTOINE BOURLON

NEW YORK (USA) – La star de l'US Open n'est pas une joueuse ou un joueur, mais le Honey Deuce, une potion alcoolisée à 23 dollars où se côtoient en parfaite harmonie vodka, liqueur de framboise, limonade et billes de melon. Tout le monde en sirote dans les allées de Flushing Meadows, même Serena Williams, et Aryna Sabalenka, mardi, a proposé de payer sa tournée : *« C'est sur mon compte ce soir ? »*

Évidemment, la Biélorusse l'échange contre services rendus, à savoir le soutien du public américain face à la New-Yorkaise Emma Navarro en demi-finales. Addition estimée à 500 000 $ pour l'entièreté du Arthur-Ashe, qui se marrait de la nouvelle plaisanterie de la numéro 2 mondiale. Rien de nouveau sous le soleil pour le public de l'US Open, qui s'est habitué, comme celui de Paris, Melbourne, Londres et ailleurs, aux facéties de Sabalenka.

La joueuse de 26 ans, décrite par son ancienne partenaire de double Élise Mertens comme *« une fille toujours sympa, très amusante, avec qui on aime passer du temps »*, revendique cet aspect hilarant de sa personnalité et, encore plus important dit-elle, le vend comme une clé de performance. Dans un couloir sous le court central, où l'on échange avec elle quelques minutes, la double vainqueure de l'Open d'Australie le présente comme un antidépresseur obligatoire : *« Il faut équilibrer toute la pression que l'on ressent, les attentes et toutes les choses du tennis, avec un peu de joie quand on le peut. C'est juste ajouter du fun à ce que l'on fait. J'ai une équipe très marrante, c'est très important. Ça sert à ne pas devenir folle ensuite. »*

On le constate hier encore sur les courts d'entraînement, où elle rit avec Anton Dubrov, son entraîneur, tout en tapant des balles. Un spectateur s'étonne de la décontraction qu'elle affiche et présente à sa compagne *« la femme à battre dans le tournoi »*.

Outre Dubrov, Jason Stacy, préparateur physique, sur le crâne duquel elle signe parfois des autographes, est étiqueté clown de la bande, et c'est lui qui concocte toute une batterie d'exercices souvent très ludiques pour maintenir éveillés son cerveau et ses membres. Parfois, c'est de l'argent qui est mis en jeu. *« Sur des sets d'entraînement,* explique-t-elle. *En général, c'est une somme importante, et prendre l'argent du coach, c'est de l'argent très doux* (rires). *J'ai perdu 5 000 $ il y a peu, mais je les ai repris. Les voir énervés, c'était une sensation incroyable. Ça m'aide surtout à simuler la pression du match. »*

Elle préfère se balader à New York que regarder des matches

Pour garder la fraîcheur qu'elle démontre, et *« surmonter les épreuves de la vie »* comme elle dit, Sabalenka assume également son besoin de *« débrancher du tennis, en équilibrant le dur travail et le besoin de s'amuser quand le moment s'y prête »*. Elle assume regarder très peu de matches et préférer se balader à New York. *« Un bon resto, une belle soirée… » « C'est plusieurs années après mes débuts que j'ai réalisé qu'il me fallait vraiment ça,* nous détaille Sabalenka. *Il faut que j'aie cet équilibre et cette séparation claire. »*

Mertens, avec qui elle a remporté deux tournois du Grand Chelem en double (US Open 2019 et Open d'Australie 2021), des années où les pétages de plombs étaient encore réguliers, croit savoir que *« mentalement, elle a grandi »*. *« Elle arrive à faire face à ce qu'elle ressent et toujours avec motivation. »* Les épisodes se succèdent dans la ville qui ne dort jamais, entre rigolade avec une enfant venue déguisée en mini-Sabalenka et grimaces dans les salles d'entraînement. *« Vous savez,* confie-t-elle enfin, *c'est juste comme ça que je suis. Je n'essaye pas d'être quelqu'un d'autre. C'est juste moi ! »*

Revoilà Muchova

Absente neuf mois des courts à cause d'une grave blessure au poignet droit, la Tchèque retrouve les demi-finales de l'US Open, comme l'an dernier.

Muchova (RTC)	6	6
Haddad Maia (BRE, n°22)	1	4

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

BERTRAND LAGACHERIE

NEW YORK – Malgré des problèmes digestifs qui l'ont obligée à plusieurs allers-retours aux toilettes, Karolina Muchova se sent bien à New York. Pour la deuxième année de rang, la voilà en demies de l'US Open. Seule non tête de série à participer aux quarts, la Tchèque vaut bien mieux qu'une 52e place mondiale. Elle sera d'ailleurs au pire 36e lundi prochain, et elle réintégrerait le top 20 en cas de succès dimanche. Mais l'ancienne 8e mondiale n'en est pas encore là. Après une grave blessure au poignet droit qui l'a éloignée des courts durant neuf mois et a nécessité une opération en février, elle goûte chaque victoire.

Celle d'hier, face à la Brésilienne Beatriz Haddad Maia (6-1, 6-4), ne souffre aucune contestation. *« Les blessures, je n'aime pas trop en parler. J'en ai eu tellement,* admet-elle. *Mais la dernière, au poignet, était une des pires. J'en suis sortie plus forte, mais en février, je n'étais pas très positive sur le sujet. Je ne pouvais même plus bouger le bras et il n'y avait rien à faire. Heureusement que j'ai eu une super équipe. C'est grâce à eux que je peux jouer sans douleur. »*

Un dénouement « bizarre »

Si la douleur était absente lors de cette nouvelle démonstration de son magnifique tennis, elle a quand même eu une inquiétude. Prise de maux de ventre dans le deuxième set, elle a dû aller plusieurs fois aux toilettes et demander l'aide du docteur. La fin du match était particulièrement hachée. *« C'était bizarre, oui. J'étais un peu malade. Cela ne m'était encore jamais arrivé, mais il fallait vraiment que je quitte le court dès que je le pouvais. J'espère que ça n'a pas trop dérangé Beatriz ou le public, mais je n'avais vraiment pas d'autre choix »*, s'excusait presque la Tchèque.

Revenue à la compétition en juin, elle s'estime plus compétitive que l'an dernier pour ce match du dernier carré, qui l'opposera à Iga Swiatek ou à Jessica Pegula, qui s'affrontaient la nuit dernière. *« L'an dernier, je m'étais blessée au poignet avant les quarts, donc ce sera différent. Cette fois, même si je suis un peu malade, mon corps va bien. »*



Timothy A. Clary/AFP

Karolina Muchova va retrouver les demies de l'US Open.

class. ATP	tête de série	1/16		1/8	1/4	1/2
1	1	SINNER	(ITA)	SINNER,		
86		O'Connell	(AUS)	6-1, 6-4, 6-2	SINNER,	
144	q.	Diallo	(CAN)	PAUL,	7-6 (3), 7-6 (5), 6-1	
14	14	PAUL	(USA)	6-7 (5), 6-3, 6-1, 7-6 (3)		
35		Borges	(POR)	Borges, 6-7 (5),		
64		Mensik	(RTC)	6-1, 3-6, 7-6 (6), 6-0	MEDVEDEV,	
31	31	COBOLLI	(ITA)	MEDVEDEV,	6-0, 6-1, 6-3	
5	5	MEDVEDEV	(RUS)	6-3, 6-4, 6-3		
73		Van De Zandschulp	(HOL)	DRAPER,		
25	25	DRAPER	(GBR)	6-3, 6-4, 6-2	DRAPER,	
90		Goffin	(BEL)	Machac,	6-3, 6-1, 6-2	
39		Machac	(RTC)	6-3, 6-1, 6-2		DRAPER,
10	10	DE MINAUR	(AUS)	DE MINAUR,		6-3, 7-5, 6-2
187		Evans	(GBR)	6-3, 6-7 (4), 6-0, 6-0	DE MINAUR,	
30	30	ARNALDI	(ITA)	Thompson,	6-0, 3-6, 6-3, 7-5	
33		Thompson	(AUS)	7-5, 6-2, 7-6 (5)		

finale

HOMMES

Dimanche 8 septembre

En capitales, les têtes de série ; en gras, les Français ; w.c. : wild-card ; q. : qualifié ; l.l. : lucky-loser.

1/2	1/4	1/8	1/16		tête de série	class. ATP
		RUUD,	RUUD	(NOR)	8	8
	FRITZ,	7-6 (1), 3-6, 6-0, 6-3, 6-1	Shang Juncheng	(CHN)		77
	3-6, 6-4, 6-3, 6-2	FRITZ,	Comesana	(ARG)		108
FRITZ,		6-3, 6-4, 6-2	FRITZ	(USA)	12	12
7-6 (2), 3-6, 6-4, 7-6 (3)		Nakashima,	Nakashima	(USA)		48
	A. ZVEREV,	6-2, 3-6, 6-3, 7-6 (4)	MUSETTI	(ITA)	18	18
	3-6, 6-1, 6-2, 6-2	A. ZVEREV,	Etcheverry	(ARG)		34
		5-7, 7-5, 6-1, 6-3	A. ZVEREV	(ALL)	4	4
		RUBLEV,	RUBLEV	(RUS)	6	6
	DIMITROV,	6-3, 7-5, 6-4	LEHECKA	(RTC)	32	32
	6-3, 7-6 (3), 1-6, 3-6, 6-3	DIMITROV,	Griekspoor	(HOL)		40
TIAFOE,		6-3, 6-3, 6-1	DIMITROV	(BUL)	9	9
6-3, 6-7 (7), 6-3, 4-1, abandon.		TIAFOE,	SHELTON	(USA)	13	13
	TIAFOE,	4-6, 7-5, 6-7 (5), 6-4, 6-3	TIAFOE	(USA)	20	20
	6-4, 7-6 (3), 2-6, 6-3	POPYRIN,	POPYRIN	(AUS)	28	28
		6-4, 6-4, 2-6, 6-4	DJOKOVIC	(SER)	2	2

Labit : « En Top 14, l'adaptation est permanente »

Le directeur sportif du Stade Français, qui se déplacera samedi à Bordeaux-Bègles à l'occasion de la première journée de Top 14, détaille les étapes clés pour réussir une bonne saison dans l'élite.

MAXIME RAULIN

Fort de ses expériences à Montauban (2004-2009), à Castres (2009-2013), au Racing 92 (2013-2019), mais aussi en équipe de France (2019-2023), Laurent Labit a accepté d'évoquer comment se construit une saison alors que le marathon du Top 14, long de dix mois, va reprendre ses droits ce week-end. *« Il n'y a pas de recette miracle »*, glisse en préambule le directeur sportif du Stade Français, déjà champion avec le Castres Olympique (2013) et le Racing 92 (2016). *« Le Top 14 est une compétition très longue qui se décompose en deux grandes phases : la course à la qualification puis la phase finale*, poursuit-il. *Mais le monde idéal n'existe pas en Top 14, il faut ajuster en permanence.* » Voici les principaux points de passage à ne pas manquer.

La gestion de la présaison
« Nous travaillons sur la responsabilisation des joueurs »

« Nous avons perdu en demi-finales sur un scénario très frustrant *(22-20 face à l'UBB)*. Mais nous ne l'avons pas vécu comme un échec car notre saison, avec une deuxième place en Top 14, était réussie. On apprend toujours d'une défaite et elle permet de mieux redémarrer la saison suivante. Tu essaies de comprendre ce qu'il faut faire de mieux pour gagner. De toutes mes expériences, l'unique fois où j'ai mal attaqué la saison, c'est au Racing après notre titre en 2016. Quand tu gagnes, tu oublies souvent de le faire et tu galères. C'est un des pièges à éviter. C'est très français. Dans la plupart des entreprises, vous faites appel à un ▶▶



Lionel Hahn/L'Équipe



Les joueurs du Stade Français Paul Gabrillagues et Romain Briatte retrouvent en entame du Top 14 l'UBB, qui les avait éliminés en demi-finales la saison dernière (22-20).

Alain Mounic/L'Équipe

▶▶ intervenant extérieur en situation de crise. Mais jamais quand ça marche bien. C'est une erreur. Il est aussi important de pointer les dangers quand ça fonctionne bien. Ensuite, sur la présaison en elle-même, elle se découpe en plusieurs éléments. D'abord, les congés sont capitaux. Les joueurs disposent légalement de quatre semaines. Nous leur avons accordé cinq semaines cette année. Nous travaillons sur une responsabilisation des joueurs. À la suite de visites dans des clubs de foot US ou de NBA, j'ai constaté que l'intersaison était laissée à la charge des joueurs. On souhaiterait tendre vers ça afin de ne pas pénaliser les joueurs "sérieux", qui reviennent toujours en forme, même après six semaines de congés. Car la charge physique emmagasinée durant l'intersaison reste déterminante pour le bon déroulement d'une saison. Enfin, il y a la problématique du nombre de matches amicaux. Il faut au moins une répétition. »



Laurent Labit avec ses joueurs lors de la victoire du Stade Français (31-17), le 24 août à Limoges.

Le calendrier des oppositions
« Nous fonctionnons par blocs »

« Le calendrier est très attendu. D'abord le début de saison, mais aussi les oppositions durant les fenêtres internationales *(de novembre et du Tournoi des Six Nations)*. Plusieurs options sont possibles. Certaines équipes souhaitent attaquer fort pour emmagasiner le maximum de points. D'autres préfèrent aller les chercher en seconde partie de saison. Les équipes qui ne jouent pas la Coupe d'Europe misent tout sur le Top 14 et la gestion est différente. Nous fonctionnons par blocs. La saison démarre par un bloc de neuf matches qui va nous amener jusqu'aux vacances de novembre. Mais on peut découper ce premier bloc en plusieurs séquences, en fixant des priorités ou un nombre de points à prendre. Sur les cinq premiers matches, nous allons recevoir trois fois *(Vannes, Toulon et Montpellier)* pour seulement deux déplacements *(Bordeaux et Pau)*. Ce début de saison est très important. On n'a pas le droit à l'erreur, on doit attaquer fort. Il y a aussi les périodes de doublons et de faux doublons qui sont impactantes. On espère avoir des joueurs sélectionnés, mais on ne peut jamais savoir combien seront réellement retenus. Il faut néanmoins tenter de l'anticiper. C'est capital pour être performant à ce moment de la saison. Sinon, c'est quasi impossible de planifier ou de calculer quoi que ce soit. Le Top 14 est tellement homogène que tu peux perdre contre n'importe qui ! »

Le management des joueurs
« Il faut en impliquer le maximum »

« C'est presque le plus difficile dans la réussite d'une saison. Un joueur veut par principe jouer les matches. Si je prends le cas de notre capitaine Paul Gabrillagues, il avait l'habitude de jouer quasiment tout le temps. On lui a expliqué que ce ne serait plus le cas afin qu'il soit à 100 % sur la phase finale et plus à 2500 minutes au compteur et presque cramé. Nous avons le même raisonnement avec des joueurs qui avaient la sensation de ne jouer que les matches qui ne comptaient pas. Ce n'est plus possible. Une équipe type qui joue des matches ciblés puis les autres matches qui sont "lâchés", comme quelques saisons auparavant, c'est fini ! Tous les matches comptent. Pour exister pendant dix mois, il faut impliquer le maximum de joueurs et connaître parfaitement leur profil. Le pic de forme, il faut l'avoir pour la phase finale. Idéalement, il doit être corroboré d'une énergie mentale forte et de garanties sur ton rugby. C'est ce que tu dois construire sur les dix mois de compétition. Ça passe par la gestion de l'effectif qui doit être transparente pour éviter les tensions. Le staff doit être le plus juste possible. Mais le joueur aussi vis-à-vis de ses performances. Après, les choix doivent être compris et respectés, c'est essentiel à la réussite d'un groupe. »

PROGRAMME

1re journée

SAMEDI	
Bayonne - Perpignan	14 h 30
Castres - Racing 92	16 h 30
Montpellier - Lyon	16 h 30
Clermont - Pau	16 h 30
Bordeaux Bègles - Stade Français	21 h 05
DIMANCHE	
La Rochelle - Toulon	17 h
Vannes - Toulouse	21 h 05

L'impact des leaders mais aussi des jeunes
« Une alchimie qui doit servir au manager »

« Ne pas se tromper sur la désignation des leaders est gage d'une bonne saison. Mais les leaders ne sont pas uniquement le capitaine et les vice-capitaines. Il y a les leaders de groupe, mais aussi des leaders de jeu et des leaders de vie ou d'exemplarité dans le travail. Et enfin des leaders historiques du club. C'est une alchimie qui doit servir de relais au manager.
Concernant les jeunes joueurs, quand on voit le Stade Toulousain et le Stade Rochelais, on comprend que les clubs préfèrent réduire le nombre de contrats pros pour valoriser les jeunes joueurs à haut potentiel. C'est aussi une des clés de la réussite d'une saison. C'est une variable d'ajustement très importante de l'effectif qui peut faire gagner et gérer les coups durs. »

Les imprévus
« Il faut ajuster régulièrement »

« C'est le lot de toutes les saisons. Quand tu joues les deux compétitions, tu n'as aucune fenêtre de tir pour ajuster ton groupe physiquement. C'est en fonction du déroulement de la saison que tu peux ajuster la planification. Si tu es mal embarqué, la priorité devient de gagner les matches, plutôt que de chercher à être à ton pic de forme dans deux ou trois mois. L'autre facteur qu'on ne maîtrise pas, ce sont les blessures. Elles peuvent être très préjudiciables, voire gâcher une saison. Comme une absence non planifiée. Si un joueur majeur est absent presque la moitié de la saison pour cause de sélection en équipe nationale, ça peut coûter très cher. Il faut ajuster régulièrement, que ce soit physiquement, rugbystiquement et mentalement.»

Le jeu
« Le Top 14 sera plus porté vers un jeu offensif »

« J'imagine qu'avec la mise en place des nouvelles règles sur les échanges de coups de pied, l'obligation de remise en jeu ou celle de reculer, le Top 14 sera plus porté vers un jeu offensif et notamment un jeu de contre-attaque. Il devient de plus en plus risqué de jouer au pied avec des joueurs devant le botteur. Nous devrions voir plus de relances pour remonter le ballon, quitte à refaire un ruck avant de taper au pied, plutôt que personne ne remette en jeu ou que tes joueurs devant soient fatigués, ne reculent pas et soient pénalisés. Anticiper de bonnes stratégies sera capital pour bien attaquer la saison. L'adaptation est permanente. » *E*

Le patron reprend la main

Après une saison chargée au niveau de la restructuration du club, Laurent Labit va pleinement reprendre son rôle de responsable du sportif en se rapprochant du terrain. Et plus particulièrement du jeu d'attaque.

Laurent Labit, nouveau directeur sportif du Stade Français à l'orée de la saison passée, était censé être au plus près du terrain, mais surtout embrasser le rôle de décisionnaire auprès du groupe. Lors de son arrivée en cours de saison, seulement mi-octobre, après l'élimination de l'équipe de France en quarts de finale de la Coupe du monde face à l'Afrique du Sud, où il occupait un poste d'adjoint du sélectionneur Fabien Galthié, il n'a pas pu se consacrer pleinement à ce rôle de patron du sportif. Pour diverses raisons. Il s'en s'explique : *« Quand j'ai pris mes fonctions, je me suis attelé à de nombreux chantiers que je souhaitais mettre en place au Stade Français. À commencer par la formation, qui est un pilier fondamental pour la réussite d'un club. J'ai également pris du temps à organiser le travail de la cellule de recrutement qui est lui aussi très important. Enfin, le déménagement dans notre nouveau centre d'entraînement du camp des loges a pris beaucoup de temps. Tous ces éléments m'ont conduit à prendre plus de hauteur et à m'éloigner du terrain. Ce qui ne nous a pas empêchés d'avoir de bons résultats. »*

Pas un déclassement pour Ghezal

Karim Ghezal, arrivé à ses côtés avec l'étiquette « d'entraîneur en chef », a donc endossé les prérogatives initialement dévolues à Labit. Il gérait les séances d'entraînement et décidait des compositions d'équipe pour les matches, en concertation avec le staff. Durant la présaison, Labit a réuni ses joueurs et son staff pour évoquer son retour sur le terrain et redéfinir les rôles de chacun des membres du staff technique. *« Je conserve mon rôle de directeur sportif, mais je me suis rapproché du terrain*, confirme ce dernier. *Je suis en charge du plan de jeu et plus particulièrement de l'attaque. J'ai également repris l'organisation des réunions techniques avec les joueurs et le staff. Et bien sûr les décisions finales sur le sportif, en concertation avec mon staff, comme sur les compositions d'équipe ou les changements en cours de match. Je me suis recentré sur le terrain. »*

Cependant, il ne s'agit pas d'un déclassement de Ghezal. Mais plutôt d'un retour à ce qui était initialement prévu lors de leur signature respective. *« Karim est en charge de la méthodologie pour construire les séances d'entraînement en relation avec la cellule performance et le médical*, précise Labit. *Il met en musique ce que j'ai décidé sur le jeu ou la stratégie. »* Enfin, concernant les ambitions, Laurent Labit l'assure : *« L'objectif est de se qualifier pour la phase finale. On se doit de jouer le titre chaque année. »*

M. R.

RUGBY
affaire de Mendoza


Tomas Cuesta/Reuters

Hugo Auradou (à gauche) et Oscar Jegou à l'aéroport de Buenos Aires avant leur embarquement pour Paris.

Auradou et Jegou de retour en France

Autorisés par la justice argentine à rentrer chez eux, les deux Bleus ont atterri à Paris hier en fin d'après-midi. Exfiltrés, ils ne se sont pas présentés devant les journalistes.

Il régnait une ambiance étrange hier à l'aéroport Roissy-Charles de Gaulle, comme un mélange de tension et d'indifférence. Mis en examen pour « viol avec violence en réunion » pour des faits présumés dans la nuit du 6 au 7 juillet à Mendoza, Hugo Auradou et Oscar Jegou sont rentrés en France, autorisés par la justice à quitter le territoire argentin.

Les deux internationaux ont pris le vol Air France AF 471, parti de Buenos Aires mardi à 23 h 50 (hier à 4 h 50, heure française) et ont atterri hier à 17 h 40. Une petite trentaine de journalistes était rassemblée pour capter une image ou guetter une éventuelle réaction des co-accusés, de retour après 70 jours en Argentine. Quinze policiers étaient aussi présents, mais aucun comité d'accueil pour les joueurs, que ce soit des proches, ou au contraire des personnes hostiles à leur retour en France.

Les portes automatiques du terminal 2, sortie E, se sont ouvertes de nombreuses fois pour découvrir des voyageurs en provenance de Bogota, Mexico ou Tokyo, intrigués devant la rangée d'objectifs. *« C'est pour moi ? »*, plaisantaient certains. *« Vous êtes là pour qui ? »*, interrogeaient les plus curieux. Puis les passagers du Buenos Aires - Paris sont arrivés à leur tour. Tous sauf Auradou et Jegou, qui n'ont pas non plus été aperçus devant le tapis à bagages numéro 31.

Leurs avocats aussi sont restés muets

Les deux internationaux français sont passés par une porte dérobée et leurs avocats n'ont pas pris la parole non plus à l'aéroport, contrairement à la veille, lorsque Me Rafael Cuneo Libarona avait répondu à la presse à Buenos Aires, juste avant le départ de ses clients. Me Antoine Vey, qui représente également le Palois et le Rochelais, s'est en revanche exprimé sur France 3 Poitou-Charentes et dans l'émission *C à vous* sur France 5, exposant ses arguments contre la version de la victime présumée.

Auradou et Jegou se sont séparés pour la première fois depuis leur mise en examen, le 12 juillet. La demande de non-lieu déposée par leurs avocats sera étudiée ces prochains jours, tandis que l'avocate de la plaignante a demandé la récusation des procureurs et contesté la sortie du pays autorisée aux co-accusés. **A. Co.**

EN BRÈVES
OMNISPORTS

RÉSULTATS

17e ÉTAPE, ARNUERO-SANTANDER
1. Groves (AUS, ADC), les 141,5 km en 3h32'14'' (moy. : 40,003 km/h) ; 2. Bittner (RTC, DSM) ; 3. Braet (BEL, IWA) ; 4. Miquel (ESP, EKP) ; 5. Strong (NZL, IPT) ; 6. Campenaerts (BEL, LTD) ; 7. Ed. Planckaert (BEL, ADC) ; **8. Le Berre** (ARKEA - B&B Hôtels) ; 9. Livyns (BEL, LTD) ; 10. Berasategi (ESP, EUS) ; ...21. **G. Martin** (COF), t.m.t. ; *Non-partants :* De Pestel (BEL, DAT), Woods (CAN, IPT).

CLASSEMENT GÉNÉRAL
1. O'Connor (AUS, DAT) en 68 h 41'14'' ; 2. Roglic (SLV, RBH) à 5'' ; 3. E. Mas (ESP, MOV), à 1'25'' ; 4. Carapaz (EQU, EFE), à 1'46'' ; 5. Landa (ESP, SOQ), à 2'18'' ; **6. Gaudu** (GFC), à 3'48'' ; 7. C. Rodriguez (ESP, IGD), à 3'53'' ; 8. Skjelmose Jensen (DAN, Lidl-Trek), à 4'00'' ; 9. Lipowitz (ALL, RBH), à 4'27'' ; **10. Sivakov** (UAE), à 5'19'' ; ...15. **G. Martin** (COF), à 17'47''.

AUJOURD'HUI
18e étape : Vitoria-Gasteiz - Maestu-Parque Natural de Izki (179,5 km).

CYCLISME
Groves, la triple couronne

À Santander, l'Australien a levé les bras pour la troisième fois. Et a ainsi conforté le maillot vert cédé par Wout Van Aert après son abandon.

VUELTA Le scénario de la 17e étape d'hier était d'une évidence redoutable. Elle ne devait pas échapper aux équipes de sprinteurs et c'est bien ce qui s'est passé dans les rues détrempées de Santander. Avant ce dénouement, il y a eu quand même cette généreuse intention matinale de quatre fuyards, dont les Français Thibaut Guernalec et Thomas Champion, avortée non loin du but ou encore les dernières escarmouches improductives de Victor Campanaerts et de Mauro Schmid à quelques encablures de la ligne.

Car, à l'arrivée, c'est bien le sprinteur en vogue, Kaden Groves, qui s'est encore montré le plus rapide au terme de l'emballage massif du jour. Déjà vainqueur à Ourem et à Villablino, l'Australien a parfaitement manœuvré pour venir facilement à bout du Tchèque Pavel Bittner et du Belge Vito Braet, et obtenir ainsi le septième succès de sa carrière sur la Vuelta. *« J'étais particulièrement motivé au départ, même si les conditions météo n'ont pas facilité la course,* disait Groves. *Il me reste peut-être encore une petite option demain* (aujourd'hui) *mais ça ne va pas être simple. »*

L'Australien de 25 ans a déjà largement rempli son contrat. Mieux, il va désormais emmener le maillot vert du classement par points jusqu'à Madrid. L'abandon sur chute de Wout Van Aert, la veille, a simplifié sa tâche. *« Récupérer le maillot vert de cette façon, ce n'est jamais ce qu'on souhaite,* disait le sprinteur d'Alpecin-Deceuninck. *Mais ça fait partie des aléas de la course. Et je souhaite un prompt rétablissement à Wout. »*


Miguel Riopa/AFP

Kaden Groves sur la ligne d'arrivée à Santander, hier.

Sur ce Tour d'Espagne, les coureurs australiens ont le vent en poupe avec le maillot vert sur les épaules de Groves, celui de la montagne pour Jay Vine et encore la tunique rouge de leader pour Ben O'Connor. Hier, l'actuel patron de la Vuelta a passé une journée tranquille mais il n'a plus que 5 secondes d'avance sur Primoz Roglic avant une fin de semaine qui s'annonce compliquée pour lui. *« C'est très spécial pour moi d'avoir porté le maillot de leader de la Vuelta aussi longtemps »*, lâchait-il hier soir, comme une prémonition. **M.M. à Santander**

TRÈS COURT

VOILE
COUPE LOUIS VUITTON : ENCORE UN REPORT
Mardi soir, le mauvais temps avait déjà chamboulé le programme des éliminatoires de l'America's Cup. Hier matin, il a continué à sévir, contraignant les organisateurs à annuler les régates du jour. Quatre match-races d'une vingtaine de minutes étaient prévues, dont un affrontement essentiel pour les Français d'Orient Express, en quête d'une qualification pour les demies face aux Italiens de Luna Rossa. Les régates devraient reprendre aujourd'hui. Pour l'heure, Luna Rossa (4 victoires et 0 défaite) domine le classement devant Ineos Brittania (3-1) et American Magic (2-2). Les Français et les Suisses d'Alinghi sont derniers à égalité (1-4).

Alaphilippe frustré

TOUR DE GRANDE-BRETAGNE Le doublé français n'est pas passé loin. Au lendemain de la victoire de Paul Magnier à Kelso (Écosse), Stephen Williams a frustré Julian Alaphilippe hier dans un sprint à trois lors de la deuxième étape. Le Britannique de la formation Israel-Premier Tech, échappé avec le Français et son compatriote Oscar Onley dans le final, a lancé le sprint de loin avant de résister au retour de ses deux comparses. Coup double pour le vainqueur de la Flèche Wallonne, qui s'empare du maillot vert de leader. Le grand favori, le Belge Remco Evenepoel, a placé une attaque tranchante à environ 50 km du but avant de travailler avec son coéquipier de Soudal - Quick Step, Julian Alaphilippe. Ce dernier, vainqueur de l'édition 2018, s'est finalement détaché avec Onley et Williams à huit kilomètres de l'arrivée, avant de s'incliner au sprint. Il reste troisième du général à 16 secondes du nouveau leader.

VOILE
À Dolan la deuxième étape

SOLITAIRE DU FIGARO PAPREC Il avait pris la tête de la flotte dès la fin de la première nuit après le départ de Gijon. Depuis, Tom Dolan ne l'a plus lâchée jusqu'à son arrivée en vainqueur, hier après-midi. Le skipper irlandais *(Smurfit Kappa - Kingspan)* aura mis 2 jours, 23 heures, 44 minutes et 20 secondes pour boucler le parcours théorique de 515 milles de la deuxième étape de la Solitaire du Figaro Paprec.
Pour Dolan, ce n'est pas une première sur la Solitaire puisqu'il avait déjà l'an dernier signé une victoire d'étape, mais sur tapis vert. Il devance Gaston Morvan *(Région Bretagne - CMB Performance)* qui a connu des problèmes de pilote automatique, et Charlotte Yven *(Skipper Macif 2023)*, arrivés respectivement 41 minutes et 59 secondes et 50 minutes et 26 secondes après lui. *« C'est ma deuxième victoire sur une étape, mais la première fois que je passe la ligne en première position, ça fait quelque chose,* a-t-il déclaré. *La dernière fois, c'était en Irlande, il y avait un peu moins de monde sur l'eau. »*

TENNIS
Garcia-Perret, c'est fini


Nicolas Luttiau/L'Équipe

Caroline Garcia *(photo)* a décidé de prendre un nouveau départ. Hier sur Instagram, la 30e joueuse mondiale a officialisé la fin de sa collaboration avec son coach Bertrand Perret, avec qui elle travaille depuis trois ans. *« Bertrand, tu as été un coach incroyable, avec qui j'ai réalisé tant de belles choses, et je t'en serai toujours éternellement reconnaissante. Mais, plus important encore, tu as été un véritable ami, quelqu'un qui a été à mes côtés dans certains de mes meilleurs jours en tant que pro, mais aussi dans certains de mes pires jours, non seulement en tant que joueuse mais aussi en tant qu'être humain.* Ensemble, Garcia et Perret ont notamment remporté le WTA 1000 de Cincinnati en 2022. Cette même année, son coach l'avait quittée quelque temps avant que la Lyonnaise ne remporte le Masters, puis était revenu auprès d'elle trois mois plus tard.
Cette annonce intervient quelques jours après l'élimination prématurée de Garcia au premier tour de l'US Open contre la 92e mondiale, la Mexicaine Renata Zarazua. La numéro 1 française avouait dans la foulée vivre une phase difficile. *« Des fois, tu as l'impression de courir dans la roue, de chercher un moment pour en sortir et tu n'y arrives pas. Il n'y a pas de sortie au tunnel. Il y a le classement, ce truc des points en permanence. Est-ce que c'est la façon la plus saine de jouer au tennis ? Plus vraiment. »*



Alex Martin/L'Équipe

Étincelant cette saison, Clément Ducos est devenu régulier sous les 48'' au 400 m haies.

Ducos toujours à fond

Le surprenant quatrième du 400 m haies des JO il y a moins d'un mois vise ce soir le record de France de Stéphane Diagana (47''37).

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
STÉPHANE KOHLER

ZURICH (SUI) – Au milieu des stars qui s'entraînaient hier après-midi sur la piste du Letzigrund, Clément Ducos passe encore logiquement inaperçu. Assisté de Nawal Meniker, qui filme sa séance en l'absence de ses deux coaches, l'Américain Duane Ross et le Français Camille Béchet, il prend visiblement beaucoup de plaisir à être là. *« On est reçus comme des princes. Je suis maintenant parmi tous ces immenses athlètes »*, sourit-il.

Le néo-professionnel, qui disputera seulement ce soir son deuxième meeting de Ligue de diamant, vient s'asseoir en tribunes pour revisiter son incroyable parcours. Exilé dans le Tennessee, à Knoxville, ce Bordelais de 23 ans y a progressé de manière fulgurante dans les rangs universitaires, puis a pris la quatrième place du 400 m haies des JO, début août, derrière l'Américain Rai Benjamin, le Norvégien Karsten Warholm et le Brésilien Alison dos Santos.

En cherchant parfois ses mots en français, mais avec sa décontraction habituelle, il avoue ne pas avoir encore réalisé ce qui s'est passé au Stade de France. *« Je suis retourné rapidement aux États-Unis pour m'entraîner, une quinzaine de jours,* détaille-t-il. *Je suis fier de ma quatrième place, mais l'impact que ça a eu, je ne l'ai pas encore intégré, puisque la saison se poursuivait. Mes proches et mes amis me parlent des Jeux, ça les a rendus aussi fiers, et en parlant avec eux, je commence à comprendre un peu ce qui a eu lieu. »*

Ducos n'a en tout cas été nullement inhibé par les 75 000 spectateurs. *« Bien au contraire, j'ai aimé ça ! En NCAA, il y a aussi beaucoup de monde, ça crie. Dès mon premier pied posé sur la piste en série, il y avait un vacarme fou. Paradoxalement, en demi-finales puis en finale, c'était moins fort. Mais j'ai réussi à prendre du plaisir à chaque fois. »* Avec donc à la clé un résultat aussi prometteur qu'inattendu... sauf pour lui.

> **“À Tokyo aux Mondiaux, je serai là pour le podium ”**
> CLÉMENT DUCOS

« Je savais que je pouvais courir en moins de 48 secondes (47''69 en série, puis 47''85 en demies et 47''76 en finale), *je l'avais fait en début de saison aux États-Unis, mais en étant disqualifié pour un mauvais passage de haie. Ensuite, je me suis blessé en juin* (ischio-jambiers), *je n'ai pas fait les Championnats de France, et j'ai tout de même réussi à vite retrouver mon meilleur niveau, en me montrant digne de la confiance des sélectionneurs. Il y a toujours une petite pointe de déception avec cette quatrième place, ma blessure m'a peut-être empêché de mieux tenir au fil des tours. Mais à Tokyo aux Mondiaux* (13-21 septembre 2025), *je serai là pour le podium. Je l'avais dit avant Paris, mais les gens me croiront davantage cette fois ! »*

Tout cela est formulé le plus tranquillement du monde par celui qui vient de signer avec un gros équipementier et continuera à s'entraîner dans le Tennessee. *« Dans mon groupe, c'est tous les jours la bagarre, on est trois en moins de 48 secondes. Les gars sur le podium à Paris ne sont pas inaccessibles, pas du tout. Quand je cours contre Warholm, je suis avec lui jusqu'à la 6e ou 7e haie et après je manque encore de coffre. Mais c'est un partant de "ouf", et voir que je suis au contact, ça me motive pour ne rien lâcher. »*

Ce soir, Ducos retrouvera notamment Warholm, avec un but bien précis en tête : le record de France, propriété de Stéphane Diagana en 47''37 depuis 1995. Le 25 août à Chorzow (Pologne), il a échoué à 5 centièmes en semblant couper son effort un peu trop tôt. *« J'étais arrivé juste deux jours avant en Europe, j'étais encore fatigué et à la fin, je ne sais pas ce que j'ai fait... Je regrette un peu, mais je ne sais pas si les 5 centièmes y étaient. J'apprends, je suis encore jeune. Le record de France, j'ai les jambes pour le titiller ici. C'est en tout cas le but. J'ai un grand respect pour Stéphane Diagana. Mais nous, on a des chaussures qu'il n'avait pas. Les pistes sont aussi beaucoup plus performantes, et ça nous fait gagner des dixièmes, peut-être 7 ou 8. Si je peux plus tard faire 46''30 ou 46''40, là, je pourrai me comparer à Stéphane. »*

RÉSULTATS ET PROGRAMME

LIGUE DE DIAMANT
ZURICH (LETZIGRUND)

HIER

FEMMES

Perche

1. Kennedy (AUS)	**4,87 m**
2. Newman (CAN)	**4,82 m**
3. Moon (USA)	**4,82 m**

AUJOURD'HUI

À partir de 18h30

Principaux engagés

HOMMES

200 m Tebogo (BOT) ; Bednarek, Kerley, Knighton (USA).
1 500 m Ingebrigtsen (NOR) ; Hocker, Nuguse (USA) ; Kerr (GBR) ; T. Cheruiyot (KEN) ; **Habz.**
110 m haies Holloway, Crittenden, Roberts (USA) ; Broadbell, Parchment (JAM) ; Simonelli (ITA) ; **Zhoya.**
400 m haies Warholm (NOR) ; Dos Santos (BRE) ; Allen (USA) ; Samba (QAT) ; **Ducos.**
Perche Duplantis (SUE) ; Kendricks, Nilsen (USA) ; Karalis (GRE) ; **T. Collet, R. Lavillenie.**
Longueur Tentoglou (GRE) ; Gayle, Pinnock (JAM) ; Ehammer (SUI) ; Furlani (ITA).
Poids Crouser, Kovacs (USA) ; Fabbri, Weir (ITA).
Javelot Yego (JAM) ; Peters (GRE) ; Weber (ALL).

FEMMES

100 m Alfred (LCA) ; Richardson (USA) ; Ta Lou (CIV) ; Asher-Smith (GBR).
800 m Moraa (KEN) ; Reekie, Bell (GBR) ; Wiley (USA) ; **Lamote.**
5 000 m Chebet (KEN) ; Gebreselama, Taye (ETH).
100 m haies Russell, Harrison (USA) ; Camacho-Quinn (PUR) ; **Samba-Mayela** ; Williams (JAM).
400 m haies Cockrell, Little (USA) ; Clayton (JAM) ; **Maraval.**
Hauteur Mahuchikh, Gerashchenko (UKR) ; Olyslagers, Patterson (AUS) ; **Meniker.**

Duplantis, courant électrique

Le Suédois a fait le show en dominant Karsten Warholm hier soir, à Zurich, lors d'un 100 m exhibition.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

ZURICH – L'an passé, à la veille du meeting de Monaco, Armand « Mondo » Duplantis et Karsten Warholm s'étaient offert une petite séance commune de sprint au stade Louis-II, qui leur donna une drôle d'idée : se défier sur 100 m, pour le fun et pour secouer un peu un sport d'ordinaire bien corseté.

Les deux recordmen du monde en reparlèrent entre eux, puis à voix haute lors de la conférence de presse du meeting de Zurich, toujours en 2023. Des sponsors communs et une vraie volonté de savoir qui est le plus rapide sur la ligne droite ont fait le reste et l'exhibition était donc programmée hier soir, au Letzigrund, en prélude du meeting d'aujourd'hui où les deux Scandinaves reprendront leurs habitudes, l'un une perche en mains, l'autre sur 400 m haies.

10''37 contre 10''47

« Avec mon ego, il fallait que j'accepte le défi, soulignait Warholm, (record à 10''49 en 2017 sur 100 m) avant ce duel. *J'ai l'habitude des starting-blocks et j'ai une bonne vitesse de pointe. Mondo, méfie-toi, je vais être rapide ! »* Le Suédois, flashé officieusement en 10''58 en 2018, avait lui aussi des arguments en sa faveur. *« Je m'entraîne bien plus au sprint que ce que les gens pensent, et je n'ai fait que ça depuis les JO hormis mes meetings*, assurait le récent champion olympique. *Et je n'aurais jamais défié Karsten si je ne pensais pas pouvoir gagner. »*

Devant environ 2 500 spectateurs installés le long de la ligne droite et qui avaient payé jusqu'à 100 francs suisses (106 euros), la soirée commença par des animations diverses pendant une heure, dont du breaking et des courses de jeunes. Puis, avec plus de vingt minutes de retard sur l'horaire prévu à force de bandes-annonces du choc un peu répétitives, les duettistes débarquèrent sur la piste, dans une ambiance mimant un combat de boxe, jeux de lumière et peignoirs compris.

Placés aux couloirs 5 et 6, Duplantis et Warholm allaient donc enfin s'expliquer, cette fois sans peignoir. Et il n'y eut pas vraiment de suspense. Le Suédois prit le meilleur départ, comme la plupart des athlètes l'avaient suggéré dans la journée, et ne laissa jamais le Norvégien revenir à sa hauteur, même dans les derniers mètres de cette exhibition. Duplantis coupa la ligne en 10''37 (0,1 m/s), jetant un regard plutôt chambreur à son camarade, chronométré en 10''47. Deux records personnels évidemment anecdotiques, mais une bonne tranche de spectacle offerte par ces deux géants du premier sport olympique.

« Je suis vraiment satisfait de la soirée, souriait le Suédois. *Maintenant, Karsten doit admettre que je vais plus vite. »* Fair-play, le triple champion du monde du 400 m félicita chaudement le vainqueur du soir : *« Bravo à Mondo, je dois reconnaître qu'il est vraiment sorti très vite des starts. »*

S.K.



Alex Martin/L'Équipe

Vainqueur en 10''37 d'un 100 m exhibition, Armand Duplantis (à droite) regarde son adversaire d'un soir, Karsten Warholm.

EXTRA médias



Cyrille George Jerusalmi/Canal+

Thomas Sénécal : « Les Coupes d'Europe compensent très largement l'absence de Ligue 1 sur Canal+ »

Le directeur des sports de Canal+ dévoile la rentrée de la chaîne cryptée, avec un gros enjeu autour du football et de la nouvelle Ligue des champions, en l'absence du droit historique du Championnat de France.

SACHA NOKOVITCH

En choisissant le Parc des Princes pour sa conférence de presse de rentrée, hier soir, le service des sports de Canal+ savait où il mettait les pieds. Dans l'antre du club qui lui apporte ses plus grosses audiences en Ligue des champions ces dernières saisons. Avant cette présentation, Thomas Sénécal, le directeur des sports de la chaîne cryptée, s'est posé pour raconter à *L'Équipe* cette rentrée à enjeux.

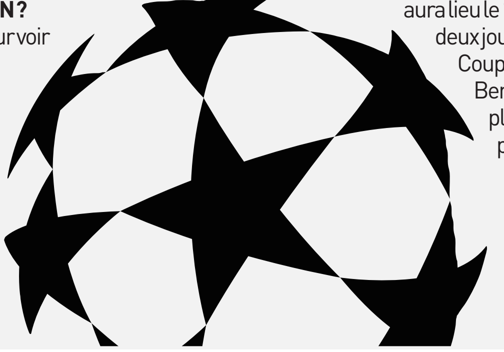
« Pour la première fois de son histoire, Canal+ ne diffuse pas la Ligue 1 cette saison. Comment allez-vous combler ce manque ?
On a anticipé cette situation. Pour la première fois, les Coupes d'Europe se développent en exclusivité et en intégralité chez nous *(et jusqu'en 2027)*, avec une nouvelle formule qui offre encore plus d'affiches. 546 matches de Ligue des champions, Ligue Europa et Ligue Conférence, cela compense largement l'absence de la Ligue 1 sur nos antennes. Ça, c'est une anticipation à court terme. Et par ailleurs, cela fait maintenant plus de dix ans que Canal+ fait reposer son offre sport sur un ensemble de piliers dont la Formule 1 depuis 2013, la moto en 2019, le Top 14 de rugby avec lequel il y a une très longue histoire. Et notre président Maxime Saada a prolongé tous ces feuilletons pour longtemps, ce qui nous permet d'investir sur les équipes éditoriales et les moyens techniques. L'abonnement à l'univers sport de Canal+ n'est pas arrimé à un seul et unique droit.
Sauf qu'on parle là d'un droit historique de Canal+, le Championnat de France de football, qui a toujours accompagné vos abonnés…
Aujourd'hui, les Français sont plus attachés à la Ligue des champions, si j'en juge par les audiences. La saison dernière, on avait 1,7 million de téléspectateurs en moyenne sur nos matches de C1. Des scores qui sont de très loin les meilleurs dans l'univers sport et qui placent les Coupes européennes et la Ligue des champions en particulier dans une autre galaxie. Par ailleurs, la L1 est toujours accessible dans l'univers Canal via DAZN, en souscrivant un abonnement, et avec beIN Sports dans le pack sport, donc pour une affiche sans surcoût pour les abonnés à ce pack.

> **"Dix euros par mois pour voir les 546 matches de Coupes européennes avec une offre à un abonnement global à 29,99 € pour les nouveaux abonnés, plus tout le contenu sport, le cinéma et les séries, c'est un prix extrêmement compétitif "**
> THOMAS SÉNÉCAL

Les clubs français seront-ils tous diffusés sur les grandes chaînes de Canal+ ?
Oui, les plus gros matches seront avant tout proposés sur nos antennes classiques. À 21 heures, sur Canal + Foot le mardi, Canal + le mercredi et le jeudi pour la Ligue Europa. À 18 h 45, ce sera Canal + Foot et Canal + Sport le mardi, le mercredi et le jeudi. Canal + Sport 360 sera réservé à un multiplex 3.0 lors des trois soirées. Mais l'intégralité sera diffusée sur nos 18 chaînes additionnelles Canal + Live que nous avons créées spécifiquement pour cela. Elles seront accessibles aux abonnés au pack sport ou à ceux qui auront souscrit au pass Coupes d'Europe.
Ce pass coûtera 10 euros par mois à ceux qui n'ont pas le pack sport. Ce n'est pas trop quand on voit les réactions au prix de l'abonnement DAZN ?
Dix euros par mois pour voir les 546 matches de Coupes européennes avec une offre à un abonnement global à 29,99 € pour les nouveaux abonnés, plus tout le contenu sport, le cinéma et les séries, c'est un prix extrêmement compétitif. Je précise aussi que 100 % des matches de Ligue des champions seront commentés par un binôme journaliste-consultant, et majoritairement sur site. Certaines rencontres de Ligue Europa et de Ligue Conférence ne seront accessibles qu'en mode tribune, mais ce sera très marginal. D'un point de vue technique, nous allons combiner le UHD HDR et le Dolby Atmos pour quatre événements par semaine à un niveau inégalé jusqu'ici. Nous sommes la première chaîne à proposer cette expérience avec le summum du son et de l'image.
Vous ne diffuserez aucun match de Ligue Europa ou Ligue Conférence sur l'une de vos chaînes en clair ?
Notre modèle est de diffuser des Coupes européennes en payant. Pour le clair, on a le *Canal Champions Club* du mercredi avec Laure Boulleau, Hervé Mathoux, Samir Nasri, David Ginola, Gauthier Kuntzman et souvent Bertrand Latour dans le débrief…
L'avez-vous recruté pour devenir votre sniper, votre nouveau Pierre Ménès ?
Il est avant tout lui et non un modèle de chroniqueur du passé. J'ai envie qu'il reste lui-même, c'est-à-dire quelqu'un qui a le verbe haut, à l'aise dans la contradiction. Que ce soit d'ailleurs à l'antenne ou sur les réseaux sociaux. Il interviendra aussi dans le *Canal Football Club* pour ces mêmes qualités.

> **"Nos abonnés adorent Habib (Beye). En attendant, il est chez nous, essentiellement aux commentaires de la Ligue des champions, avec Paul Tchoukriel, et de la Premier League "**
> THOMAS SÉNÉCAL

De quelle manière allez-vous moderniser le "CFC" ?
La vraie rentrée de l'émission aura lieu le 15 septembre, à deux jours du début des Coupes d'Europe. Bertrand sera sur le plateau pour la première fois. Notre autre recrue, Margot Dumont, a déjà débuté et suit toute l'actualité foot, avec un focus particulier sur Kylian Mbappé en Espagne. Puis on va jouer avec le public pour l'associer à l'émission. On continue sur l'humour avec *Coach Hakim* et on ne s'interdit pas d'explorer d'autres horizons pour s'amuser un peu. Et puis il y aura une ouverture à des invités, ce qu'on avait un peu perdu ces dernières années… Et pas seulement foot. On avait été bluffés par la présence de Benjamin Biolay l'an passé et je voudrais qu'on continue sur cette voie.
Habib Beye avait annoncé vouloir entraîner un club de haut niveau après avoir quitté le Red Star en fin de saison. Finalement, il reste avec vous…
Qu'il soit à l'affût d'une opportunité en tant qu'entraîneur, ce n'est pas un secret. Et pour nous, avoir quelqu'un qui est à ce point immergé dans l'univers du foot, à ce point à jour dans ses techniques d'entraînement, dans la connaissance des systèmes de jeu, c'est un énorme plus. D'ailleurs, nos abonnés adorent Habib. En attendant, il est chez nous, essentiellement aux commentaires de la Ligue des champions, avec Paul Tchoukriel, et de la Premier League.
La NBA, la FA Cup, la Serie A sont encore sur le marché…
On regarde tout, cela fait partie de notre métier… mais on n'en parle jamais.
En revanche, vous pouvez parler de la Saudi Pro League, aux audiences faibles. C'est un pari raté ?
Non. On a les droits encore pour cette saison, avec de grands noms qui renforcent encore ce Championnat. Acquérir un droit, c'est en prendre soin. On ne peut avoir que de bonnes surprises avec ce genre de Championnat. Eu égard à l'identité des joueurs qui y évoluent, ne pas y croire serait une folie.
Qu'allez-vous modifier dans la saison 2 de "Au Micro", votre talent show des commentateurs ?
On veut encore plus ouvrir aux talents Canal, comme Samir Nasri, pour accompagner les candidats. Notre premier vainqueur, Alexandre Araujo, a fait de très bons débuts ces dernières semaines et va notamment commenter la C1. On espère avoir plus de candidates *(300 la saison dernière)*, je les invite à se lancer. Le casting est ouvert, le tournage aura lieu cet automne et la diffusion au printemps 2025. »



télévision

PROGRAMME DU JOUR

9h30 **JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT — France 2
Dont : para-cyclisme, para-natation, para-tir, escrime fauteuil, para-athlétisme, para-judo, para-tennis de table, para-tir à l'arc, boccia, cécifoot, para-haltérophilie, tennis fauteuil, volley-ball assis.

9h30 **JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT — france•tv PARIS 2024
Jeux de Paris.

11h45 **RUGBY A XIII** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
NRL. Brisbane-Melbourne.

12h55 **JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT — France 3
Dont : cécifoot, para-tennis de table, goalball, tennis fauteuil.

13h45 **JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT — France 2
Dont : tennis fauteuil, boccia, para-haltérophilie, para-tennis de table, volley-ball assis, escrime fauteuil, goalball, para-tir à l'arc, basket fauteuil (18h15 France - Pays-Bas H), para-judo, cécifoot (17h30 demi-finale H, France-Colombie), para-natation, para-athlétisme.

14h00 **VOILE** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
Coupe Louis Vuitton.

14h50 **CYCLISME** EN DIRECT — EUROSPORT 1
Tour d'Espagne. 18e étape : Vitoria-Gasteiz - Maeztu-Parque Natural de Izki (179,3km).

16h00 **LES GRANDS DIRECTS** EN DIRECT — INFOSPORT+
Conférence de presse de Didier Deschamps.

19h00 **BASEBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 3
MLB. Cincinnati Reds - Houston. À 0 h 30, beIN Max 4, Pittsburgh-Washington.

19h55 **JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT — France 3
Dont : cécifoot, volley-ball assis, para-tennis de table.

20h30 **MMA** EN DIRECT — CANAL+ SPORT 360
ARES Fighting Championship.

20h45 **FOOTBALL** EN DIRECT — la chaine L'ÉQUIPE
Ligue des nations. 1re journée. Portugal-Croatie.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
CAN 2025. Qualifications. Tunisie-Madagascar.

21h00 **FOOTBALL** EN DIRECT — beIN SPORTS 2
CAN 2025. Qualifications. Algérie-Guinée équatoriale.

21h00 **RUGBY** EN DIRECT — CANAL+ SPORT
Pro D2. Béziers-Biarritz.

21h00 **TENNIS** EN DIRECT — EUROSPORT 1
US Open.

21h10 **JEUX PARALYMPIQUES** EN DIRECT — France 2
Dont : boccia, basket fauteuil.

2h15 **FOOT US** EN DIRECT — beIN SPORTS 1
NFL. Kansas City-Baltimore.

la chaine L'ÉQUIPE



Alexis Réau/L'Équipe

20h45 FOOTBALL
LIGUE DES NATIONS
Portugal-Croatie.

6h00 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.

10h00 **L'ÉQUIPE MOTEUR** Top Gear.

14h00 **SPORTS MÉCANIQUES** Monster Jam.

16h10 **L'ÉQUIPE DE CHOC** Avec : France Pierron, Julien Aliane, Pierre Bouby, Séverine Parlakou, Quento ; Giovanni Castaldi au Parc des Princes, Timothée Maymon à Angers, Anne-Sophie Bernadi.

18h20 **L'ÉQUIPE DE GREG** Avec : Grégory Ascher, Alicia Dauby, Romain Harent, Jérôme Alonzo, Emilie Ros, Bertrand Latour, Émilie Ros, Bertrand Latour, Karim Bennani, Antoine Pineau, Adrien Courouble ; Giovanni Castaldi au Parc des Princes, Timothée Maymon à Angers.

20h45 **FOOTBALL** Ligue des nations. Portugal-Croatie.

22h45 **24 MINUTES CHRONO**

23h20 **L'ÉQUIPE DU SOIR** Avec : Olivier Ménard, Johane Micoud, Stéphane Guy, Philippe Sanfourche, Étienne Moatti, Dominique Séverac, Virginie Sainsily ; Giovanni Castaldi au Parc des Princes, Anne-Sophie Bernadi.

L'ÉQUIPE live et live foot

20h45 **FOOTBALL** Ligue des nations. Écosse-Pologne, Danemark-Suisse, Serbie-Espagne.

2h00 **FOOTBALL** Coupe du monde 2026. Qualifications. Argentine-Chili.

LA DER

jeudi 5 septembre 2024



Fuir Châteauroux


Jean Marie Hervio/KMSP/L'Équipe

Brice Guyart et Martin Fourcade n'ont pas porté chance aux tireurs français.

Alors, Châteauroux, ce n'est pas précisément la plage de Solenzara et, la route menant, hier matin sous un ciel breton, au Centre national de tir sportif déclinait une journée loin des vacances dans le Sud. On va arrêter ici car la dernière fois qu'on a donné notre avis sur une ville (Sochaux), l'office de tourisme du Pays de Montbéliard a expédié un courrier courroucé à la rédaction (sans balle dedans quand même), qui est venu s'ajouter à notre dossier déjà bien épais à la DRH. Surtout que, pour être tout à fait honnête, le soleil a percé entre les bâtiments austères du CNTS, que Martin Fourcade et Brice Guyart, deux bons petits tireurs dans leur style par le passé, étaient dans le coin et que la cité de Michel Denisot s'est drapée de ses plus jolies couleurs olympiennes pour accueillir les Jeux. Et puis le quartier de l'Arena Paris Nord, où on n'a pas soufflé dans les langues de belle-mère tous les jours, n'a rien à lui envier mais évitons une lettre de la municipalité de Villepinte. Le cadre berrichon, même éloigné de l'épicentre paralympique de la capitale, a séduit les délégations et les athlètes et sera encore, pendant quelques jours, une terre d'exil loin de la capitale où la trêve « para » a pris fin lundi, après la tenue du para-triathlon. La ville rendue aux Parisiens, les rentrées scolaires et professionnelles ont depuis balayé la bulle de félicité : la fête à Neuneu est de retour dans les rues et dans les transports en commun où les téléphones ont rebasculé sur haut-parleur. Attablé à une brasserie castelroussine (la bien nommée Le Parisien, quand même), le temps d'écrire cette bafouille, on n'était plus vraiment pressé d'aller se jeter dans la gueule du périphérique, on se cachait surtout de l'équipe de France de para-tir. Quelques heures plus tôt, pour faire le malin, on leur avait promis de ne pas être un chat noir dans la quête des médailles, au contraire même, on était un véritable marabout pouvant ramener or, argent et bronze à gogo. Résultat, alors que deux médailles étaient envisageables en 50 mètres position couché, Tanguy de La Forest a terminé quatrième et Justine Bève à la sixième place. Champion, mon frère. En catimini, il a donc fallu se résigner à fuir Châteauroux mais pas pour les raisons imaginées le matin.

le dessin du jour par Soulcié



L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes :
40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée.
Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS :
45 avenue du Général Leclerc
60643 Chantilly Cedex
E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT :
France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 €
ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve),
CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens).
CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville),
Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE :
AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES :
40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302
92650 Boulogne-Billancourt cedex.
Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523

LE TRI + FACILE



Étienne Garnier/L'Équipe